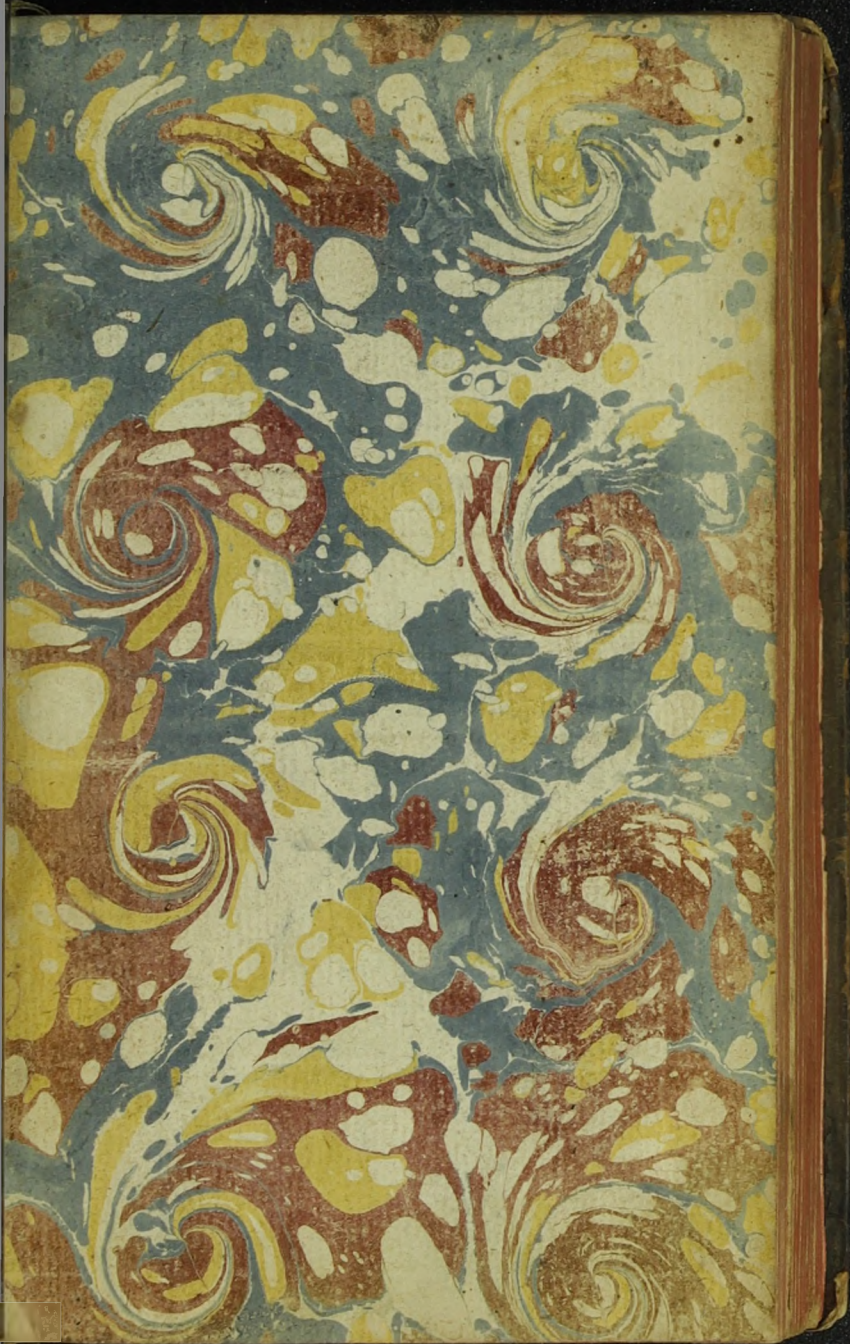
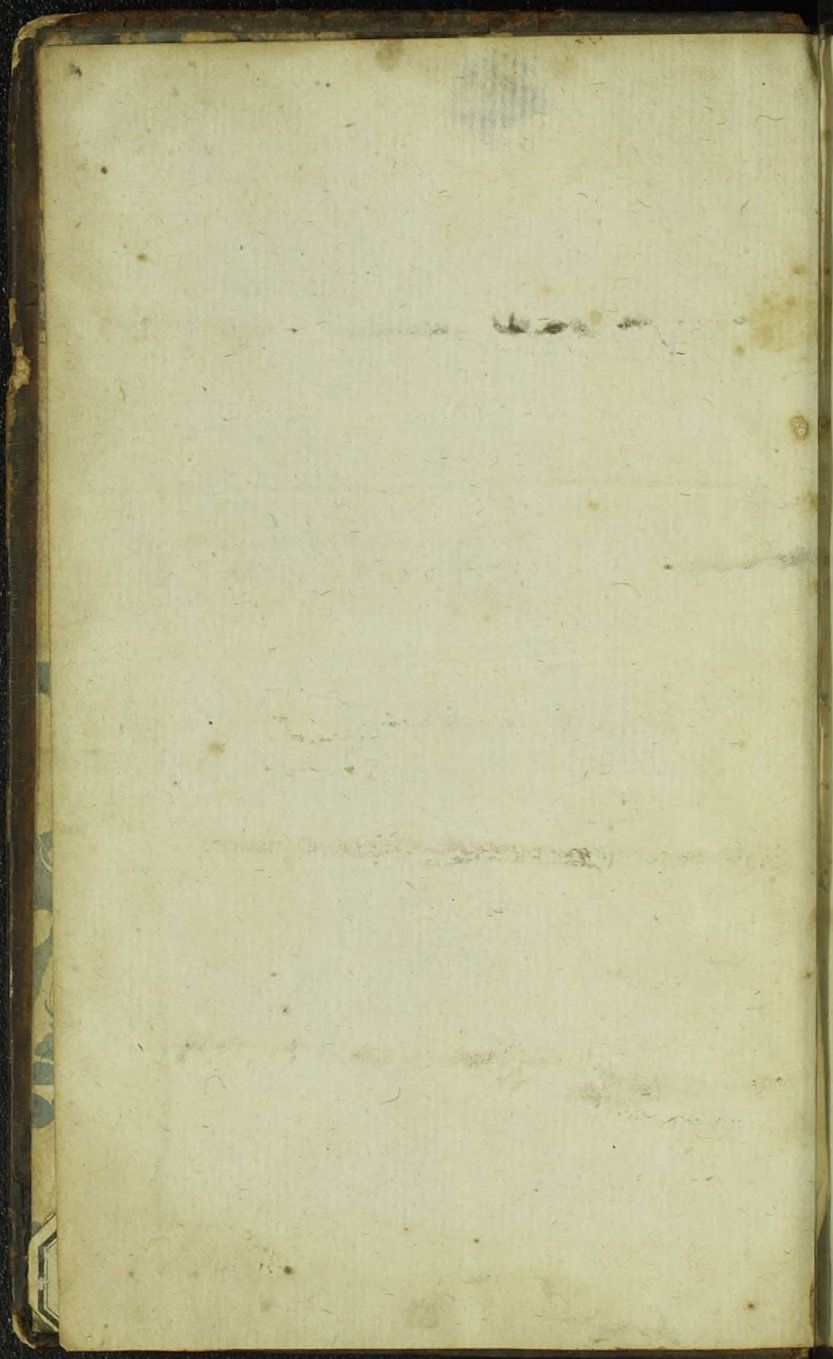
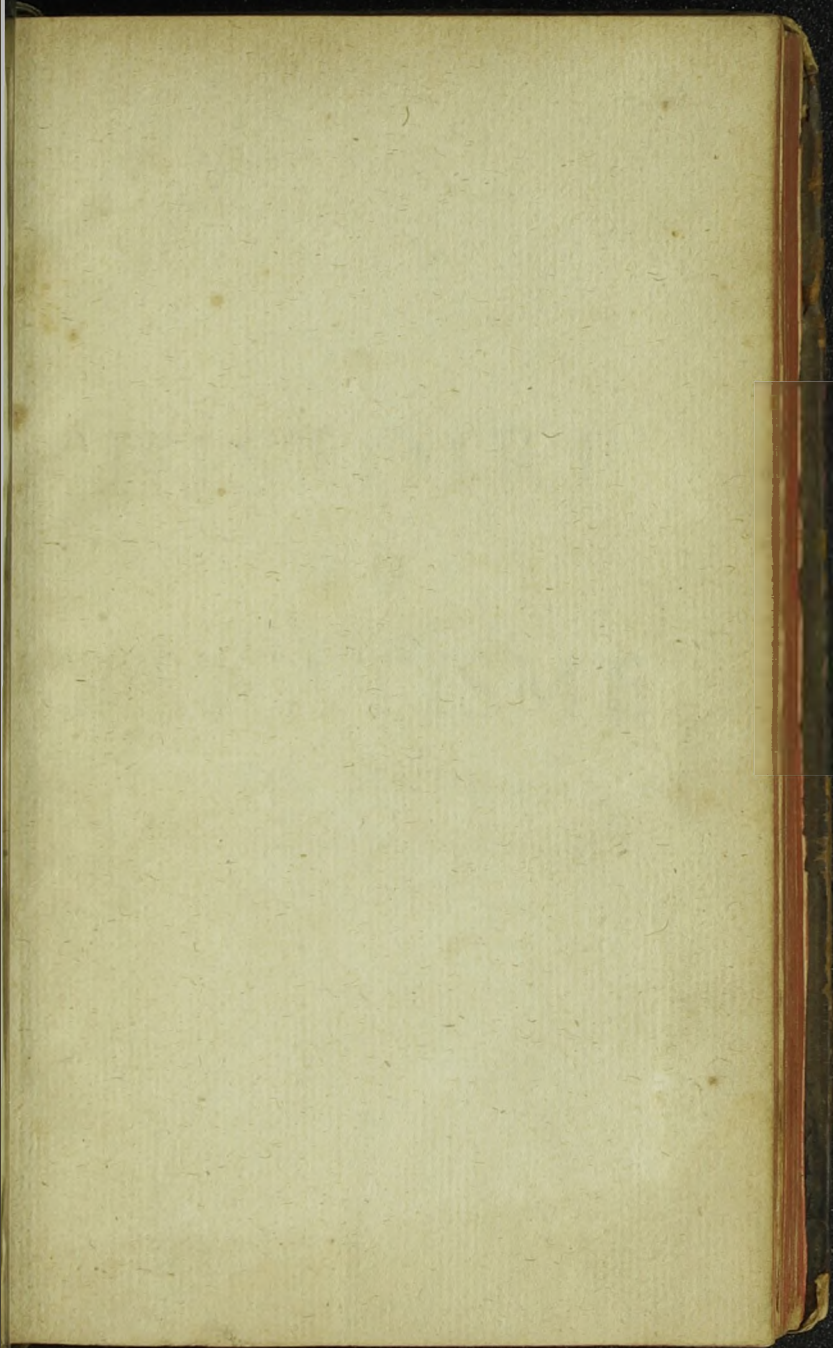


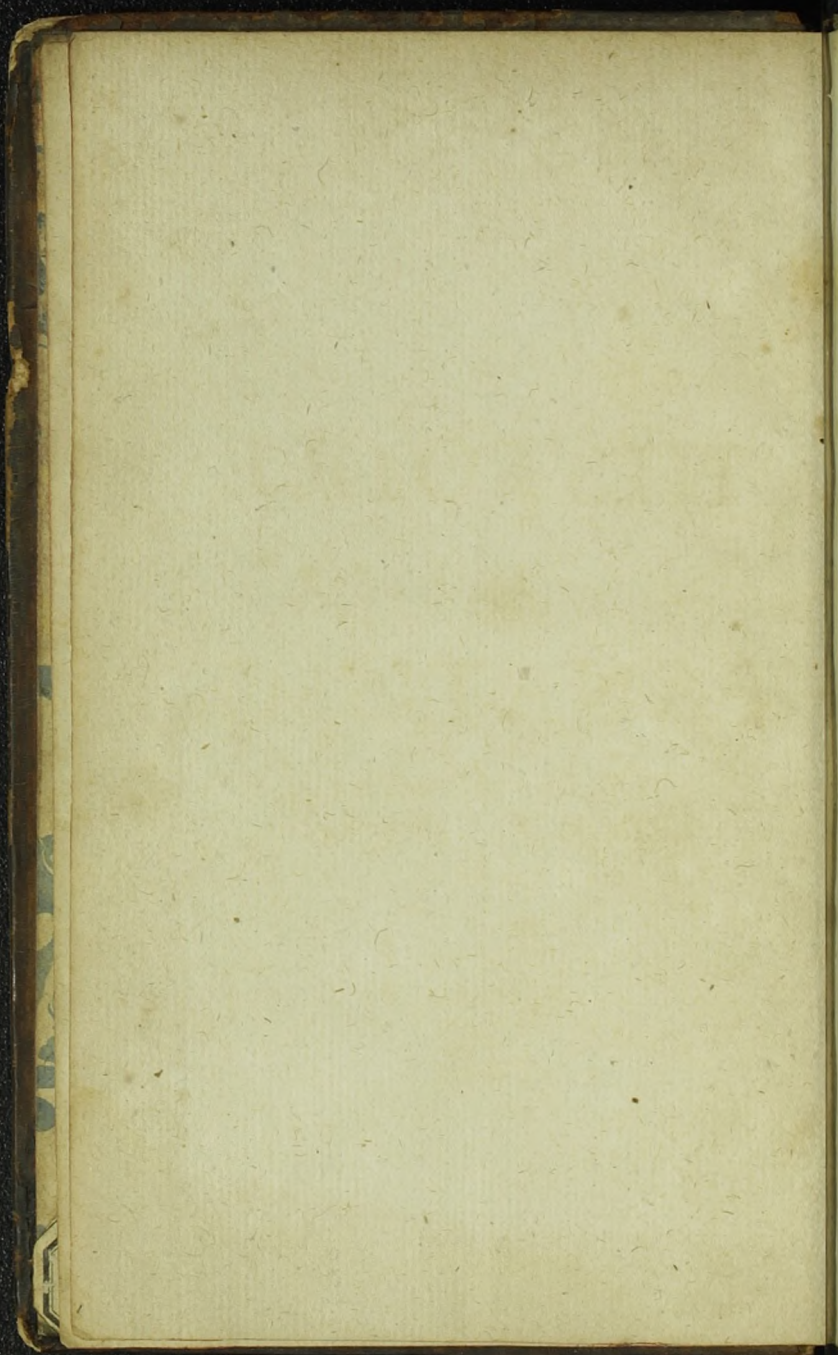
The image shows the front cover of an antique book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, often called 'stone' or 'shell' marbling. This pattern consists of organic, swirling shapes in shades of blue, yellow, and reddish-brown, set against a light cream or off-white background. The colors are distributed in a complex, non-repeating fashion, creating a rich, textured appearance. In the bottom-left corner, there is a small, white, rectangular label with a decorative border. The label contains text in French, which appears to be the name of a bookseller or publisher. The text is printed in a simple, black, serif font. The book's spine is visible on the left edge, showing some wear and the binding structure. The overall condition of the book suggests it is quite old, with some minor scuffing and discoloration, particularly at the corners and along the edges.

CE
LIBRAIRE
1840









HISTOIRE
DU
FANATISME.
TOME SECONDE.

HISTOIRE
DU
FANATISME
TOME SECOND

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.

Par M. de BRUEYS.

TOME SECOND.



BIBLIOTECA MUNICIPAL

"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º 27373

MUSEU LITERARIO

A UTRECHT;

Chez HENRI-CORNEILLE LE FEBVRE.

M. DCC. XXXVII.

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.
PAR M. DE BRUETS.
TOME SECOND.



A UTRECHT,
Chez Henri-Gonville le Fevriere,

M. DCC. XXXVII.



HISTOIRE
 DUFANATISME
 DE NOTRE TEMS.

LIVRE SIXIÈME.

TOUT ce que nous avons ci-devant raconté des troubles des Cevenes , jusqu'à la fin de l'année 1702. étoit plutôt un tumulte affreux , qu'une guerre réglée ; mais en l'année 1703. & les suivantes , dans ^{1703;} lesquelles nous allons entrer ,

Tome II. A

2 HISTOIRE

les affaires changerent entie-
rement de face , par le grand
nombre de gens qui s'enrôle-
rent sous l'étendart de la ré-
volte , & par l'audace des Chefs
qui se mirent à la tête des Fa-
natiques.

Nous n'avons vû jusqu'ici
que des meurtriers , & des in-
cendiaires timides , qui alloient
de nuit massacrer ceux des an-
ciens Catholiques qu'ils surpré-
noient dans leurs maisons , &
brûler des Eglises champêtres :
nous allons voir des scelerats
audacieux , un Roland , un Ca-
valier , un Catinat , un Ravanel ;
marchant en plein jour , tam-
bour battant , & enseignes dé-
ployées , à la tête de leurs Trou-
pes ; logeans par billets en plu-
sieurs lieux ; ayant leurs Offi-
ciers subalternes , leur Infan-
terie , leur Cavalerie , leurs mu-

DU FANATISME. 3

ditions de guerre & de bouche ; faisans des attaques , des retraites , des embuscades ; attendans de pied ferme les troupes du Roi ; remportans même quelquefois des avantages , par le nombre , la surprise ou la connoissance des lieux ; & d'autant plus difficiles à vaincre , que leur manie les portoit à affronter la mort sans crainte , & que les crimes , dont ils se sentoient coupables , les forçoient à combattre en desesperez.

Nous allons voir aussi la France , quoique victorieuse encore au dehors , obligée de faire marcher une partie de ses meilleures Troupes , & d'envoyer successivement trois de ses Maréchaux , pour réduire cette canaille ; comme Rome fut obligée autrefois de faire marcher

l'élite de ses Legions, & d'envoyer trois de ses Préteurs contre des Esclaves soulevez, qui battirent quelquefois les armées des Romains, mais, qui comme nos Fanatiques, furent enfin écrasés; & dont ceux qui les vainquirent, refuserent de triompher, pour ne point souiller l'honneur du triomphe par l'indignité d'une si infâme guerre.

Ainsi, puisque les affaires changerent alors de face, je crois que le Lecteur approuvera que je change aussi de conduite, & que je ne m'arrête plus à rapporter, comme j'ai fait ci-devant, les noms des Curez, & des anciens Catholiques, qui furent égorgés; ceux des maisons & des Eglises brûlées, & les differens supplices de ceux qui commettoient ces crimes,

mais que je m'attache seulement à raconter leurs plus audacieuses entreprises, les principales expéditions qu'on fit contre eux, & enfin, les moyens que la prudence & la nécessité inspirerent à ceux qui commandoient dans la Province, pour terminer cette guerre, qu'on peut appeller plus que civile, puisqu'outre l'acharnement de tous les Habitans de ce malheureux Pays, à soutenir ces infensez, la rage & la folie jointes ensemble, les porterent à commettre alors les inhumanitez les plus horribles.

Tandis que M. de Broglie, ainsi que nous l'avons déjà vû, se donnoit des mouvemens assez inutiles pour faire agir les méchantes Troupes qu'il avoit, M. de Basville portoit ses vûes de tous côtez pour découvrir

d'où il pourroit tirer du secours sans préjudicier aux grandes affaires que la France avoit alors sur les bras.

Ainsi, ayant sçu qu'il y avoit un Bataillon des Vaisseaux en quartier d'hyver dans les Evêchez de Toulon, d'Aix & de Marseille, où il étoit assez inutile, il demanda à la Cour, qu'il fût mis dans les Diocèses de Nismes & d'Uzez, où il pourroit servir pendant l'hiver.

Il demanda aussi le Regiment de Dragons de Saint-Sernin qui étoit en Roüergue, quoiqu'il ne fût pas encore en état de bien servir, & un Regiment Irlandois qui étoit à Final, d'où il pouvoit être facilement transporté par mer en Languedoc; enfin, il demanda qu'il lui fût permis de faire venir des Miquelets du Roussillon; jugeant

que des gens accoutumés à grimper dans les Pirenées, seroient propres à servir dans les montagnes des Cevenes.

La Cour lui accorda tout ce qu'il demandoit ; ces troupes furent envoyées dans la Province en divers temps, & employées par M. de Broglie à mesure qu'elles arrivoient ; nous verrons dans la suite les services qu'elles rendirent.

Cependant les États de Languedoc assemblés alors à Montpellier, considérant l'extrême danger dont on étoit menacé par le soulèvement general des Cevenes, ordonnerent la levée de trente-deux Compagnies de Fusiliers, & d'un Regiment de Dragons, auquel on donna le nom de la Province ; & comme l'on avoit sujet de se défier des Religioneux, parce que leur

Secte avoit produit le Fanatisme , on eut la precaution de ne mettre dans ces troupes aucun Nouveau Converti , ni pour Officier , ni pour Soldat.

La Compagnie du brave Poul, qui jusques là avoit servi à pied, fut incorporée dans ce Regiment de Dragons ; & on ne lui eut pas plutôt envoyé des chevaux, pour monter les Soldats, qu'il se mit à la queue des Revoltez, & les battit en deux diverses rencontres : la premiere, à Becdejeu, où il y en eut quelques-uns de tuez, & plusieurs blesez ; la seconde dans le valon de Sainte-Croix, où il fonda sur la troupe de Laporte, qu'il tailla en pieces, & où ce Chef fut tué avec la plupart de ceux qu'il commandoit.

On avoit souvent porté à Montpellier les nouvelles des

avantages que Poul remportoit; mais ayant été averti que plusieurs Religioneux de cette Ville refusoient d'y ajouter foi, il s'avisa alors, pour les en convaincre, de faire couper la tête à Laporte, & à douze des principaux de ceux qui étoient restez sur le champ de bataille, & d'envoyer ces têtes à M. de Basville, qui les fit exposer en public, en un lieu appelé l'Esplanade, qui est devant la Citadelle, où tout le peuple les alla voir, & où les plus incrédules virent de leurs propres yeux, que ce qu'on leur racontoit au moins alors de la défaite de cette troupe, & de la mort de celui qui la commandoit, étoit véritable.

Parmi les têtes qui furent exposées, on s'attacha sur-tout à regarder avec un plaisir mêlé

d'horreur , celle du fameux Laporte , qu'on ſçavoit avoir commis mille crimes , & conduit l'entreprise du massacre de l'Abbé du Cheyla , que j'ai déjà raconté ; mais dont , puisque l'occasion s'en presente , je rapporterai ici une circonstance que j'ignorois alors , & que j'ai apprise de la propre bouche de Joanny , qui étoit parmi les Fanatiques en ce temps-là , & qui après s'être rendu , & avoir été pardonné , se rejetta dans les Cevenes , & vient de perir miserablement.

Laporte ayant resolu d'assassiner cet Abbé , qui s'étoit attiré la haine des Religionnaires , à cause du zèle dont il brûloit pour leur conversion , assembla une troupe de jeunes gens armés , auxquels il déclara son dessein ; mais les ayant traî-

nez huit ou dix jours par les bois, sans les pouvoir résoudre à l'exécuter; voici le stratagème dont il s'avisa pour les y déterminer.

Il fit préparer secrètement des fusées volantes, & ordonna à ceux qui les portoient, & qui devoient y mettre le feu, de s'aller cacher parmi des rochers, dans un bois auprès du village du Pont de Montvert; il commanda aussi en même-temps à quelques-uns de sa troupe, qui étoient de son secret, de porter dans leur sein des Pigeons en vie, pour les lâcher quand ils verroient en l'air les fusées.

Ces choses ainsi disposées, il mena sa troupe dans ce bois pendant une nuit fort obscure, & étant monté sur un rocher assez élevé, pour être ouï de

tous, il les exhorta à le suivre, pour aller executer ce qu'il leur avoit déclaré; mais, voyant qu'ils refusoient de lui obéir, il se mit, tout d'un coup, à crier de toute sa force, *que l'Esprit venoit de lui dire, qu'à cause de leur désobéissance les feux du Ciel étoient prêts à tomber sur eux; & que le Saint-Esprit, qui les avoit conduits jusques-là, alloit les abandonner, & s'envoler dans le Ciel.* A ces cris, qui étoient le signal qu'il avoit donné, ceux qui étoient cachez derriere des rochers, mirent le feu aux fusées; les autres qui étoient dans l'Assemblée, lâcherent les pigeons; & la troupe imbecille, qui n'avoit jamais vû des feux d'artifice, surprise de voir l'air rempli de feux, & d'entendre, dans les tenebres de la nuit, les battemens des aîles des Pi-

geons, se prit à crier, *miracle!*
& dit à Laporte, *de les mener
où il voudroit*: ils partirent donc
sur le champ, & allerent à Mont-
vert, où ils égorgerent cet il-
lustre Abbé, de la maniere que
je l'ai raconté ci-devant.

Quelques jours avant que La-
porte eut été tué, il avoit fait
massacrer le Consul de Monle-
zun, qu'il soupçonnoit d'avoir
été cause que Poul l'avoit bat-
tu à Becdejeu, parce qu'il l'a-
voit averti de sa marche; il eut
même la cruauté de faire tuer
ce pauvre homme en présence
de son fils, auquel il donna la
vie, non pas par un sentiment
d'humanité, car il en étoit in-
capable, mais afin qu'il allât
publier par tout, que ceux qui
donneroient de pareils avis,
devoient s'attendre au même
traitement.

La mort de Laporte étonna les Fanatiques ; ils songerent aussitôt à la réparer ; Roland son neveu fut mis en sa place ; & ce nouveau Chef leur emmena un si grand nombre de scelerats de la Vau-Nage, où il étoit lorsque son oncle fut tué, qu'il y en eut assez, non-seulement pour remplacer ceux qu'ils avoient perdus à Becdejeu, & au vallon de Sainte-Croix, mais encore pour former une nouvelle troupe, dont le commandement fut donné au plus cruel homme que les montagnes des Cevenes ayent jamais produit ; il s'appelloit Couderc, & il étoit natif de Mazel-Rosade, qui est un petit Hammeu, proche Saint-Germain de Calberte.

Nous avons déjà veu, quel homme étoit Roland. Je dois

dire ici , que Couderc étoit un petit homme d'environ trente ans , dont la phisionomie répondoit parfaitement bien aux méchantes actions qu'il avoit faites pendant sa vie : ses Pere , Mere , Freres & Sœurs , s'étoient dévoués depuis long-tems au service des Fanatiques , & chacun y exerçoit ses talens, les uns de Prédicans, les autres de Chantres , les autres d'Inspirés ; ainsi , les services de sa famille & ses inclinations portées au mal , le firent choisir pour Chef d'une Troupe qu'on ne mettoit sur pied que pour commettre toutes sortes de crimes.

En changeant d'état, il changea de nom , & se fit appeller Lafleur. Son premier exploit , après qu'il eût été élevé au commandement , fut d'aller de nuit

avec sa Troupe au Hameau de Mazel-Rosade , lieu de sa naissance : la fureur fanatique dont il étoit agité , le porta d'abord dans la maison d'un Payfan ancien Catholique, nommé Pierre Gely, dont il avoit autrefois débauché la Sœur ; cet homme, effrayé de voir entrer chez lui de nuit de tels Hôtes, se jetta par une fenêtre du derrière de son logis, & se sauva à travers les champs ; sa femme, qui étoit proche parente de Lafleur, en eût fait de même ; mais la pauvre femme venoit d'accoucher dans ce moment, & avoit auprès d'elle l'enfant qui venoit de naître, & un autre petit garçon, âgé de six ans, qui fondoit en larmes ; ces trois objets auroient attendri un démon ; ce Monstre n'en fut point touché, il égorgea

égorgea de ses propres mains, ces trois innocentes Victimes ; &, après qu'il les eût ensevelies dans les flammes de leur maison, qu'il réduisit en cendres, il alla brûler, du même feu, les Eglises & les Maisons Presbyterales de trois Paroisses voisines.

Ce fut à peu près en ce tems-là, qu'un Capitaine du Regiment de Marsily, appelé Vidal, Gentilhomme fort estimé, du voisinage de Toulouse, trouva une belle occasion de se signaler, & pour la Religion, & pour le service du Roi : Il fut averti qu'une Troupe de Rebelles paroissoit de ce côté là ; il sortit, marcha à eux, & les attaqua derrière une haye où il les trouva retranchés, ses Soldats, intimidés par le grand nombre des Fanatiques, lâche-

rent le pied, & l'abandonnerent lâchement ; il ne put se résoudre à prendre la fuite , & aimant mieux mourir l'épée à la main , avec son Sergent , qui ne l'avoit pas encore quitté : dans le tems qu'il s'avançoit vers les Révoltés , il fut blessé d'un coup de fusil , qui le fit tomber par terre ; il commanda alors à son Sergent de se retirer : ces Furieux le voyant seul , sortirent de leurs retranchemens, fondirent sur lui de tous côtés , l'environnerent , & offrirent de lui donner la vie, s'il vouloit renoncer à sa Religion ; mais , voyant sa constance à vouloir mourir Catholique, ils lui remplirent de poudre , les yeux , le nez , les oreilles & la bouche, & y ayant mis le feu , leur cruauté ingénieuse ne servit qu'à lui faire remporter , par une seule mort,

une double Couronne de gloire, en donnant sa vie tout à la fois, & pour son Dieu, & pour son Roi.

Il y avoit alors dans les Cévennes un Prédicant, appelé Laquoyte, qui étoit la principale cause de toutes les cruautés que les Fanatiques y exerçoient : il ne portoit pas les armes comme les autres ; mais par ses exhortations pathétiques, il faisoit plus de mal que tous, en les excitant à commettre les plus noirs attentats : c'étoit une furie qui alloit de lieu en lieu, soufflant par tout la révolte, les meurtres, & les incendies : Mr. de Basville, qui étoit instruit de tout, par les Espions qu'il avoit dans le Pays, l'avoit fait chercher inutilement depuis long-tems ; mais enfin, par les bons avis qu'il donna à

ceux qui avoient ordre de l'arrêter, dans le tems qu'il parcouroit la Paroisse du Pompidou, pour y porter la désolation, il fut pris, conduit au Fort d'Alaix, & de là à S. Jean de Gardonenque, où il fut condamné à la rotie, sur laquelle il expira en scelerat comme il avoit vécu.

Dans l'orage épouvantable qui agitoit les Cevenes, & mettoit en fuite les Curés & les Catholiques, la Ville de Mende, qui est la Capitale du Gévaudan, étoit devenuë l'azile des Pasteurs & des Troupeaux fugitifs, par les soins de Mr. de Baudry, qui en étoit alors Evêque: Ce zele Prelat n'avoit épargné, ni ses soins, ni ses exhortations, ni sa bourse, pour obliger les Consuls, & les Habitans, à la fortifier: à la pourvoir

abondamment de munitions de guerre & de bouche : à mettre sur pied des Compagnies , & des Officiers, pour les commander ; enfin , à ne rien négliger , non seulement pour se bien défendre, mais encore pour pouvoir envoyer des secours aux lieux du voisinage : & il y avoit alors une vingtaine de Cures , & plusieurs Familles Catholiques, qui y trouverent les assistances charitables dont elles avoient besoin , dans l'extrême nécessité où les avoient réduits les pillages & les incendies de leurs maisons.

Sur la fin du mois de Decembre 1702. les Fanatiques eurent l'audace de convoquer, en plein jour, une Assemblée nombreuse sur les ruines du Temple d'Aygue-Vive , Village près de Nîmes : Ce fut là que parut

sur la scene , pour la premiere fois , un de leurs Chets , appelé Cavalier , dont on n'avoit pas encore entendu parler ; mais dont nous aurons bien des choses à dire dans la suite. M. de Broglie , qui étoit dans un perpétuel mouvement pour prévenir les desordres , en fut aussi-tôt averti ; il y alla lui-même en diligence avec des Troupes , & surprit les Rebelles assemblés : ils n'eurent pas le tems de résister , & furent dissipés ; Cavalier se garantit par la fuite , avec plusieurs de sa Troupe : on y fit pourtant grand nombre de prisonniers , dont quelques-uns furent condamnés à la mort , les autres envoyés aux Galeres.

Les Rebelles n'avoient encore osé attaquer aucun des gros Bourgs des Cevenes ; ils

n'avoient brûlé que des Eglises champêtres, & égorgé que ceux des Curés & des Catholiques qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, ou d'habiter en des lieux éloignés de tout secours ; mais, comme ils se trouverent en ce tems-là en grand nombre, & commandés par des Chefs plus entreprenans que ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors, ils voulurent faire une action d'éclat, & résolurent d'aller saccager Saint Germain de Calberte.

Le premier jour de l'an 1703. ils s'y rendirent sans bruit à dix heures du soir, au nombre de quatre ou cinq cens, & l'attaquerent tout à la fois avec fureur par deux differents endroits : Les Habitans, qui avoient été avertis que cette attaque avoit été résoluë dans

une Affsemblée faite au Collet ; étoient sur leur garde, & avoient eu la précaution de se bien retrancher ; ils avoient, outre cela, cinquante hommes de Troupes réglées, que Mr. de Basville, qui se doutoit du dessein des Fanatiques, y avoit fait mettre depuis peu ; ainsi ils furent reçus de tous côtés avec beaucoup de vigueur, & après deux heures d'un combat nocturne, & opiniâtre de part & d'autre, ils furent par tout repoussés & contraints de se retirer, ayant laissé sur la place une vingtaine de morts, dont ils emportèrent quelques-uns, avec plusieurs blessés, & s'allèrent camper sur une hauteur voisine, d'où ils se contenterent de criail-ler, & de faire de vaines menaces à ceux qui venoient de les chasser honteusement. Nous ne perdîmes

perdimes en cette occasion qu'un seul Soldat. Et je ne dois pas oublier de dire ici, que plusieurs des Habitans de Saint Germain s'y singnalerent à l'envi des Troupes qui les défendoient.

Cependant les Regimens que Mr. de Basville avoit demandé, & quelques autres encore que la fin de la Campagne permit de lui envoyer, commençoient d'entrer de tous cotés dans le Languedoc; & comme Mr. de Broglie, seul Officier Général, ne pouvoit pas suffire au Commandement de tant de Troupes, la Cour lui envoya Mr. de Julien, Brigadier des Armées du Roi, pour servir sous ses ordres, & lui aider à reduire les Rebelles de cette Province.

Cet Officier avoit eu le malheur de naître dans l'Hérésie, & d'avoir porté les armes dans

sa jeunesse contre le Roi ; mais il étoit entré depuis peu dans le sein de l'Eglise , & dans le service de son Prince légitime ; & les grands services qu'il rendit bien-tôt après , firent connoître à tout le monde qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix.

A mesure que les Troupes des Catholiques grossissoient dans le Languedoc, celles des Fanatiques augmentoient aussi ; & le même Hyver, qui avoit fait cesser les expéditions militaires sur nos Frontieres , & jetté bon nombre de Gens de guerre dans les Cevenes, avoit aussi fait cesser les travaux des champs , & rempli les Villages de ce Pays séditieux d'un nombre infini de jeunes gens , qui ne respiroient que les incendies & les massacres.

Les Rebelles n'avoient pas encore eu tant de Troupes qu'ils en avoient alors ; Roland, Castanet, Lafleur, Joigny, St. Jean, Cavalier, avoient chacun la leur ; ils les joignoient, les séparoient, les augmentoient ou les diminuoient, selon le besoin & les occasions. Tout le Pays des Cevenes, qui étoit entierement à leur dévotion, continuoit toujours à leur fournir des hommes, des vivres, des retraites, & à leur donner avis exactement de tous les mouvemens que nos Troupes faisoient pour tomber sur eux ; ainsi, l'on ne doit pas s'étonner, si au commencement de cette année ils firent plus de ravage qu'ils n'en avoient encore fait.

Après que les Rebelles eurent été chassés de S. Germain de Calberte, ainsi que nous l'a-

vons vû, ils se repandirent par Troupes dans les Diocèses de Mende, d'Alaix, d'Uzez & de Nîmes, portant par tout le fer & le feu, brûlant les Eglises, massacrant les Prêtres & les Catholiques qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains barbares, sans que le sexe, ni l'age, ni l'enfance même en garantissent aucun de leur cruauté; & ils firent cette incursion avec tant de rapidité, que dans le seul mois de Janvier de 1703. on compta plus de quarante Paroisses, Châteaux ou Maisons réduites en cendres, & plus de quatre-vingt personnes égorgées.

Ce qui redoubla alors leur fureur c'est, qu'ayant été avertis du grand nombre de Troupes qui entroient dans les Cevenes, ils jugerent qu'ils en se-

roient bien-tôt accablés , & ils voulurent bien employer le tems qu'il leur restoit à mal faire ; ainsi ils firent tous ces ravages, tandis que nos Troupes étoient en marche pour se rendre aux Quartiers qui leur étoient assignés , & que Mr. de Broglie , Mr. de Julien & M. de Batville, consultoient & formoient ensemble le plan d'un projet qui pût mettre fin à de si grands maux , sans détruire entièrement le Pays & les Habitans.

Avec les forces que l'on avoit alors , rien n'étoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée, & brûler tous les lieux qui favorisoient leur révolte : & il sembloit à plusieurs, que c'étoit le seul moyen qu'il y avoit, pour appaiser cet affreux soulèvement , car la contagion étoit générale ; & l'on avoit souvent

éprouvé, que ce n'étoit rien faire, que de tuer seulement ceux qui avoient les armes à la main, puisque le Pays, qui étoit tout gangrené, leur en fournissoit aussi-tot d'autres, & en plus grand nombre, & encore plus inhumains.

Mais, si l'on avoit pris ce parti, on auroit fait un vaste désert d'un des plus beaux Cantons du Languedoc; & Mr. de Basville trouva plus à propos de réduire les Rebelles sans les perdre entierement; & de conserver en même-tems, & à l'Etat, un Pays dont le commerce étoit considérable, & au Roi, un grand nombre de Sujets qui, quelque égarés qu'ils fussent par les visions du Fanatisme, pouvoient enfin être guéris de leur folie, & redevenir raisonnables & fideles comme ils é-

toient auparavant.

Nous verrons dans la suite le juste milieu que l'on prit dans de si fâcheuses extrêmités ; & comme l'on mêla ensemble , avec sagesse , la sévérité à la clemence , qui fut le temperament que l'on trouva , pour guérir entierement le mal , sans tuer tout à fait le Corps malade.

Tandis que les Fanatiques sacageoient les quatre Diocèses dont nous avons parlé , & que les secours que l'on attendoit pour reprimer leur fureur étoient en marche , une de leurs Troupes attaqua dans la nuit le Château de Bernis , où étoit Madame la Marquise de Toiras ; mais le Sr. de Nogaret , Capitaine des Grenadiers du Regiment de Piémont , s'y trouva heureusement , & défendit si bien ce poste avec le peu de

gens qu'il avoit, que quoique ces scelerats fussent en grand nombre, après en avoir tué & blessé plusieurs, il obligea les autres à se retirer, & à aller porter ailleurs le feu qu'ils lui avoient destiné.

Mr. de Broglie parcouroit alors les Hautes-Cevenes, où il garantit les postes les plus importants de l'orage qui éclatoit par tout; mais, ayant appris que les Rebelles étoient descendus dans la plaine, il s'y rendit en diligence, & alla à Caveyrac; là il fut averti, par le Sr. Bonafons, Capitaine d'une Compagnie franche, qu'une de leurs Troupes, composée de près de trois cens hommes armés, venoit de faire une Assemblée à St. Cosme dans la Vau-Nage: qu'il l'avoit attaquée; mais qu'après avoir fait tuer leur Senti-

nelle, ses Soldats, intimidés par le grand nombre, l'avoient abandonné.

A cette nouvelle, Mr. de Broglie partit aussi-tôt dans la nuit avec soixante Dragons, & alla chercher les Fanatiques par tout où il crut les pouvoir trouver. Il les suivit à la piste de Saint Cosme, à Candiac, à Vauvert, à Beau Vausin, à Generac, & à Aubord; là il eut des avis certains qu'ils n'étoient pas loin; & il n'eut pas fait mille pas, qu'on les découvrit auprès d'une Metairie, appelée, *le Mas de Gaffarel*. Il donna ordre aussi-tôt au Lieutenant de Poul, de les aller reconnoître avec huit Dragons; ce Lieutenant y marcha, les observa de fort près, vit une de leurs Troupes auprès de cette Metairie; il en découvrit une seconde qui

fortoit tambour battant d'une maison voisine, & il jugea qu'il y en avoit une troisieme couchée sur le ventre auprès d'un ruisseau : il se retira, avertit Mr. de Broglie de ce qu'il venoit de voir. Et sur le Conseil de guerre qui fut tenu sur le champ, on jugea que les Rebelles étoient en grand nombre ; mais, comme ces scelerats n'avoient encore donné aucune marque de vigueur, on les méprisa, & il fut résolu de les attaquer. Poul, par un pressentiment peut-être de ce qui lui devoit arriver, n'étoit point, dit-on, de cet avis ; mais proposoit d'attendre un renfort d'infanterie, qu'on pouvoit faire venir de Nîmes. Mr. de Broglie, qui avoit souvent vû les Fanatiques, sans pouvoir les joindre, & qui brûloit d'impatience de les combattre,

craignit qu'ils ne lui échappassent, comme ils avoient fait plusieurs fois, & ne put se résoudre à perdre cette occasion : on fondit sur eux ; mais, voyant le peu de Troupes que nous avions en comparaison des leurs, ils nous attendirent de pied ferme, & après avoir poussé des cris horribles entremêlés de chants de Pseaumes, ils firent grand feu sur nous un genouil à terre. Poul, qui étoit à la droite, les chargea brusquement le premier le sabre à la main : il fut malheureusement tué d'un coup de fusil, qui le jeta mort par terre aux pieds de son cheval ; le Sr. de la Dourville, Capitaine de Dragons, qui les chargeoit à la gauche, y fut dangereusement blessé. La mort de Poul, & la blessure de cet Officier, donnerent de l'audace

aux Rebelles, & ralentirent l'ardeur de nos Gens ; ils commençoient à plier ; Mr. de Broglie , & son fils le Chevalier les rallierent , & les menerent par trois fois à la charge : on les obligea enfin à quitter leur poste , & à se jeter dans les bois de St. Gile , où le peu de monde que l'on avoit empêcha de les poursuivre. Ils perdirent en cette occasion une vingtaine des leurs , & nous quatre Dragons seulement ; mais la perte de Poul, qui les avoit souvent battus , fut cause qu'on regarda cette action comme malheureuse : en effet , c'étoit un homme actif , intrépide , infatigable , plein de zèle , qui connoissoit parfaitement le Pays, & servoit très-utilement. Mr. de Broglie se retira à Bernis , où il attendit un renfort d'Infanterie pour

se remettre en marche , & aller à la poursuite de ces scelerats ; mais , avant qu'il les pût rejoindre , ils abandonnerent la plaine , & monterent dans le Diocèse d'Usés , où chemin faisant , ils brûlerent une Eglise , & un petit Village, appelé, Pouls : ils y égorgerent huit ou dix Catholiques , Hommes , Femmes & Enfans ; & l'on sçut après , qu'ils ne s'étoient attachés à le saccager , & à y exercer ces cruautés , qu'à cause qu'il portoit malheureusement un nom qui leur étoit redoutable.

Ce fut , à peu près , en ce tems-là , que Roland vouloit surprendre Sauve , petite Ville du Diocèse d'Alaix, par un coup des plus hardis ; mais qui ne lui réussit point. Il sçavoit, que Mr. de Broglie envoyoit de tous cô-

tés des détachemens pour courir sur les Rebelles , & que les Officiers de ces détachemens n'étoient guère connus dans les lieux où ils alloient, parce qu'ils étoient arrivés depuis peu dans la Province : il sçavoit aussi, que ni lui , ni les Gens de sa Troupe n'étoient point connus à Sauve. Sur cela , il s'avisa d'y aller en plein jour , tambour battant , avec trois cens hommes , & de faire dire à la porte , qu'il marchoit pour chercher les Fanatiques : on le crut , & on le laissa entrer librement avec sa Troupe. Il ne fut pas plutôt dedans , qu'il la mit en bataille dans les ruës , & demanda à parler au Seigneur du lieu : on le mena , avec deux de ses Officiers qu'il prit avec lui , chez Mr. de Vibrac , il lui tint le même discours qu'il avoit

tenu à la porte de la Ville. Ce Gentilhomme, qui en avoit déjà été averti, y ajoûta foi aisément ; & même, comme, dans le tems que ces trois Brigands entrèrent chez lui, il alloit se mettre à table, il les invita honnêtement à dîner; ils en avoient peut-être assez besoin, ils ne se firent point prier. Madame de Sauve étoit du repas ; & à peine fut-on assis, que, comme les femmes ont plus de pénétration, ou plus de méfiance que les hommes, elle commença la première à soupçonner les Hôtes : bien-tôt après, leurs manières, leurs discours, & leurs ajustemens, si éloignés de la politesse & du bon air de nos Officiers, firent connoître à tout le monde, qu'ils n'étoient pas ce qu'ils se vantoient d'être, & découvrirent en même-

tems ce qu'ils étoient véritablement. L'on commença à trembler du danger extrême où l'on étoit exposé ; il falloit cependant dissimuler ; ils étoient les maîtres de la Ville , & on ne sçavoit comment faire pour se délivrer de tels Hôtes , lorsqu'heureusement , les Domestiques du logis eurent quelque differend avec ceux de leurs Soldats qui étoient entrés dans la basse-cour , & qui , tandis que leurs Officiers étoient à table , vouloient qu'on fit repaître eux & leurs Mulets. Le bruit qu'excita ce differend parvint aux oreilles de ceux qui dînoient ; & Madame de Sauve prit de là occasion de dire à Roland , qu'elle s'étonnoit du peu de respect que ses gens avoient pour lui. Roland , piqué d'honneur , voulut lui faire

re

re voir l'autorité qu'il avoit sur eux, & se leva de table pour aller appaiser ce desordre, dans le dessein de revenir. Ses deux Compagnons le suivirent pour lui aider, & ceux du logis en firent de même. Mais ces trois Brigands ne furent pas plutôt dehors, que ceux de la maison rentrèrent aussi tôt, & fermerent promptement une porte de fer qu'il y a sur l'escalier; ce qui les mit tous en sûreté. Roland, qui se vit reconnu, au desespoir d'avoir manqué son coup, & du tour qu'on lui avoit joué, voulut rentrer de force; mais il trouva toutes les avenues si bien barricadées, & si bien défendues, qu'il n'osa le tenter, & alla décharger sa rage sur l'Eglise, qu'il fit brûler, sur un Capucin, & sur deux Prêtres, qu'il fit égorger dans

les ruës; & sortit de la Ville avec sa Troupe.

Il y auroit demeuré plus long-tems, & fait de plus grands ravages; mais il craignit, que s'il y faisoit un plus long séjour, il pourroit être surpris par quelques-uns de nos détachemens, qui battoient alors sans cesse la campagne pour rencontrer ces scelerats.

Je ne dois pas oublier de rapporter ici la conversion remarquable que produisit, quelques jours après, la mort de l'un de ces deux Prêtres dont je viens de parler; il s'appelloit Mazan, & étoit d'une Famille noble du Diocèse de Ries en Provence; il étoit alors dans l'Abbaye des Benedictins de Sauve, où il vivoit exemplairement; il en étoit sorti, par curiosité, comme les autres, pour voir passer les

troupes de Roland , qu'on croyoit être des nôtres. Il fut pris ; & quand on lui eut déclaré qu'il falloit mourir, il demanda un moment pour se recommander à Dieu ; on le lui donna : il fit sa priere à haute voix ; suplia le Seigneur de pardonner sa mort à celui qui avoit été nommé pour le massacrer, & lui baïsa humblement la main. Ce malheureux fut pris, quelques jours après , par nos troupes, & conduit à Montpellier, où il fut condamné à la rouë ; il se convertit sincerement avant sa mort ; & déclara , que l'exemple de douceur, & de la pieté, que lui avoit donné ce saint Prêtre , l'avoit d'abord touché, & étoit la veritable cause de sa conversion à l'Eglise.

Au retour de Sauve , Roland

fût assez hardi, pour se trouver avec sa troupe, à un rendez-vous qu'il avoit donné dans une plaine, à cinq heures du soir, à M. de la Haye Gouverneur de Saint-Hipolite, par une lettre, dans laquelle il avoit eu l'insolence de le defier au combat, & de lui marquer le lieu, l'heure, & le nombre des gens qu'il auroit avec lui; mais le courage de sa troupe ne répondit point à la bravade du Chef; M. de la Haye s'y rendit avec deux cens hommes seulement; & attaqua si vivement les Fanatiques, qu'après une legere resistance, il les contraignit de prendre la fuite, & de se sauver dans les bois du voisinage, où on les poursuivit jusqu'à la nuit; la plûpart laisserent leurs armes sur le champ de bataille, avec tout ce qu'ils avoient pillé.

dans la courſe qu'ils venoient de faire. Nous n'y eûmes que quelques Soldats bleſſez ; pluſieurs de ces ſclerats y furent tuez ou pris ; & ils furent ſeverement châtiez , & de l'entrepriſe de Sauve , & de l'audace d'avoir défié les troupes du Roi.

Cependant les autres troupes des Fanatiques ravageoient les quatre Diocèſes où elles s'étoient répandues : & quoiqu'il arrivât alors des ſecours de tous côtez , & qu'on les mît en action auffi-tôt qu'ils arrivoient, il étoit impoſſible d'empêcher ces deſordres, parce que tous les Habitans des Cevenes ſervoient d'Eſpions à ces ſclerats , & ne furent jamais plus attentifs & plus diligens à les avertir des moindres mouvemens qu'on faiſoit pour les ſurprendre. L'on

éprouva alors , combien il est difficile de réussir contre des furieux , à qui l'esprit de fanatisme fait mépriser les perils & les fatigues ; qui connoissent parfaitement les lieux ; qui sont dispersés par-tout par petites bandes , & qui ont tout le pays où l'on fait la guerre , à leur dévotion.

En effet , leurs troupes étant continuellement averties de la marche des nôtres , avoient le temps de se retirer des lieux où nous les allions chercher , & de tomber sur ceux que nous venions de quitter ; d'ailleurs , comme dans ces quatre Diocèses , outre les Villes & Villages , il y a un nombre infini de Hammeaux & de petites Paroisses , situées dans les bois & dans les montagnes , dont ils sçavoient les chemins les plus difficiles de

jour & de nuit. Pour les garantir toutes , il eût fallu être nécessairement par tout ; & il est certain, que cent mille hommes auroient à peine suffi, pour garder un pays si vaste , si difficile , & où tout étoit ennemi.

M. de Basville, qui étoit parfaitement instruit depuis longtemps de toutes ces choses, & qui voyoit avec douleur la desolation du pays, & l'impossibilité de remédier promptement à de si grands maux, quelques secours qu'on lui pût envoyer, en donnoit continuellement avis à la Cour, sans lui rien cacher des malheurs présents, & des suites terribles que pouvoit avoir cette revolte, si elle se répandoit dans le Vivarez & dans les pays voisins, qui fourmilloient de Religioneux malintentionnez.

Ces choses étant enfin si bien

connues, desabuserent entiere-
ment ceux du Conseil du Roi ,
qui avoient crû d'abord que le
soulèvement des Cevenes n'é-
toit qu'un feu de paille qui se-
roit bientôt éteint , & justifie-
rent aussi pleinement M. de Bro-
glie dans l'esprit de ceux qui
l'accusoient alors de n'avoir
pas agi avec assez de vigueur
pour l'éteindre ; enfin , c'est ce
qui détermina le Roi à envoyer
en Languedoc encore plus de
troupes que M. de Basville n'en
avoit demandé, & à faire choix
de M. le Marechal de Mont-
revel pour aller commander
dans la Province. Nous ver-
rons bientôt dans quel temps il
y arriva , & ce qu'il y fit ; mais
je dois dire auparavant ici , ce
qui se passa de plus remarqua-
ble dans les Cevenes , tandis
qu'il y étoit attendu.

La

La plupart des Regimens d'Infanterie , de Cavalerie & de Dragons que M. de Basville avoit demandez , étoient déjà arrivez dans la Province ; plusieurs autres que la Cour avoit trouvé à propos d'y envoyer, y étoient attendus. M. de Broglie assembloit un Corps de troupes pour monter dans les Hautes-Cevenes , qui étoit le Canton le plus dangereux. M. de Julien poursuivoit les Rebelles dans le Diocèse d'Alaix ; & M. de Basville étoit à Uzez , où il avoit fait assembler huit cens hommes.

On fit alors un projet qui fut exécuté , & qui auroit infailliblement réussi , si les Habitans du pays n'en avoient aussitôt averti les Revoltez. On avoit eu avis qu'ils étoient à S. Jean de Serargues , au nombre de

plus de huit cens. Il fut resolu de les aller chercher, de les suivre sans relâche, & de ne point cesser de les poursuivre qu'on ne les eût joints. M. de Julien marcha d'un côté, avec deux Bataillons du Regiment de Haynaut. M. de Broglie s'avança d'un autre, avec deux Compagnies de Dragons & un Corps de Fusiliers; & M. de Tournon, Brigadier des Armées du Roi, qui étoit venu dans les Cevenes avec son Regiment se mit à la tête de huit cens hommes qui avoient été assemblez à Uzez, & alla droit au lieu où l'on croyoit trouver les Fanatiques. M. de Basville voulut être de cette expedition, & accompagna M. de Tournon. On fit toute la diligence possible; mais quand on fut arrivé à S. Jean de Serargues, on fut

surpris de n'y trouver personne, & d'apprendre que ceux qu'on cherchoit étoient allez du côté de Riviere, où ils avoient brûlé les Villages de Salendres & de Ceyras. M. de Julien courut aussitôt de ce côté-là ; M. de Broglie à Vendras, pour tâcher de les couper, & M. de Tournon prit une autre route pour les envelopper. On avoit fait porter des vivres ; on les suivit sans discontinuation pendant quatre jours & quatre nuits ; mais, quand on eut bien couru après eux, au moment qu'on croyoit les tenir, ils disparurent tout-d'un-coup, sans qu'on pût découvrir ce qu'ils étoient devenus. L'on sçut après, que s'étant sentis vivement pressés, ils s'étoient separez par pelotons, & s'étoient allez perdre dans les bois de Verfeuil, où

il fut impossible de les trouver, quelque exacte recherche qu'on y pût faire, en fouillant de tous côtez les Cavernes & les endroits les plus épais & les plus impraticables.

M. de Basville, qui avoit souvent ouï dire qu'il étoit très-difficile de les pouvoir joindre, & qui avoit peut-être crû jusqu'alors que c'étoit la faute de ceux qui les poursuivoient, éprouva par lui-même, dans cette longue & continuelle course, que ce qu'on lui avoit dit étoit véritable; & qu'il est presque impossible dans un pays de bois & de montagnes, de rencontrer des gens qui ont les Habitans pour eux, & qui se dissipent aussi-tôt qu'ils sont pressés de trop près.

Tant il est vrai qu'on fait quelquefois des jugemens re-

meraires, quand on parle des choses que l'on ne sçait qu'imparfaitement ; & que de loin on blâme souvent des actions qu'on loueroit peut-être, si l'on avoit été sur les lieux où elles se sont passées.

Un peu avant cette course de nos troupes, les Fanatiques firent une tentative pour entrer dans le Vivarez. Après avoir brûlé les Eglises de Salvas, Samson, Labaume, & S. Auban, ils se presenterent à la riviere d'Ardeche pour la passer, & se jeter dans un pays disposé à les recevoir ; mais, ayant trouvé des Compagnies de Fusiliers, qu'on y avoit mis pour en garder le passage, ils furent obligez de revenir du côté de Monclus & de Rochegade, où tandis que M. de Julien les suivoit, une autre de

leurs troupes avertie de ce mouvement , prit ce temps-là pour aller attaquer le poste de Genouillac. Le sieur de Laperiere, Capitaine d'Infanterie de la Garnison du Fort d'Alaix , y avoit été mis pour le défendre : il soutint leur attaque avec beaucoup de conduite & de vigueur, & après en avoir tué plusieurs , il les en chassa ; mais malheureusement il y fut tué lui-même. C'étoit un Nouveau-Converti , homme d'esprit & de cœur , qui servoit avec zèle, & qui fut extrêmement regretté.

Il arriva alors à Bagnols un cas extraordinaire , & qui fut le premier éclat de la haine qui commença à s'allumer entre les anciens Catholiques & les Nouveaux - Convertis. Un de ces premiers , appelé *Bonhom-*

me, courut dans la place de cette Ville, & ayant rencontré un de ces derniers, nommé *Rouffely*, il lui tira un coup de pistolet, dont il le blessa mortellement, en criant, qu'il falloit faire main basse sur tous les Religionnaires qui faisoient tant de cruautéz.

M. de Basville qui fut aussitôt averti de cette méchante action, & qui prévint dès lors les suites fâcheuses qu'elle pouvoit avoir, & qu'elle eut effectivement, comme nous le verrons bientôt, fit arrêter cet assassin, ordonna au Prevôt de lui faire son procès; & pour éviter qu'il ne se formât deux partis, qui pourroient donner de la peine, fit déclarer & publier par-tout, que tous les Nouveaux-Convertis qui seroient soumis & fideles au Roi,

n'auroient pas moins de protection que les anciens Catholiques.

Outre cette précaution, pour ôter aux rebelles le moyen d'avoir de la poudre, M. de Basville s'avisa de faire acheter toute celle qui se faisoit dans le Comtat d'Avignon & dans la Principauté d'Orange, d'où il découvrit qu'on leur en envoyoit secrettement. Et parcequ'il apprit aussi, que quoique les passages du Rhône & les autres fussent soigneusement gardez, plusieurs bandits trouvoient le moyen de se jetter dans les Cevenes, il fit afficher & publier, dans toutes les Villes & Bourgs de la Province, une Ordonnance, qui portoit défenses de recevoir & de laisser passer aucuns Etrangers, sans Passeport, ou Certificat

legalisé des Juges des lieux de leur depart ; & déclaroit , que tous vagabonds & gens sans aveu , seroient traitez comme rebelles aux ordres du Roi. Il écrivit même en Cour , pour demander le pouvoir de les faire pendre sans aucune forme de procès ; ce qui lui fut accordé , & fit un très-bon effet dans la conjoncture violente où l'on étoit , car il en venoit en ce temps-là de toutes parts qui alloient se joindre aux Rebelles , & l'on en arrêta alors plusieurs qui furent punis ; ce qui en empêcha sans doute d'entrer une infinité d'autres qui avoient le même dessein.

Cependant , quoique les Fanatiques parcourussent les quatre Diocèses dont nous avons parlé , brûlant les Eglises , & massacrant les Catholiques , sans

qu'on pût les en empêcher ni tomber sur eux , par les raisons que nous avons déjà dites ; ils ne laissoient pas néanmoins d'être terriblement fatigués , par les mouvemens continuels où il falloit qu'ils fussent , pour éviter les détachemens de nos troupes , qui les cherchoient & les suivoient sans relâche.

Cette fatigue continuelle où ils se trouverent dans les Cevenes , & à laquelle ils ne purent enfin résister, les força à reprendre le dessein qu'ils avoient déjà eu , & les fit résoudre à tout hazarder pour entrer dans le Vivarez , comme dans un pays où ils pourroient exercer leur fureur avec plus de tranquillité ; cependant , ils ne purent encore réussir dans leur entreprise, quoique par l'imprudence d'un de nos Officiers, elle eut d'a-

bord un succès heureux pour eux ; mais qui fut bien-tôt suivi de leur entière défaite, comme nous le verrons tout à l'heure.

Deux de leurs troupes s'étoient jointes ensemble pour cette expedition, & formoient un corps de plus de huit cens hommes, parmi lesquels il y avoit quelque Cavalerie, & des mulets qui portoient leur bagage. St. Jean, homme de néant, mais insigne scelerat, originaire des Bouttieres, les commandoit, & vouloit les conduire dans son pays, pour y faire les mêmes ravages que dans celui qu'il étoit forcé d'abandonner ; & peut-être aussi, pour faire voir à ses compatriotes le rang où il s'étoit élevé. Il avoit autrefois servi dans les Troupes du Roi, dont il avoit déserté ; & par cette raison, Cavalier qui a-

voit joint sa troupe à la sienne, lui déferoit encore l'honneur du commandement, & s'instruisoit même sous lui dans le métier de la guerre ; mais avant que je raconte le succès de cette entreprise, je dois dire ici, quel homme étoit ce nouveau Disciple, qui s'éleva bien-tôt après au-dessus de son Maître, & fit tant parler de lui dans la suite.

Cavalier étoit fils d'un Paysan du voisinage d'Alaix ; dans son enfance il garda les cochons au Village de Ribaute ; il fut ensuite à Vezénobre, ce qu'en langage du pays on appelle *Pitot*, c'est à-dire Valet de Berger, & puis Garçon Boulanger à Anduse. Lorsque les troubles des Cevenes commencerent, il étoit à Geneve, où il s'étoit réfugié pour crimes ; là, ayant

DU FANATISME. 61
ouï parler du soulèvement de son pays, il y revint pour se joindre aux Revoltés. Il commença à paroître à l'Assemblée d'Aygue-Vive, dont nous avons déjà parlé ; & comme le grand nombre de Fanatiques qui prirent les armes en ce tems-là, leur donna occasion de former diverses troupes, il fut choisi pour en commander une.

C'étoit un jeune homme d'environ vingt quatre ans, de petite taille, robuste, infatigable, hardi, & assez bien fait de sa personne, en comparaison des autres Chefs qui étoient tous de méchante mine. Le Fanatisme, qui lui faisoit affronter sans crainte les plus grands périls, lui tenoit lieu de valeur ; & parce qu'il avoit l'esprit un peu moins gâté que les autres par les visions prophetiques, il

passoit parmi eux pour homme d'esprit & de jugement ; il est vrai qu'il parloit & écrivoit un peu moins grossierement que ses Confreres , & qu'il agissoit aussi avec un peu plus de conduite dans toutes ses entreprises ; c'est ce qui le mit en grande réputation parmi eux , & porta enfin les Fanatiques à le reconnoître quelque tems après pour leur Général, à lui donner des Gardes , & un pouvoir absolu sur toutes leurs Troupes ; tant il est vrai , que parmi les scelerats même , comme parmi les gens de vertu , il y a une espece de merite qui donne de la distinction , & qui eleve les uns par-dessus les autres.

Cette petite Armée de Furieux, marchant donc à la lueur des flammes des Eglises, laissant par tout des traces de sang , &

faccageant tout ce qu'elle trouvoit sur son passage, après avoir brûlé le Château du Marquis de Chambonas, plusieurs maisons de campagne, & les Villages de Groupieres, de Riviere & de Samson, tenoit la route du Vivarez, & s'approchoit de la riviere de Ceze.

Cependant, quoique ces Révoltés marchassent en sûreté, par les avis qu'ils recevoient sans cesse des Habitans du pays, & que M. de Julien, trompé par ces mêmes Habitans, les cherchât sans pouvoir les rencontrer, ils ne laisserent pas néanmoins de trouver de la résistance en quelques lieux.

C'est ce qu'ils éprouverent au Château du Baron de Verfeuil, Nouveau-Converti; il y fut attaqué vivement, n'ayant que peu de gens avec lui; mais il se dé-

fendit si bien , & avec tant de vigueur , que le Chef de ces Bandits, desesperant de le pouvoir forcer , lui cria qu'il feroit retirer sa Troupe , s'il vouloit lui rendre les armes qu'il avoit dans sa maison : il lui répondit, que ces armes avoient été faites pour le service du Roi, & qu'elles ne sortiroient jamais de ses mains pour autre usage ; & cette réponse genereuse fut en même tems accompagnée de plusieurs coups de fusil , qui obligerent les Fanatiques à abandonner leur entreprise.

Ils trouverent aussi quelque résistance du côté de Virac ; mais elle fut fatale à ceux qui la firent ; car ces Enragés y prirent six anciens Catholiques, & les brûlerent avec l'Eglise du lieu , dans laquelle ils les tenoient enfermés , tandis qu'ils

y mettoient le feu.

Après cette barbare expedition ils allerent saccager le Village de Vagnas, où ils brûlerent l'Eglise & plusieurs maisons, égorgerent le Curé & deux anciens Catholiques. Le Comte du Roure, l'un des Lieutenans Généraux du Languedoc, étoit pour lors à Barjac; il y apprit ces ravages, & que cette Troupe redoutable de Meurtriers & d'Incendiaires, s'approchoit du lieu où il faisoit son séjour. Il avoit assemblé les Gentilshommes du voisinage & quelque Milice; mais ayant été averti du grand nombre des Fanatiques, & que leur dessein étoit de passer la riviere d'Ardeche, il crut qu'il pourroit les en empêcher, si le sieur de Jouviac; qui commandoit quatre Compagnies de Fusiliers

de la Province, se joignoit à lui; il lui envoya dire de marcher en diligence. Cet Officier qui gardoit le passage de cette Riviere du côté du Vivarez, & à qui M. de Broglie avoit donné ordre de ne point quitter son poste, emporté par l'ardeur de combattre, l'abandonna imprudemment, passa l'Ardeche, & alla se joindre à la petite troupe que le Comte du Roure avoit assemblée. On marcha droit aux Rebelles, ils étoient auprès d'un Hameau à l'entrée des Bois de Vagnas: on ne les eut pas plutôt apperçus qu'on résolut de les attaquer. Ces bandits ayant vû venir de loin nos gens, mirent le gros des leurs en embuscade dans le bois, & ne se présentèrent qu'en petit nombre: on fondit sur ceux-ci; ils lâcherent le pied, & attirerent

ceux qui les poursuivoient au milieu de leur troupe , qui étoit alors de plus de douze cens hommes ; ils firent un feu terrible , sans qu'on pût les joindre , ni presque les voir ; nos Milices épouvantées ne purent le soutenir , & se débanderent. Les Officiers & les Gentilshommes qui étoient à leur tête , eurent beau les exhorter , & leur donner bon exemple , il leur fut impossible de les obliger à faire ferme , & à tirer un seul coup de fusil. Le Baron de la Gorce , le sieur de Remolet , le Sr. Despignoux Capitaine de Fusiliers , & quelques-uns de nos Soldats qui les soutenoient , furent tués sur la place , & les autres se sauverent comme ils purent.

Le Comte du Roure envoya aussitôt donner avis de cet é-

chec à M. de Julien, & l'avertit du lieu où il pourroit encore trouver les Rebelles, s'il se hâtoit d'y aller. Il étoit alors à Luffan ; il partit en meme tems, marcha toute la nuit, quoiqu'il y eût un pied de neige ; passa par Saint Jean des Annels, & se rendit à Barjac au point du jour. Il avoit avec lui un Bataillon du Regiment de Haynaut, le Regiment de Tournon, & deux cens cinquante hommes des Troupes de la Marine, que M. de Basville lui avoit envoyés. Les Fanatiques étoient encore auprès des bois de Vagnas ; ils avoient été avertis par les habitans du pays, de la marche de M. de Julien ; mais ils étoient si fiers de l'avantage qu'ils avoient remporté le jour précédent, qu'ils ne prirent aucune précaution pour l'éviter, & at-

tendirent de pied ferme les Troupes du Roi à l'entrée du bois, où ils se mirent en bataille. On ne les eut pas plutôt découverts qu'on marcha droit à eux ; on esuya leur feu de fort près ; ils soutinrent le nôtre avec assez de fermeté ; mais quand ils virent que les Grenadiers fondoient sur eux la bayonnette au bout du fusil, cette maniere de combattre les étonna ; ils plierent, prirent la fuite, & se sauverent en désordre dans les bois ; la plupart, pour fuir avec plus de vitesse, jetterent leurs armes. On les poursuivit vivement pendant plus d'une lieuë ; nos Soldats les suivoient à la piste sur la neige, comme on suit les bêtes à la chasse. Il en demeura sur la place plus de trois cens ; presque autant furent tués dans la pour-

suite. On prit tout leur bagage, leurs mulets, la plupart de leurs chevaux, sept caisses de tambour, & presque toutes leurs armes. Nous n'y eûmes que deux Grenadiers tués, & quelques Soldats blessés. Enfin cette Troupe qui avoit fait tant de maux, & qui avoit de si grands desseins, fut taillée en pieces, & paya cherement la perte que nous avions faite au dernier combat.

Après cette déroute les Fanatiques ne furent plus en état de songer à pénétrer dans le Vivarez. Les misérables restes de cette troupe, réduits à deux ou trois cens, la plupart sans armes, repassèrent à gué, en differens endroits la riviere de Ceze, & se rejeterent dans le Diocèse d'Uzez, où M. de Julien les alla chercher inutile-

ment ; car ils n'y furent pas plutôt arrivés , qu'ils se disperserent d'un côté & d'autre , & étant rentrés dans leurs Chaumières , ils reprirent tranquillement leur travail ordinaire ; en sorte qu'il fut impossible de les reconnoître , & de les distinguer des autres qui n'avoient pas quitté leurs maisons.

Je n'ai point parlé des prisonniers que l'on fit en cette occasion, parceque ces enragez ne demandoient aucun quartier , & que nos Soldats , pour venger la mort de ceux qu'ils avoient tuez le jour precedent, n'étoient guères portez à leur en accorder. On en prit cependant une vingtaine dans la poursuite , qui furent conduits dans les prisons du Saint-Esprit , d'Uzez & de Nismes , auxquels on fit ensuite le procès ;

& le jour même de l'action, on en avoit arrêté aussi plusieurs ; mais M. de Julien , qui vouloit suivre les autres , & n'être pas embarrassé de les faire garder , leur fit casser la tête : après avoir essayé inutilement de les faire parler, pour en tirer des éclaircissements qui pussent servir à l'exécution de ses desseins.

Tandis que M. de Julien poursuivoit ceux qui étoient échappés de la défaite de cette troupe , Joanny avec la sienne , prit ce temps-là pour retourner à Genouillac ; il y avoit échoué quelques jours auparavant , ainsi que nous l'avons déjà raconté ; mais il y revint alors en si grand nombre , qu'il fut impossible à la Garnison qui n'étoit que de soixante hommes , de lui résister. Ces
furieux

furieux mirent d'abord le feu aux maisons voisines des Casernes, dont ils se rendirent aisément les maîtres, par l'intelligence de la plûpart des Habitans du lieu, qui étoient à leur devotion. L'Officier qui y commandoit, pressé par les flammes qui l'environnoient de tous côtez, fut obligé de sortir avec ses gens, mais il fut aussi-tôt accablé par la multitude des Fanatiques, & tué avec cinquante de ses Soldats, par les coups de fusil qu'on leur tiroit des fenêtrés de tous côtez : son Lieutenant seulement se garantit comme il put, avec huit ou dix des siens, qui se firent jour à coups d'épées.

On ne sçauroit exprimer l'insolence de ces scelerats, quand ils se virent les maîtres de Genouillac ; ils brûlerent d'abord

l'Église, le Couvent des Dominicains, les maisons des Anciens Catholiques, & se logerent par billets chez leurs freres les Habitans du lieu; ils firent tapisser la chambre où leurs Prédicans faisoient jour & nuit l'exercice du Fanatisme; ils y prêchoient, baptisoient, marioient & démarioient ceux qu'il leur plaisoit, sur les folles inspirations de leurs Prophètes. De là, se voyant délivrez de la Garnison qui les avoit contenus jusqu'alors, ils se répandirent, comme un torrent qui a rompu ses digues, dans le vallon de Chamberigaut. Tous les Catholiques qui se trouverent sur leur passage, furent massacrez; quarante mulets chargez de provisions de Carême qu'ils rencontrerent, furent volez; & cette proye,

qui devoit les satisfaire, ne put garantir de leurs mains barbares, huit pauvres Muletiers qui les conduisoient, ils les égorgèrent impitoyablement.

Après cette cruelle expedition, ils se jetterent dans le Chamberigaut; & tandis que les flammes y réduisoient en cendres l'Eglise & les maisons des Catholiques, que le sang couloit dans les ruës, & que tout le lieu retentissoit de cris lamentables, ces monstres aperçurent une femme qui se sauvoit à travers les champs, avec cinq petits enfans qui avoient de la peine à suivre leur mere; ils la poursuivirent, l'atteignirent bien tôt, & ayant ramassé autour d'elle ces pauvres Innocens, en pleurs, ils les martyriserent à ses yeux; & après lui avoir fait souffrir cet hor-

rible spectacle, ils la massacrerent la dernière, & les jetterent tous six dans un bucher allumé, où ils les brûlerent, demi morts, demi vivans.

Ce fut alors que la patience échapa enfin aux Anciens Catholiques de ce malheureux pays, & que l'éclat de leur haine, que M. de Basville avoit prévu lors de l'affaire d'Uzez, dont nous avons parlé, eut son libre cours. Quoiqu'ils ne fussent qu'une poignée de gens en comparaison des Nouveaux-Convertis, ils formerent entre eux, de divers Villages, une troupe de quatre ou cinq cens; se mirent aux champs; allerent brûler à la campagne plusieurs maisons des Religionnaires, & en tuerent quelques-uns.

Veritablement ce qu'ils entreprirent étoit contre les loix

de l'Etat, qui ne permettent point aux Particuliers de prendre les armes sans la permission du Roi; & contre les preceptes de l'Evangile, qui défendent aux Chrétiens de se venger eux-mêmes: & ils auroient sans doute beaucoup mieux fait, de laisser agir ceux qui avoient en main l'autorité légitime pour les délivrer & les venger des maux auxquels ils étoient exposez; mais leurs Eglises par-tout brûlées; leurs Curez massacrés; leurs familles saccagées; l'impossibilité même qu'il y avoit à les pouvoir garantir, avec le peu de troupes que l'on avoit pour contenir un Pays vaste, affreux, & où l'on comptoit plus de quarante mille hommes, qui prenoient & quittoient les armes quand ils vouloient; enfin, tou-

78 HISTOIRE
tes ces choses ensemble , firent
que l'on excusa leur souleve-
ment : l'on crut même qu'il
pourroit servir à la réduction
des Rebelles ; & on jugea à pro-
pos de leur permettre de se
joindre aux troupes du Roi , &
de courir sur les Fanatiques ,
quand l'occasion s'en presente-
roit , afin qu'ils pussent conti-
nuer sans crime , ce qu'un pre-
mier mouvement de desespoir
& de vengeance , leur avoit fait
d'abord entreprendre contre
les loix de l'Etat , & de la Reli-
gion.

Fin du sixième Livre.



LIVRE SEPTIÈME.

LES choses étoient en l'é-
 tat que l'on vient de voir, Suite de
 l'année
 1703.
 lorsque M. le Marechal de
 Montrevel arriva dans la Pro-
 vince; il se rendit à Nismes le
 15 de Fevrier de l'année 1703.
 avec une escorte de Cavalerie,
 que M. de Basville lui avoit
 envoyée au Saint-Esprit, En ce
 même tems arriverent aussi les
 six cens Miquelets du Roussil-
 lon, qu'on attendoit, & le Ré-
 giment de Dragons de Fimar-
 con.

M. de Julien, qui étoit dans
 le pays depuis quelque temps,
 & M. de Parate, Marechal de
 Camp, qui venoit d'être nom-
 mé par la Cour, pour servir

sous M. de Montrevel , se rendirent auprès de lui , pour former ensemble le Plan de ce qu'il y avoit à faire , avec le conseil de M. de Batville , qui , par une longue experience , connoissoit mieux que personne & les Cevenes & le genie de ses Habitans.

Cependant , comme si toutes les troupes des Fanatiques s'étoient donné le mot de signaler leur fureur à l'arrivée de ce Commandant , on ne vit jamais tant de ravages que dans les deux ou trois jours qui furent employez à déliberer sur la conduite qu'on devoit tenir pour la réduction de ces furieux.

Dans le Gevaudan , la troupe de Roland arrêta sur les grands chemins les Messagers publics ; se saisit des paquets

DU FANATISME. 81

qu'ils portoient ; vola les remises d'argent dont ils étoient chargez ; & ce bandit , après avoir eu l'insolence de lire & de brûler toutes les lettres qui s'adrescoient aux principaux Habitans de la Province , & de déchirer celles des Ecclesiastiques , renvoya les Porteurs avec les autres , sans leur faire autre mal que de leur défendre , sur peine de la vie , de se plus mêler de cet emploi ; mais , ce fut un mouvement d'humanité qu'il ne garda pas long-temps ; car le lendemain ayant rencontré quatre Muletiers auprès de Pompidou , il en fit pendre trois en sa présence ; & fit grace au quatrième , à cause qu'il portoit quelques bouteilles de Vin muscat , qui adoucirent à son égard la

cruauté de son Juge.

D'un autre côté , la troupe de Castanet , qui avoit pour Lieutenant le cruel La Rose , saccagea Vebron , pilla les Habitans , brûla leur Eglise , la maison de leur Curé , & engagea M. de Salgas , Gentilhomme du voisinage , à assister aux Assemblées qu'il y fit , & à entrer dans leur revolte ; ce qui le perdit enfin , comme nous le verrons dans la suite.

Une autre bande de ces scelerats , conduite par Saint-Jean , brûla près de Ganges , l'Eglise de Gorniez , & massacra quelques Catholiques ; mais les deux troupes qui firent alors le plus de ravages , furent celle de Cavalier , & une autre qui étoit du côté d'Usez ; car en moins de deux jours , elles brûlerent près de soixante Eglises , & plus

de cent maisons en differents lieux ; & y firent perir , par le fer , par le feu , & par les plus cruels tourmens , plus de cent cinquante personnes , parmi lesquelles on compta des femmes enceintes , des enfans à la mamelle , ou sortant du ventre de leurs meres , contre lesquels ces barbares s'acharnoient principalement , par les ordres de leurs cruels Prophètes , qui abusoient de quelques passages mal interpretez de l'Écriture Sainte.

Dans le temps que les Fanatiques qui sembloient avoir été déchaînez de tous côtez à l'arrivée de M. le Mareschal de Montrevel , faisoient ces épouvantables ravages , il arriva un cruel malheur à un détachement de quarante hommes du Regiment de la Fare , qui re-

venoit de l'expédition que M. de Julien avoit faite près de Barjac , & s'en retournoit dans son quartier. Ce détachement, conduit par le sieur de Chenevert, Capitaine , passa à Maruels , lieu suspect , & rempli de Revoltez. Cet Officier n'eut pas la prudence de prendre les précautions nécessaires , pour garantir sa troupe dans un passage si dangereux ; elle fut surprise , enveloppée , & attaquée de tous côtez , par un si grand nombre de ces scelerats , que sans se pouvoir défendre , il y fut malheureusement tué , avec ses deux Lieutenans , & presque tous les Soldats. Ce lieu coupable , & qui avoit été la cause de ce malheur , fut brûlé quelques jours après par les troupes du Roi , qui eurent ordre de le détruire.

M. le Marechal, qui commençoit alors à s'instruire auprès de M. de Basville des affaires de la Province, pour former le plan de ce qu'il avoit à faire, fut extrêmement surpris d'apprendre de tous côtez les tristes nouvelles de tant de ravages. Et voyant bien qu'il falloit cesser de délibérer pour commencer à agir, il envoya aussi-tôt M. de Julien & M. de Marsily à Genouillac, dont les Revoltez s'étoient remis en possession, après en avoir été chassés une seconde fois : il fit partir aussi en même-temps M. de la Jonquiere, avec les troupes de la Marine qu'il commandoit, pour aller du côté de S. Mamet ; & il se hâta de partir lui-même, avec le Regiment de Dragons de Fimarcon, & quelque peu d'Infanterie, pour aller

chercher deux grosses troupes de ces furieux , qui s'étoient jointes ensemble , & avoient eu l'audace de s'approcher de la Calmette , Village à deux lieuës de Nismes, cømme pour le défier de plus près au combat.

Il marcha avec tant de diligence , & prit si bien ses mesures , pour empêcher que les Revoltez ne fussent avertis de son dessein, qu'il les surprit à trois heures après midi , & les fit attaquer brusquement. Comme ils étoient plus de quinze cens, ils se presenterent en bon ordre ; attendirent de pied ferme nos troupes , & firent leur décharge en gens de guerre : lors même qu'ils eurent été rompus par les Dragons , qui les firent d'abord plier , & les enfoncerent , ils se rallierent ,

revinrent par deux fois à la charge avec fureur, se mêlèrent avec nos Soldats, & combattirent en desesperez; ils ne purent pourtant soutenir longtemps l'ardeur avec laquelle M. le Marechal les fit charger de tous côtez, & prirent enfin la fuite. Il en demeura plus de deux cens sur la place, parmi lesquels on reconnut un de leurs plus fameux Prophètes, & une jeune Prophétesse; plusieurs autres furent tuez dans la poursuite, ou allerent mourir de leurs blessures dans les cavernes des bois, où ils furent trouvez quelques jours après. On y fit peu de prisonniers, parce qu'à leur ordinaire, ils ne demandoient point de quartier; mais on trouva le champ de bataille couvert des fusils & des armes, qu'ils avoient jettées

pour mieux fuir. Nous n'y eûmes qu'un seul Dragon tué, un Officier & quelques Soldats blesez. Enfin ces deux troupes qui avoient fait des maux infinis, furent taillées en pieces; & ce qui échapa à la fureur du Soldat, alla se perdre en divers lieux des Cevenes, ou se joindre aux autres bandes de ces scelerats.

Je n'ai point dit, par qui ces deux troupes de Fanatiques étoient commandées, parce que les mémoires sur lesquels j'écris cette Histoire, ne me l'apprenent point, & que je me suis proposé de ne rien mettre en avant dont je ne sois assuré. L'on a pourtant cru que ce fut par Saint-Jean & par Cavalier. La nouvelle se répandit même d'abord, que ce dernier y avoit été tué; mais on sçut bien-tôt après

après , que ce n'étoit qu'un faux bruit , puisqu'il reparut ensuite , & fit plus de maux qu'auparavant.

La nouvelle de cette déroute ayant été portée à Roland & à Castanet , qui étoient chacun à la tête d'une bande de sept ou huit cens Fanatiques , au lieu de profiter de l'exemple de ceux qu'on venoit de punir , ils assemblerent au contraire promptement leurs forces , & résolurent de se venger de cette perte sur les Anciens-Catholiques ; car , c'est ainsi que l'esprit de ces enragez étoit tourné , que bien loin de rentrer dans leur devoir , & de se rendre sages par le malheur des autres , ils en devenoient plus furieux : en sorte , que ce qui devoit naturellement servir à éteindre cet embrasement , ne

faisoit que l'allumer davantage.

Ces deux brigands étoient alors dans le fonds du Gevaudan, où l'on n'avoit pû encore envoyer du secours : ils partirent, l'un du Pompidou, l'autre de Cassagnas, & se rendirent à Vebron, où ils joignirent leurs troupes, & les logerent par billets chez les Habitans ; ils avoient fait dessein d'aller fondre sur Fraffinet de Fourques, Village peuplé d'Anciens - Catholiques, & ils s'y rendirent le 22 de Février à dix heures du matin.

Les Habitans de ce lieu qui avoient été avertis de leur approche, & avoient vû former l'orage qui s'élevoit autour d'eux, s'étoient armez ; & tous ceux qui avoient des fusils s'étoient retranchez dans deux

maisons qui leur servoient de corps de garde. Les Fanatiques les y investirent , & les sommèrent de la part de Dieu , disoient-ils , de rendre leurs armes ; ils crurent se pouvoir défendre , & leur répondirent à coups de fusils. Les Fanatiques les attaquèrent de tous côtez pour les forcer ; ils furent repoussez par tout vigouusement , & une vingtaine des leurs y furent d'abord tuez. Cette résistance & cette perte les mit en fureur ; & voyant que leurs armes ne les servoient pas à leur gré, ils laisserent ces deux maisons, qu'ils ne purent jamais forcer , & mirent le feu à toutes les autres , qui , dans un moment , devinrent la proye des flammes. Alors ce ne furent que cris , que tuerie , que carnage dans ce malheureux Village. On

y voyoit les Familles entieres ,
fortant éplorées de leurs mai-
sons pour se garantir de l'em-
brasement; les unes se fauvoient
à travers les champs , & s'al-
loient refugier dans les Bois; les
autres, plus malheureuses, tom-
boient entre les mains de ces
barbares , qui les égorgeoient
impitoyablement. Plus de qua-
rante personnes, hommes, fem-
mes , enfans , vieillards , y pe-
rirent de divers genres de mort,
que la rage faisoit inventer à ces
démons; & dont je crois ne de-
voir pas rapporter ici le detail,
quoique les Mémoires sur les-
quels j'écris en soient chargez;
afin de ne point presenter à ceux
qui liront cet Ecrit , des ima-
ges qui leur feroient horreur.

Ceux des Habitans qui s'é-
toient enfermez dans les deux
maisons dont nous avons parlé,

n'en sortirent que sur le soir , après que les Fanatiques se furent retirez. Ils avoient vû du lieu où ils étoient , les flammes qui réduisoient en cendres leurs habitations ; & ils avoient ouï les cris lamentables de leurs femmes & de leurs enfans , qu'ils n'avoient pû secourir. On ne sçauroit exprimer , ni la douleur qu'ils ressentirent , ni l'effroyable spectacle qui se presenta à leurs yeux ; de quelque côté qu'ils portassent leurs regards , ce n'étoient que cadavres défigurez & méconnoissables , dont le sang couloit encore de toutes parts , sur les ruines fumantes de leurs maisons. Ils ramassèrent , les larmes aux yeux , les tristes restes de leurs familles , que la fuite avoit garanties ; & les conduisirent à Mende , où le Prélat de ce Diocèse dont j'ai déjà

parlé, pour les consoler dans leur extrême malheur, leur donna tous les secours qu'ils pouvoient attendre de son zèle & de sa charité.

Tandis que ces furieux signaloient leur rage dans Fraissinet, & allarmoient tout le Gevaudan par leurs cruautéz; le Colonel Marsily, qui étoit arrivé à Genouillac, commençoit à punir la troupe de Joanny des désordres qu'il y avoit faits. Il prit si bien ses précautions pour cacher sa marche, & tromper les habitans du pays, qu'il la rencontra, l'attaqua vigoureulement, & lui tua près de quatre vingt hommes. M. de Julien le joignit le lendemain, avec deux cens Miquelets, & trois cens hommes de troupes réglées, & acheva de dissiper cette Troupe; & châtia Genouillac de sa révolte, en

y faisant passer au fil de l'épée tous les Rebelles qui s'y trouverent, mettant le lieu au pillage, & faisant raser les maisons.

Quelques Bourgs & Hameaux du voisinage, qui avoient fourni des vivres aux Revoltez; & les avoient logez, reçurent le même traitement.

D'un autre côté, M. de la Jonquiere, avec les Troupes de la Marine qu'il commandoit, tomba auprès de Saint Mamet, sur une grosse bande de Fanatiques, qui venoient de brûler plusieurs Eglises, & de massacrer tous les Curez & les anciens Catholiques qu'ils avoient trouvés sur leur passage; il les attaqua, les battit, en tua plus de cent, & mit en fuite le reste.

Mais, ce fut principalement

dans la Vau-Nage , qu'ils furent battus par M. le Maréchal de Montrevel ; il n'avoit avec lui que le Regiment de Fimarcon , & celui des Vaisseaux. Les Fanatiques étoient en grand nombre , ayant joint deux de leurs troupes , & les ayant grossies des recrues que le pays leur avoit fournies , pour réparer la perte qu'ils avoient faite à la Calmete quelques jours auparavant , & dont ils vouloient avoir la revanche ; ils se rangerent en assez bon ordre , leur Cavalerie sur les aîles , & eurent l'audace d'attendre de pied ferme les Troupes du Roi. On les attaqua vivement ; il combattirent d'abord avec assez de fermeté ; mais comme ils n'avoient , ni adresse , ni véritable courage , & que toute leur valeur consistoit à exposer sans crainte à la
mort

mort, une vie qui leur étoit à charge, ils furent bien-tôt enfoncéz de tous côtez, & contrains à prendre la fuite. Il en demeura plus de deux cens sur la place. On y fit à l'ordinaire peu de prisonniers; mais ils y perdirent plusieurs de leurs chevaux, & toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

Le premier jour du mois de Mars, une troupe nombreuse de Fanatiques attaqua à la pointe du jour le Village de Gajan. Les anciens Catholiques de ce lieu, qui avoient été avertis de leur dessein, s'étoient refugiez avec leurs meilleurs effets dans le Château du sieur d'Aubenas. La mere & le frere d'un habitant nommé Lefevre, en étant sortis imprudemment dans le temps que

les Rebelles y arrivoient, tomberent malheureusement entre leurs mains. Lefevre qui avoit servi dix ans dans les Grenadiers du Regiment de Bretagne, voyant que les Fanatiques entroient de tous côtez dans le Château, fit aussi-tôt monter avec lui à la tour, ceux qui avoient des armes, & se mit à leur tête. Celui qui commandoit la troupe des Rebelles, desesperant de le forcer dans ce poste, lui présenta sa mere & son frere, en lui disant, que s'il se rendoit on ne leur feroit aucun mal, qu'autrement il alloit les faire égorger en sa présence. Lefevre qui se sentoit encore de ce qu'il avoit été autrefois, se présenta fierement au haut de l'Éscalier, la bayonnette au bout du fusil; & lui répondit, que lorsqu'il s'agissoit

du service du Roi & de la Religion, il ne connoissoit ni mere ni frere, & qu'il tueroit tous ceux qui se hazarderoient de monter. Les Fanatiques étonnez de cette résolution, n'osèrent l'attaquer; & même, comme il est difficile que les plus scelerats ne soient touchez d'une action héroïque, ils laisserent en liberté les deux prisonniers, & se retirèrent, après avoir brûlé le reste du Château, où ils ne trouverent aucune résistance.

Cependant on mettoit tout en usage pour arrêter le cours de tant de désordres. D'un côté, M. le Maréchal, à mesure que les troupes arrivoient, faisoit poursuivre, & cherchoit lui-même sans cesse les Rebelles; pour les obliger à rentrer dans leur devoir, par les victoi-

res que l'on remportoit sur eux quand on pouvoit les rencontrer. D'un autre côté, M. de Basville avec le Présidial de Nîmes, pouvoient à peine suffire à juger ceux de ces misérables dont toutes les prisons du pays étoient remplies; & comme ce n'étoient que meurtriers, qu'incendiaires, que sacrileges, on ne voyoit par tout que gibets, que rouës, qu'échafauts, que buchers.

Le plus infigne de ces scelerats, qui tomba alors entre les mains de la Justice, fut le fameux Rastellet, qu'on disoit être le Major general des Révoltez. Il s'étoit trouvé au meurtre de l'Abbé du Cheyla, & avoit assisté à une infinité de massacres & de brûlemens d'Eglises. Il fut pris à la déroute des Fanatiques près de

Barjac, conduit & jugé à Alaix, où il fut condamné à être roüé vif, & exécuté le 4. du mois de Mars: quoique ce malheureux fût noirci de mille crimes, Dieu lui fit la grace, quelques momens avant sa mort, de le convertir à la Foi Catholique. Comme il étoit instruit des affaires des Révoltez, M. de Bafville qui étoit attentif à découvrir leurs desseins, tira adroitement de lui plusieurs connoissances qui lui furent très-utiles dans la suite. Il lui déclara entt'autres choses, qu'il étoit très-certain que le Vivarez étoit de concert avec les Cevenes: qu'ils avoient marché pour entrer en ce Pais-là avec huit cens hommes, lorsqu'ils furent battus près de Barjac par M. de Julien; que Cavalier qui étoit un de leurs Chefs, avoit reçu alors

deux Lettres, qu'il avoit vûës ; lesquelles lui avoient été portées par deux Guides , qui devoient les conduire dans les Bouttieres ; mais qu'il ne sçavoit point qui étoient ceux qui les avoient écrites , parce que c'étoit un secret réservé à Cavalier. Il lui nomma un homme de Nismes , qui avoit soin de leur fournir de la poudre ; lequel fut arrêté , & puni quelque temps après ; enfin , il lui découvrit de quelle maniere ils subsistoient , les lieux qui leur donnoient retraite & leur fournissoient des vivres.

Outre les expéditions militaires , & les exemples de la Justice qu'on employoit sans cesse , M. le Marechal jugea à propos d'exciter le zèle de la Noblesse Huguenote du pays, laquelle jusqu'alors avoit vû

tranquillement tous ces desordres, sans se donner le moindre mouvement pour les arrêter. Pour cet effet, dans le séjour qu'il fit à Alaix, il y fit assembler tous les Gentilshommes Nouveaux-Convertis des environs, qui s'y rendirent en bon nombre, & lui firent d'abord de grandes protestations de leur zèle & de leur fidélité pour le service du Roi. Il leur representa, d'une maniere vive & forte, mais en même tems très-honnête, *qu'il falloit des actions & non des paroles, pour le persuader de leur bonne volonté: qu'il n'ignoroit point qu'ils étoient les maîtres absolus de leurs Vasseaux: qu'ils devoient tous employer leur autorité pour les contenir dans le devoir; lui donner*

avis de ceux qui refuseroient de leur obéir ; répondre de tout ce qui se faisoit dans leurs Terres ; en un mot , qu'ils devoient faire à l'avenir tout ce qu'ils n'avoient point fait jusqu'alors. Il ajouta , que dans de si grands maux , & qui interessoient si fort l'Etat , un air nonchalant ne convenoit point à la véritable Noblesse de ce Royaume. Enfin , il accompagna ses discours de tant de marques de consideration pour ceux qui rempliroient leurs devoirs , & fit si bien sentir ce qu'avoient à craindre ceux qui ne le feroient point , qu'ils se retirerent si convaincus de ses raisons & si satisfaits de la maniere dont il leur avoit parlé , qu'ils parurent effectivement , quelque temps après , avoir changé de conduite ; & ne contribuerent pas peu dans

la suite , à pacifier les troubles, comme nous le verrons en son lieu.

Ce n'étoit pas assez d'avoir tiré la Noblesse Huguenote du pays de son indolence pour le service du Roi ; il falloit aussi autoriser la prise des armes de ceux des anciens Catholiques, qui se trouvoient en des lieux où l'on n'avoit pû encore envoyer des troupes pour les défendre , & qui se trouvant exposez aux ravages des Fanatiques , étoient contraints de repousser la force par la force. Il étoit encore nécessaire de pouvoir punir promptement ce grand nombre de criminels qui s'élevoient en même-temps de tous côtez , sans être embarrassé par les formalitez ordinaires de la Justice, qui auroient traîné en longueur des affai-

res qui demandoient la célérité. Il falloit aussi obliger plusieurs Communautés, & un nombre infini d'Habitans de ce pays à faire leur devoir; car il y en avoit quantité, qui croyoient n'être point coupables en demeurant tranquilles dans leurs maisons, quoiqu'ils fournissent secrettement aux Attroupez les choses dont ils avoient besoin, & que leurs enfans fussent avec eux; enfin, il étoit aussi d'une absolüe nécessité, d'empêcher que des pays étrangers, qui étoient en guerre contre la France, il ne vînt secrettement des gens, pour fournir des Chefs aux Fanatiques, ou pour grossir leur Parti.

Et c'est à toutes ces choses que M. de Basville, qui étoit sans cesse appliqué à chercher

des moyens pour appaiser les troubles, & crut avoir suffisamment pourvû par une Déclaration du Roi qu'il demanda à la Cour & qu'il fit en même-tems publier ; laquelle portoit :

Que le Roi étant informé, que quelques gens sans Religion portoit des armes, exerçoient des violences, brûloient des Eglises, & tuoient des Prêtres: Sa Majesté ordonnoit à tous ses Sujets de courre sus ; & que ceux qui seroient pris les armes à la main, ou parmi les attroupez, fussent punis de mort sans aucune formalité de procès : que leurs maisons fussent rasées, & leurs biens confisquezz. Comme aussi, que toutes les maisons où il auroit été fait des Assemblées, fussent démolies. Le Roi défendant aux peres, meres, freres, sœurs, & autres parens des Fanatiques, & autres Revoltez,

de leur donner retraite , vivres , provisions , munitions , ni autres assistances , de quelque nature , & sous quelque pretexte que ce fût , ni directement , ni indirectement , à peine d'être réputez complices de leur rebellion , & comme tels , il vouloit & entendoit , que leur procès leur fût fait & parfait par le sieur de Basville , & les Officiers qu'il choisiroit. Sa Majesté ordonnant encore aux Habitans du Languedoc , qui dans le temps de cette Déclaration , seroient hors de leur demeure , d'y retourner dans huit jours , à moins qu'ils n'eussent une cause legitime , qu'ils declareroient au sieur de Montrevel , Commandant , ou au sieur de Basville , Intendant ; & avertiroient cependant les Maires & Consuls des lieux , de la raison de leur retardement ; de quoi ils prendroient des certificats , pour

les envoyerausdits sieurs Commandant ou Intendant, ausquels Sa Majesté ordonnoit de ne laisser entrer aucun Etranger ni Sujet des autres Provinces, sous prétexte de Commerce ou autre affaire, sans un Certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiroient, ou des Juges Royaux des lieux de leur départ, ou des plus prochains. Qu'à l'égard des Etrangers, ils prendroient des Passeports des Ambassadeurs ou Envoyez du Roi dans les pays d'où ils seroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou des Juges Royaux des lieux où ils se trouveroient. Au surplus, Sa Majesté voulant que ceux qui seroient pris en ladite Province de Languedoc sans de tels Certificats, fussent reputez Fanatiques & Revoltez, & comme tels, que leur procès leur fût

fait & parfait , & qu'ils fussent punis de mort : auquel effet , ils seroient menez au sieur de Bassville , ou aux Officiers qu'il choisiroit.

Ainsi on prenoit toutes sortes de précautions pour soumettre ces Rebelles ; mais tout étoit inutile , & ils n'en devenoient que plus furieux. Quoique l'on pût faire , les massacres & les incendies continuoient toujours ; & ils brûlerent alors les Eglises de Saint Etienne d'Issensac , de Saint Martin de Londres , de Saint Jean de Bueges , quelques autres encore , & égorgèrent plusieurs Curez & Anciens-Catholiques.

Les troupes de Cavalier & de Roland , qui s'étoient séparées par pelotons pour faire ces ravages , s'étant rejointes ensuite , composoient un corps

DU FANATISME. III

de plus de quinze cens hommes. Ils se presenterent devant Sumene pour s'y rafraîchir ; mais on leur en refusa l'entrée, & ils furent contraints de se retirer. Ils marcherent à Ganges, où ils furent reçus sans aucune resistance des Habitans, qui étant la plûpart Nouveaux Convertis leur fournirent des vivres, & toutes les choses dont ils avoient besoin ; mais avant que d'y arriver, ils tomberent malheureusement sur une Compagnie d'infanterie qui escortoît un Curé, & ils en tuerent tous les Soldats, dont ils jetterent les corps dans la riviere de Laroque. Ils ne brûlerent point l'Eglise de Ganges, ni n'y massacrerent aucun Catholique, parce que ceux qu'ils appelloient leurs freres, leur firent entendre, que la

punition en retomberoit sur eux; mais ils firent des Détachemens qui allerent porter le fer & le feu dans tous les lieux du voisinage.

M. le Marechal ayant eu avis de ces desordres, partit de Saint Hipolite en diligence, pour aller à Ganges. Cavalier & Roland, avertis de sa marche, en sortirent promptement; & par des sentiers qui n'étoient pratiquez que par des bêtes feroces comme eux, ils traverserent les deux affreuses montagnes des Seranes; & s'étant divisez en deux bandes, l'une prit le chemin de la Vaquerie, l'autre, celui de Pompignan.

M. le Marechal averti de ce mouvement, non par les Habitans du pays, mais par ceux qu'il avoit détachez pour les observer, ne laissa pas, pour leur
donner

donner l'échange , de continuer sa route; mais à une demi-lieue de Saint Hipolite , quand il crut avoir bien persuadé à tout le pays qu'il alloit à Ganges , & que les avis en avoient couru , il fit alte: commanda à M. de Parate de rebrouffer chemin , de prendre à gauche; d'aller droit à Claret , avec le Regiment de Dragons de Fimarcon , trois Compagnies de Miquelets , & un detachment des Troupes de la Marine , & de s'y tenir prêt à exécuter ses ordres. A peine ces Troupes y furent arrivées, que M. le Maréchal apprit que les Fanatiques qui le croyoient loin d'eux , étoient entrez dans Pompignan, par les intelligences qu'ils y avoient. Il manda aussitot à M. de Parate , de marcher à mesure qu'il s'avanceroit , pour les

envelopper. L'Infanterie commandée par le Chevalier de St. Montan, fut postée dans un bois où l'on jugea qu'ils ne manqueroient pas de se jeter quand ils seroient poursuivis. Les Miquellets commandez par le sieur de Palmerolle, furent mis en embuscade derriere une montagne joignant ce bois; & les Dragons par un défilé, gagnerent la plaine & marcherent en bataille droit aux Révoltez. Ils étoient sortis de Pompignan à l'approche des Dragons, & commençoient à se ranger pour combattre; leur nombre étoit considérable, car leurs deux bandes s'étoient jointes, & faisoient un corps de près de deux mille hommes. Cependant, quand ils sçurent que M. le Maréchal en personne commandoit nos Troupes, & qu'ils vi-

rent la fierté avec laquelle on marchoit à eux, l'épouvante les prit, & ils ne songerent qu'à se sauver; ceux qui voulurent faire ferme dans la plaine, furent taillez en pieces par les Dragons, qui les poursuivoient de tous côtez l'épée dans les reins; ceux qui crurent se garantir en se jettant dans les bois, furent reçus par l'Infanterie, qui les passoit par les armes; de là, ayant voulu gagner la montagne, ils y trouverent les Miquellets qui en firent un grand carnage. Il y en eut plus de quatre cens tuez sur la place en differents endroits, parmi lesquels on reconnut quelques uns de leurs principaux Officiers; plusieurs blesez, dont la plupart furent trouvez morts dans les bois les jours suivans. On y fit des prisonniers; & on

trouva le champ de bataille jonché des armes qu'ils avoient jettées. Nous n'y perdîmes que quelques Soldats , & deux Capitaines , l'un de Dragons, l'autre de Miquelets. Le sieur de Palmerolle , & un Lieutenant de Dragons , y furent blesez.

Après cette expédition , qui fut la plus sanglante qu'on eût encore vû contre les Fanatiques, M. le Maréchal fit exécuter à Ganges cinq ou six des principaux prisonniers qui y avoient été faits ; & pour punir cette Ville d'avoir ouvert ses portes, aux Révoltez , il y envoya un détachement de Dragons logez à discrétion.

L'on crut d'abord qu'une défaite si considérable désabuseroit entièrement cette canaille , de la fole prévention où ils étoient de pouvoir soutenir

une guerre ouverte contre le Roi. Et en effet, de quelque temps après, les Fanatiques n'osèrent plus mettre en campagne de grosses troupes, soit qu'ils craignissent de combattre contre nous, ou qu'ils trouvassent plus de facilité à subsister, & à commettre leurs crimes ordinaires, divisez par pelotons.

Ils se disperferent donc alors, & formerent plusieurs petites Troupes, qui trouvoient par tout des retraites, & qui grossissoient pourtant au besoin, quand ils avoient un coup à faire, par les jeunes gens du pays qui les alloient joindre, & qui, les quittant quand il étoit fait, s'en retournoient chez eux, où, comme nous l'avons dit, ils reprenoient tranquillement leurs travaux ordi-

naires , fans qu'on pût les reconnoître.

Ce fut par ces Troupes répanduës en divers lieux des Cevenes , où il n'étoit pas possible de porter du secours tout à la fois , qu'ils continuerent à faire tous les maux qu'ils purent. Le Baron de Cadoine & le sieur de Solperiere , jeunes Gentilshommes du bas Gevaudan, tomberent malheureusement entre leurs mains en allant à Saint Estienne. Le Prophète de ces brigands fut consulté sur leur destinée. Il déclara , *que l'heure de ce premier n'étoit pas encore venue* : on le laissa aller. Pour l'autre , il dit , *que l'Esprit lui réveloit , qu'il devoit servir de Victime , pour expier les péchez de la jeunesse qui faisoit la guerre aux Enfants de Dieu ; & ils l'égorgerent aussi-tôt sur le grand che*

min. Mais le véritable motif de cet Oracle cruel, c'est qu'il étoit fils d'un père ancien Catholique, & qui travailloit avec beaucoup de zèle pour la Religion, & pour le service du Roi.

D'un autre côté, trente Grenadiers du Regiment de la Fare, qui escorteient une petite recrue du Regiment de Haynaut, furent rencontrés malheureusement par trois cents Fanatiques, qui en tuèrent quelques-uns, avec le Lieutenant qui les commandoit.

Il arriva encore alors un fâcheux accident au sieur de Tarnaud Colonel. Il avoit pris une Escorte de cent hommes de son Regiment, pour aller d'Alaix à Uséz. Les Fanatiques furent avertis de sa marche, & ayant grossi leur troupe par les jeu-

nes gens de tous les lieux du voisinage où il devoit passer, ils formerent un corps de quatre ou cinq cens hommes, qui l'envelopperent, & l'attaquerent vivement de tous côtez. Il se défendit quelque temps avec beaucoup de vigueur & de conduite, se battit en retraite à la faveur de quelques murailles de vignes, & en tua même plusieurs; mais enfin, il fut obligé de ceder au grand nombre, & de passer à gué, avec assez de peine, la riviere du Gardon, pour garantir sa troupe, après avoir perdu un Capitaine & 25 Soldats.

Ce ne furent pas les seuls attentats que commirent les Fanatiques, par ces troupes ainsi divisées par pelotons; ils brûlerent encore alors quelques Eglises, non seulement près de
la

la Montagne de l'Esperou, & dans les hautes Cevenes; mais encore dans la plaine même, & presqu'à la vûë de M. le Maréchal, qui étant un jour à Massillargues, apprit que ces scelerats avoient mis le feu dans la nuit à celle de Saint-Laurent, & en avoient massacré le Cure de la maniere la plus cruelle qu'on se puisse imaginer.

M. de Montrevel avoit pourtant fait tout ce que la prudence exigeoit de lui pour empêcher ces ravages; car d'abord après la deroute des Fanatiques à Pompignan, ayant appris leur dispersion, & prévoyant les maux qu'ils pouvoient faire ainsi séparés, il avoit aussi séparé ses forces, pour les poursuivre de tous côtez. Dans ce dessein il avoit envoyé M. de Julien dans les plus

hautes Montagnes des Cevenes. M. de Parate du côté de Ganges, & M. de Bombel vers Andufe ; mais toutes ces poursuites furent inutiles. Les Fanatiques toujours exactement avertis de nos mouvemens par les Habitans du pays , n'avoient pas plutôt fait leurs coups , qu'ils s'alloient aussi-tôt cacher dans les lieux inaccessibles, où quelque perquisition que l'on pût faire , & quelque bonne envie qu'on eût d'en venir aux mains, bien loin de les pouvoir joindre pour les combattre , il n'étoit pas seulement possible de sçavoir ce qu'ils étoient devenus.

L'on trouvoit en ce temps-là , sur la plupart des Fanatiques qui étoient pris ou tuez, une Médaille. On y voyoit d'un côté un Dragon renversé &

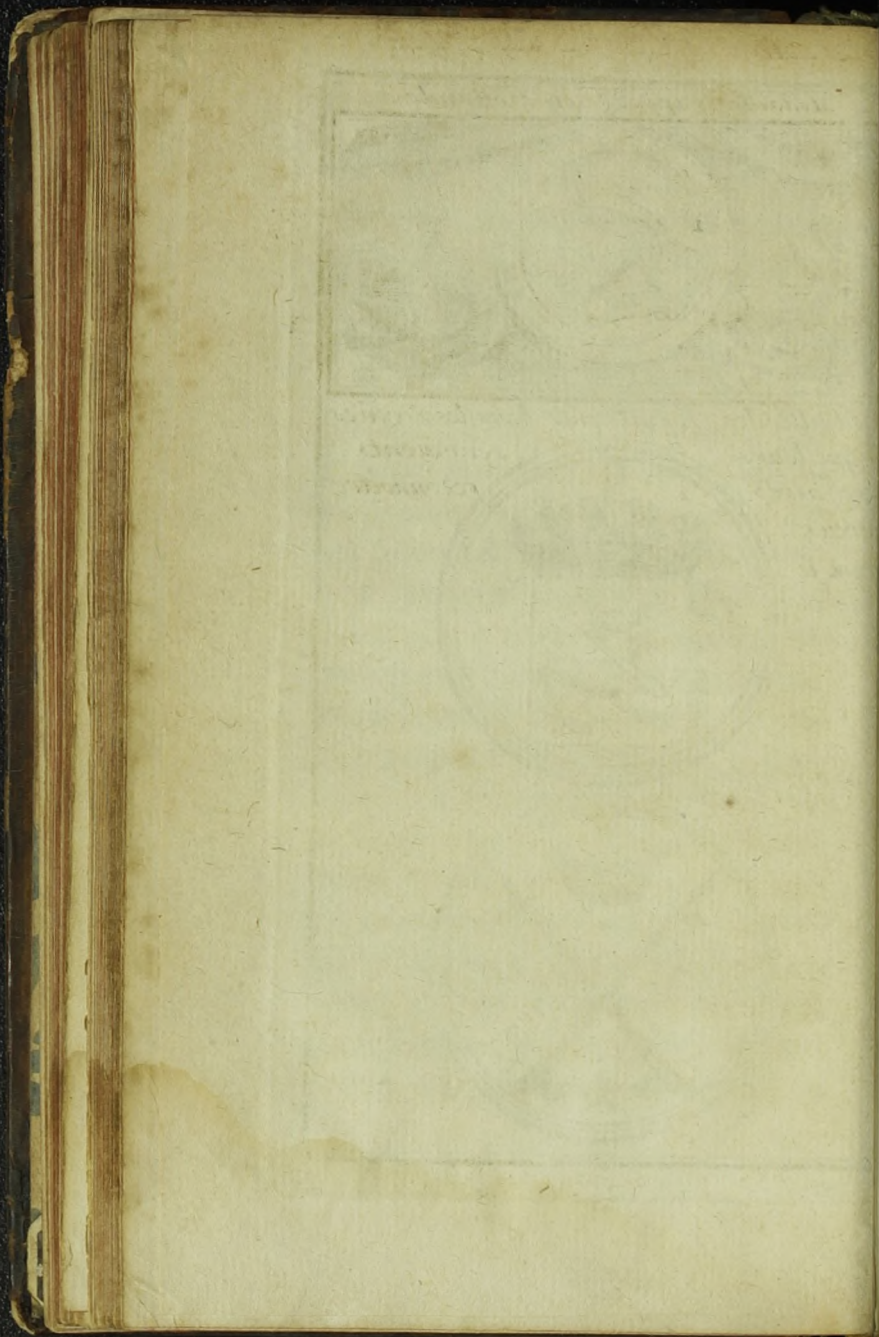
Médaille frappée en Hollande.



*Médaille des Fanatiques dans les Seveñes
t qui leurs servoient
se faire reconnoitre
treux.*

*oyez le
me 2.
age 122.*





perce d'une flèche; & au-dessus, ces trois lettres en gros caractere : C. R. S. De l'autre côté, on voyoit deux Piques passées en sautoir; & autour, ces six lettres, J. O. V. R. S. M.

On sçut des Fanatiques mêmes, que ceux qui leur avoient envoyé cette Médaille leur avoient appris, que ces trois premières lettres signifioient, *Christiani Romanos sacrificate*; c'est-à-dire, Chrétiens sacrifiez les Catholiques Romains. Et que les autres six signifioient, *Juvenes offerte veræ Religioni Sacrificium magnum*, c'est-à-dire, Jeunes Gens offrez à la vraye Religion un grand Sacrifice.

Il ne fut pas possible de sçavoir où cette Médaille avoit été frappée: On crut que c'étoit en Hollande. Et par là, l'on voit que dans les Pays Etrangers on

ne négligeoit rien, pour entretenir & exciter même la fureur de ces Enragez ; comme si les excès horribles qu'ils commettoient n'avoient pas suffi, & qu'ils eussent eu besoin d'être exhortez à mal faire.

Ce n'étoit pas seulement des Exhortations de cette nature qu'ils recevoient des Pays Etrangers, on leur envoyoit aussi de tems en tems de l'argent pour fournir à leur subsistance ; des Chefs pour les commander, ou des scelerats pour en grossir le nombre ; lesquels, de la Savoye d'où ils venoient, traversoient le Dauphiné ou la Provence, & passant le Rhône, se jettoient dans le Vivarez ou dans les Cevenes.

M. de Basville, qui étoit averti de leurs plus secrettes intelligences avec les Etrangers,

par les Espions qu'il avoit de tous côtez , & par l'application continuelle avec laquelle il veilloit à prévenir leurs desseins , avoit déjà donné ses ordres pour garder soigneusement tous les passages de cette Riviere ; mais il y fit encore alors veiller de si près , & avec tant d'exactitude , que dans la suite presqu'aucun Etranger ne s'y présenta qu'il ne fût arrêté.

Une autre chose entretenoit encore leur opiniâreté dans la révolte ; c'étoit l'esperance dont on les flatoit depuis long-tems , ainsi que nous l'avons déjà vû par le projet de Brousson & de Vivens , d'un secours qu'on leur devoit envoyer par mer , qui leur porteroit des troupes , des armes & des munitions de guerre , dont ils avoient grand besoin alors.

Pour leur faire perdre cette esperance, qui n'étoit pas sans fondement, à cause que la saison de la Navigation approchoit, M. le Marechal & M. de Basville, allerent visiter la Côte, depuis Aygues - Mortes jusqu'à Agde, & donnerent par tout les ordres nécessaires, pour empêcher que les Ennemis n'y pussent faire aucun débarquement. Ils envoyerent même alors à la Cour un Mémoire, contenant les précautions qu'il y avoit à prendre, pour mettre à l'avenir nos Côtes en sureté; & il est certain que si l'on avoit exécuté le projet qu'ils avoient fait, jamais les Ennemis n'auroient osé tenter une descente, comme ils firent quelque temps après, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Cependant, quelques pré-

cautions que l'on prit pour empêcher les Fanatiques de recevoir les secours qui leur venoient de nos Ennemis, & les désabuser des esperances dont on les entretenoit, les Nouveaux Convertis de ce malheureux Pays étoient tellement opiniâtres dans leur révolte, que malgré les expéditions militaires, & les exemples terribles que l'on faisoit sans cesse de ces scelerats, les incendies des Eglises, les massacres des Curez & des anciens Catholiques continuoient toujours; en sorte que tout ce que l'on faisoit pour éteindre cet embrasement, sembloit ne servir qu'à en augmenter la violence.

Ce n'étoit pas seulement dans les Montagnes des Cevenes que les desordres du Fanatisme éclatoient, c'étoit aussi

dans la plaine , & jusqu'aux portes de Nismes, que sa fureur se répandoit. Les Religionnaires de cette Ville eurent l'insolence d'y convoquer une Assemblée de plus de trois cens personnes de la populace , le jour même du Dimanche des Rameaux , à deux heures après midi , dans un moulin du Faubourg de la porte des Carmes. Ce n'étoit pas un attroupement de gens armez , & qui eussent dessein d'entreprendre quelque expédition militaire, c'étoit seulement une de ces Assemblées illicites , qu'un zèle aveugle de Religion fait convoquer contre les ordres du Roi , pour prêcher malgré ses défenses. Mais le jour , le lieu , l'heure , & la présence de M. le Maréchal, qui étoit alors à Nismes , rendoient cette entreprise d'autant plus criminel-

le, qu'on ne pouvoit pas douter que c'étoit principalement, pour lui faire voir le peu de cas qu'on faisoit de son autorité, & des ordres de la Cour, puisqu'on avoit l'audace de les violer en sa présence. Aussi il en fut si irrité, qu'il y alla en personne; fit faire main-basse sur cette canaille, dont il y en eut environ cinquante de tuez sur la place; le reste fut dissipé; & il fit même sur le champ mettre le feu au moulin, & démolir ensuite entierement ce que les flammes n'avoient pû détruire.

Tous les Catholiques, à cause de la dévotion du jour, étoient alors assemblez dans l'Eglise Cathedrale. Comme ils entendirent crier, courir dans les ruës, tirer des coups de fusil, & qu'on ne pouvoit pas sçavoir au vrai ce qui se passoit

au dehors, ils crurent que les Fanatiques étoient entrez dans la Ville. L'allarme se répandit dans l'Eglise, le Service fut interrompu ; plusieurs mirent l'épée à la main, & tâchoient de gagner les portes, pour en défendre l'entrée. M. Esprit Fléchier, pour lors Evêque de Nîmes, voyant ce tumulte, & ne se trouvant pas en état, à cause d'une indisposition, de parler lui-même à son Troupeau, pour le calmer, pria M. l'Abbé de Beaujeu, pour lors Chanoine, & depuis Evêque de Castres, de monter en Chaire ; il le fit, & s'avisa heureusement de se servir de ces paroles de Jesus-Christ, *Quid timetis modicæ fidei* : il les paraphrasa sur le champ avec tant d'éloquence, & les appliqua si bien au sujet, qu'il rassura les

esprits, & l'on acheva tranquillement le divin Service.

Cependant cet exemple de severité que donna M. de Montrevel, consterna le menu Peuple de cette Ville, qui étoit presque tout Fanatique, & très-malintentionné : mais il excita les Revoltez de la campagne, à brûler cette même nuit, par represailles du moulin, une Eglise d'un petit lieu, appelé Ville-Telle; ainsi qu'ils avoient brûlé quelques jours auparavant l'Eglise du Pont de Lunel & brisé toutes les Croix, qui étoient sur le grand chemin, depuis Nismes jusqu'à ce Pont.

La Province étoit pourtant remplie de troupes dans le temps de ces désordres ; car M. de Basville avoit représenté si vivement à la Cour, la vio-

lence de ces mouvemens , & les suites terribles qu'ils pouvoient avoir , que quoique la guerre continuât toujours avec fureur sur nos Frontieres , & que la Campagne allât commencer , on lui avoit envoyé tous les secours qu'il avoit demandez.

Mais cette révolte étoit de telle nature , par la débauche generale de tous les Habitans du Pays, & par la maniere dont les Rebelles s'y prenoient pour faire des ravages , tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans pouvoir être surpris , qu'on ne sçavoit plus comment faire pour y remedier.

En effet , quoique nos Troupes fussent dans des mouvemens continuels , & répandues dans les quatre Diocèses , où les Fanatiques bruloient les Eglises & massacroient les Catholiques ,

on avoit beau courir sur les lieux où l'on avoit commis ces attentats, on n'y trouvoit que des gens qui travailloient tranquillement à la culture de leurs champs, ou occupez à leur trafic & à leur commerce; en un mot, on n'y rencontroit ni gens armés, ni personne qui eût l'air d'avoir commis le moindre crime.

L'on étoit pourtant certain que ce ne pouvoit être que ces mêmes hommes, qu'on trouvoit paisibles aux champs & dans les Villages, qui avoient fait ces ravages. Il y avoit bien quelques petites troupes de scelerats toujours armez & cachez dans les Cavernes des Montagnes; mais ils étoient en trop petit nombre pour entreprendre de grands coups.

Cependant quelque certitu-

tude que l'on eût que les sanglantes expéditions que faisoient de temps en temps les Fanatiques , venoient de cette jonction des Habitans du pays , on ne pouvoit se résoudre à les exterminer tous sans distinction , comme on auroit pû le faire. Quoiqu'ils fussent presque tous coupables , il y pouvoit avoir quelques innocens parmi les criminels , & l'équité ne permettoit point de les envelopper dans le châtiment qu'il étoit juste d'en faire.

L'expedient que l'on jugea à propos de prendre dans une conjoncture si délicate , pour remedier à de si grands maux , sans user de trop de severité , fut de continuer à mettre les troupes en mouvement de tous côtez , pour chercher & combattre ceux qu'on trouveroit at-

troupez ; & de faire en même-temps des enlevemens, dans les Paroisses les plus coupables, de tous les jeunes gens qui seroient soupçonnez d'avoir des intelligences avec les Rebelles , & de les transporter dans des pays éloignez , & où ils ne pussent avoir aucun commerce avec eux.

Pour empêcher cette jonction dangereuse , M. de Basville avoit déjà fait publier dans les Cevenes des Ordonnances ; par lesquelles il avoit été défendu , sous de grièves peines , à toutes sortes de personnes, de s'absenter des lieux de leurs habitations , sans des Certificats des Juges ou des Consuls ; mais ces Ordonnances n'avoient pas produit l'effet qu'on en devoit attendre , parce que ceux qui avoient accoutumé de faire ces

équipées nocturnes , aimoient mieux s'exposer à toutes sortes de périls , que de se priver du plaisir barbare qu'ils trouvoient à répandre le sang des Catholiques , & à brûler leurs maisons & leurs Eglises.

Il en fallut donc venir à ces enlevemens, pour diminuer le nombre des scelerats sans effusion de sang , & priver les petites troupes des Fanatiques toujours armés , des prompts secours qu'elles trouvoient dans le pays , lorsqu'elles sortoient de leurs tanières , pour entreprendre quelqueune de ces expéditions sanglantes qui faisoient tant d'horreur.

Le premier de ces enlevemens fut fait dans la Paroisse de Mialet , qui est au milieu des Cevenes , & qui s'étoit ouvertement déclarée pour les Fanatiques

tiques, leur ayant toujours donné toutes sortes de secours, & sur-tout d'abord après la déroute de Pompignan. Et comme toute cette Paroisse étoit généralement coupable, & infectée du Fanatisme, elle fut entièrement enlevée. Les hommes furent embarquez, & envoyez dans les prisons de Salces, où M. de Quinsson, Lieutenant General, & M. d'Albaret, Intendant alors du Roussillon, avoient écrit à M. de Basville qu'on étoit disposé à les recevoir.

Quand ceux des Révoltez qui étoient cachez par petites troupes dans les bois, virent qu'on commençoit à faire ces enlevemens, & que par là on alloit tarir la source où ils puisoient les secours dont ils avoient besoin, leur rage se redou-

bla; & s'étant joints ensemble, ils allerent attaquer à l'improvu les Habitans du Village de Molefan, dans le Diocèse d'Uiez, qui sont tous anciens Catholiques. Ils y brûlerent près de quarante maisons, égorgerent dix ou douze personnes; les autres se retirerent dans l'Eglise, où ils se retrancherent, & se défendirent si bien, qu'ils contrainquirent les Fanatiques de les abandonner, après en avoir tué une vingtaine.

D'un autre côté, quelques petites troupes de ces scelerats jointes ensemble, allerent brûler les moulins du Marquis d'Anduse, Gouverneur & Seigneur de cette Ville, Gentilhomme zélé pour le service du Roi, qui a très bien servi dans son Canton. Et ces deux actions furent faites avec tant de secret,

& une si grande promptitude, qu'il fût impossible à nos troupes, qui marchaient au premier bruit de ces mouvemens, d'arriver assez à temps sur les lieux où se commettoient ces désordres.

M. de Julien, qui étoit de ce côté-là, ayant été averti, non par les Habitans du pays, mais par des gens de son détachement, qu'une bande de ces Furieux avoit été reçue à Saumane, Village à une lieue d'Anduse, où on lui avoit donné retraite pendant trente heures, & fourni toutes sortes de secours, y fit mettre le feu aux maisons, & enleva une partie des Habitans. Dans le temps qu'il les emmenoit, les Fanatiques irrités de voir enlever les Hôtes qui les avoient si bien reçus, résolurent de les déli-

vrer, & attaquèrent brusquement de tous côtez M. de Julien dans sa retraite. Mais quoiqu'ils fussent en très-grand nombre, il les reçut si vigoureusement, & avec tant de conduite, qu'il les repoussa, en tua environ soixante, & continua sa marche sans perdre un seul de ses prisonniers.

M. d'Herouville, Colonel du Regiment de Haynaut, se distingua fort dans cette occasion, qui fut assez vive. Trois de nos Officiers y furent blessés. Nous y eûmes quatre Soldats tuez, une vingtaine blessés; & M. de Julien y reçut trois coups de fusil dans ses habits.

Bien loin que la rage que les Fanatiques témoignèrent de ces enlevemens, rebutât M. le Maréchal & M. de Basville de les faire continuer, ils connu-

rent au contraire, que puisqu'ils y étoient si sensibles, c'étoit une marque certaine, que le coup qu'on leur portoit les blefsoit au vif: que c'étoit le vrai moyen de voir bien-tôt la fin de ces troubles; & qu'enfin, il en étoit à peu près de cette révolte, comme de ces embrasemens, dont on ne peut arrêter la violence, qu'en enlevant aux flammes, & transportant ailleurs les matieres combustibles qui ne servent qu'à les entretenir.

Il fut donc résolu de continuer à tenir la même conduite dans tous les lieux suspects. Et M. le Maréchal qui étoit convaincu que les attentats qu'on avoit faits à ses yeux dans le Diocèse de Nîmes, ne pouvoient être que l'ouvrage des Habitans des lieux mêmes où

ils avoient été commis , puis-
qu'un moment après on n'y a-
voit trouvé aucune troupe de
Fanatiques , y fit enlever tout
d'un coup, en un seul jour, dans
vingt- quatre Paroisses , trois
cent jeunes hommes : quelques
familles entieres de ceux qui
avoient leurs enfans parmi les
Revoltez , & qui n'avoient fait
aucune diligence pour les en
retirer ; enfin tous ceux de l'un
& de l'autre sexe qui fanati-
soient ; & cet amas de gens sus-
pects & dangereux , fut aussi-
tôt embarqué , & envoyé dans
les prisons du Roussillon.

Cette exécution qui conster-
na ce Canton rebelle , fut faite
avec beaucoup d'ordre , & sans
la moindre émotion, par la bon-
ne conduite que M. de Basville,
qui connoissoit le pays , inspira
à M. le Marechal. Il obligea les

principaux Habitans des lieux à indiquer eux-mêmes ceux de leurs jeunes gens qu'on soupçonnoit le plus d'avoir des intelligences avec les Révoltez ; outre cela , il voulut en prendre lui-même une exacte connoissance. Les Soldats les arrêterent tous en même-temps en differens lieux , sans violence , & sans que les Mal-intentionnez osassent branler , par les précautions que l'on avoit prises pour les contenir , tandis qu'ils verroient enlever avec regret , ceux dont ils avoient accoutumé de se servir pour exécuter leurs plus grands crimes.

M. le Maréchal ne se contenta pas de purger le pays de ces gens suspects , il voulut aussi en même-temps les obliger à rendre leurs armes , se doutant

bien qu'ils les tenoient cachées. Il les fit donc fommer, sur peine de la vie, de déclarer où elles étoient, & de les remettre; leur promettant qu'il ne seroit fait aucun mal à ceux qui les rendroient de bonne foi. On leur tint parole; & par ce moyen on tira de leurs mains un grand nombre de fusils & de pistolets, qu'on trouva chargez de bales d'étain, avec un grain de bled, qui étoit la marque à laquelle ils reconnoissoient ceux qui étoient de leur parti.

On fit ensuite la même chose dans le Diocèse d'Uzez, où l'on avoit commis les mêmes attentats que dans celui de Nismes. Après cela, M. le Maréchal se disposa à monter dans les hautes Cevenes; ayant mandé à M. de Balville, de le venir joindre à Sommieres, & d'y faire
porter

porter les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour la subsistance des Troupes.

Quand ceux qui avoient accoutumé d'aller prêter main-forte aux Fanatiques, s'aperçurent qu'on commençoit à les enlever de tous côtez, ils prirent tout d'un coup le parti de s'aller jeter parmi eux, & de ne les plus quitter; ainsi ces mêmes enlevemens, qui, d'un côté, priverent les Chefs de la révolte, des prompts secours qu'ils recevoient de ces jeunes gens, grossirent d'un autre considérablement leurs troupes, par ceux qui aimèrent mieux se déclarer ouvertement, que de risquer d'être enlevés; tant il est vrai, qu'on ne peut souvent guérir un mal, sans en exciter un autre, & que les projets les mieux concertez, sont quelque-

146 HISTOIRE
fois sujets à des inconveniens ;
que toute la prudence humaine
ne sçauroit éviter.

Deux de ces troupes , ainsi
grossies par la jonction de ces
scelerats, lesquelles avoient été
chassées des hautes Cevenes
par M. de Julien , & qui s'é-
toient unies ensemble , se jet-
terent dans le Diocèse d'Alaix,
& parurent à une lieuë de cette
Ville , auprès d'une Métairie ,
appelée *la Tour de Belot*. Elles
étoient composées de douze
ou quinze cens hommes , &
commandées par Cavalier, Ro-
land & le sieur de Saint Cha-
te , jeune Gentilhomme du
Diocèse de Nismes , ancien
Catholique , à qui la tête avoit
tourné , & que la débauche a-
voit jetté parmi eux ; mais qui
dans la suite , repara en quel-
que manjere cette folie, par son

repentir , comme nous le verrons dans la suite.

M. Planque , alors Brigadier des Armées du Roi , & fait depuis Maréchal de Camp à la prise de Girone , qui commandoit un détachement de sept ou huit cens hommes des Regimens de Roüergue & de Tarnaut , avoit suivi ces deux troupes jour & nuit , & de poste en poste , depuis la Sale , où elles avoient égorgé une vingtaine d'Habitans , jusqu'à Brenoux & au Colet , sans les pouvoir joindre. Il les avoit bien quelquefois attaquées , leur avoit tué des hommes , & fait des prisonniers ; mais il n'avoit pû les charger à souhait , parce qu'elles avoient toujours fui devant lui & s'étoient échappées à la faveur des montagnes , des bois & des précipices.

Enfin, il fut averti par un Espion, à qui il donna cinquante Louis, qu'elles s'étoient arrêtées auprès de la Tour de Belot; qu'elles y devoient passer la nuit, s'y reposer, se rafraîchir; & de là se jeter dans la Vau-Nage, pour y mettre tout à feu & sang. Il en donna aussitôt avis à M. le Maréchal, qui lui ordonna de marcher dans le moment pour les attaquer. Il partit d'Alaix à neuf heures du soir, & y arriva à onze; il y trouva ces troupes campées, & rangées en bon ordre; il n'avoit encore avec lui que le détachement du Regiment de Rouergue, celui de Tarnaut, qui avoit pris un plus long chemin pour les envelopper, n'avoit pu encore arriver. Les momens sont précieux à la Guerre, on en doit profiter: il craignit que

les Révoltez ne lui échapassent dans la nuit ; il les fit charger. Ils crurent que ceux qui les attaquoient étoient en grand nombre , l'épouvante les prit ; trois ou quatre cens de leurs meilleurs hommes , se jetterent dans la Métairie. M. Planque la fit investir , & en attendant que tout son monde fût arrivé , il se contenta de repousser vivement ceux des Rebelles qui l'attaquerent plusieurs fois , pour lui faire quitter les postes dont il s'étoit saisi , afin de pouvoir forcer ceux qui étoient dans la Tour de Belot. Le détachement qu'il attendoit étant survenu , il fit attaquer la Métairie à la pointe du jour : elle étoit défenduë par une bonne muraille ; il y avoit outre cela une vieille tour. Les Fanatiques avoient eu le temps de se for-

tifier , & de se preparer à se bien défendre ; ils avoient revêtu par dedans la principale porte d'une muraille de pierre sèche , & percé tous les murs , d'où ils faisoient continuellement feu de tous côtez. L'attaque fut vive & bien conduite. Tandis que d'un côté M. Planque faisoit enfoncer la porte à coups de main, M. de Tarnaut , d'un autre faisoit faire deux breches à la muraille. Quand cela fut fait , malgré les coups de fusil , & des pierres que les Assiégez jettoient sans cesse sur les Assaillans , on entra de toutes parts , & on fondit sur eux l'épée à la main, ou la bayonnette au bout du fusil. Ils se défendirent en desesperez de chambre en chambre. On les tua tous , à la réserve de quatre , qui furent pris

DU FANATISME. 151
en vie, & exécutez le lendemain à Alaix.

Dans le temps que M. Planque étoit aux mains dans la nuit avec ces brigands, M. le Maréchal eut la précaution de lui envoyer un détachement de Dragons de Fimarcon, commandé par M. de Foix, Lieutenant Colonel, qui arriva assez à temps pour charger vivement dans la plaine ceux qui avoient été mis en fuite & dispersés dans la nuit. Il y en eut encore plusieurs de tués dans cette poursuite : En sorte que dans toute l'action, les Révoltez perdirent plus de cinq cens hommes, sans compter les blessés, qui furent aussi en très-grand nombre. Leurs principaux Chefs se sauverent des premiers, à la faveur des ténèbres, & s'allèrent cacher dans

les bois avec le débris de leurs troupes.

M. Planque conduisit cette affaire avec toute la vigueur & la prudence possible. M. de Tarnaut, & M. de Foix s'y distinguèrent. Tous nos Officiers & nos Soldats y firent parfaitement bien leur devoir. Nous y eûmes un Capitaine & un Lieutenant de Rouergue tuez, cinq Officiers Subalternes, de l'un & de l'autre Regiment, legerement blesez; sept Irlandois, Officiers Réformez dangereusement blesez, dont trois moururent de leurs blefures quelques jours après; douze Soldats tuez, & une vingtaine de blesez.

M. le Maréchal se rendit lui-même à cette Métairie à cinq heures du matin, & y donna tous les ordres néces-

faïres pour profiter de cette déroute, qui fut complète, & très-importante, par la perte considérable que firent les Rebelles, par la consternation de leur Parti, & par les ravages dont on garantit le pays où ils avoient résolu d'aller porter le fer & le feu.

Fin du septième Livre.

*LIVRE HUITIEME.*

LES Fanatiques ne se se-
roient jamais relevez de la
perte qu'ils firent à la Tour de
Belot , si tout le Pays qui étoit
généralement opiniâtré à sou-
tenir la révolte , n'avoit aussi-
tôt travaillé à la reparer , en
leur envoyant des recruës pour
remplacer ceux qu'ils avoient
perdus , & en continuant à leur
donner tous les secours dont ils
avoient besoin. Ils n'oserent
pourtant , de quelque temps ,
reparoître en campagne par
grosses troupes ; & prirent le
parti de se diviser , & de se ré-
pandre d'un côté & d'autre par
pelotons , pour attendre les Ca-

tholiques sur les chemins, & massacrer, comme ils firent, tous ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains.

Il y avoit alors dans le Languedoc vingt Bataillons, & trois Regimens de Dragons, sous les ordres de M. le Marechal. Tous les postes étoient bien remplis, & les Troupes dans un continuel mouvement.

M. de Julien étoit dans les hautes Cevenes, où le Commerce qui avoit été long-temps interrompu, commençoit à se rétablir. Les passages du Vivarez étoient bien gardez. M. de Villar, Colonel Réformé, étoit au pied de la Montagne de l'Aufere, dont les neiges, qui commençoient à se fondre, avoient laissé les chemins libres aux Fanatiques. M. de

Gevaudan Maréchal de Camp, étoit dans le Diocèse d'Uzès ; & l'on avoit pris de tous côtez de si justes mesures , qu'ils ne pouvoient paroître en aucun endroit , sans être vivement poursuivis. Aussi il ne se passa presque aucun jour , que quelques-uns de ces Meurtriers ne fussent arrêtez ; & il n'y eut aucun massacre , qui ne fût aussitôt suivi d'une punition exemplaire , dans la Paroisse même où il avoit été commis.

Le plus renommé de ces scelerats qu'on arrêta alors , fut le fameux Delayne. Il commandoit la Troupe de Castanet , qui s'attachoit principalement à prêcher , & se reposoit sur lui du soin des massacres. Ce Delayne avoit commis une infinité de crimes dans les hautes Cevenes. M. de Basville le

faisoit chercher depuis long-temps. Enfin le sieur Daudé son Subdelegué, fut averti qu'il étoit dans une maison du Village d'Aulas, près le Vigan. La maison fut investie par des Dragons, commandez par le sieur Bressieu, Capitaine dans le Regiment de Fimarcon. Delayne ne voyant aucun moyen de s'échaper, gagna le toit de la maison, armé de six pistolets, & il alloit tirer sur l'Officier, qui le serroit de près, lorsqu'un Dragon le jetta par terre d'un coup de fusil, qui lui laissa encore assez de vie pour être puni de ses crimes, par le supplice de la rouë, qu'il n'avoit que trop mérité.

Castanet pour se consoler de la perte du Commandant de sa Troupe, s'avisa en ce temps là de se marier. Quoiqu'il

fut tel que nous l'avons ci-devant dépeint, & qu'il eût à peine la figure d'un homme, le rang qu'il tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une malheureuse appellée Mariette, qui voulut bien se hasarder d'être sa femme. Ce mariage fut solemnisé avec de grandes réjouissances. Toutes les Communautés rebelles lui firent des présens. Son épouse fut magnifiquement parée ; & on lui donna le titre de *Princesse des Cévenes*.

Le ridicule mariage de ce Prophète Fanatique, ne laissa pas de produire alors un bon effet. Dans le temps que la fête en duroit encore, la troupe arrêta dans un défilé près de la Montagne de l'Aygoal, une trentaine d'anciens Catholiques, hommes & femmes, du

Village de Fraillinet de Fourques, qui revenoient ensemble de la Foire de Barre. On les présenta aussi-tôt pieds & poings liez aux nouveaux Mariez. Ces pauvres gens s'attendoient à être égorgez, & la cruelle Princesse étoit de cet avis; mais, Castanet voulut que ses nôces fussent marquées par une action de clemence, & les renvoya tous en liberté: il leur fit même rendre tout ce qu'on leur avoit pris; & n'exigea d'eux autre chose, que la promesse qu'il leur fit faire, qu'ils ne feroient à l'avenir aucun mal aux Habitans de Masse-Vaque, qui étoit le lieu où il étoit né.

Tandis que Castanet s'applaudissoit en secret de l'action genereuse qu'il venoit de faire, & se consoloit auprès de sa chere Mariette, de la perte de

Delayne , il reçut une nouvelle qui lui causa un chagrin mortel , & le replongea dans l'affliction. On lui apprit , qu'on avoit arrêté le sieur de Salgas , dont nous avons déjà parlé : c'étoit un vieux Gentilhomme du Bas Gevaudan , zélé Huguenot , & admirateur de ce Prédicant imbecile. M. de Bassville, qui le soupçonnoit depuis long-temps , & l'avoit souvent exhorté à changer de conduite, prit lui-même le soin de lui faire son procès. Nous verrons bien-tôt quelle en fut l'issuë.

Quatre de ses Vassaux ses complices , furent aussi arrêtez en ce temps-là , dont deux furent condamnez aux Galeres ; les deux autres au gibet, parce qu'ils furent convaincus d'avoir assisté au massacre qui avoit été fait un peu auparavant

au

au village de Fraissinet de Fourques.

Je dois rapporter ici ce qui arriva d'assez extraordinaire à l'un de ces deux malheureux, dont l'exécution fut faite à Mende. Le premier qui fut mené au gibet, mourut dans l'entêtement de sa Religion; l'autre, qui étoit un jeune homme de trente ans, assez bien fait, se convertit sincèrement. Les Penitens blancs de cette Ville, en faveur de sa conversion, voulurent bien prendre le soin de ses funeraillles, & l'emportèrent, après que l'exécution eut été faite. Dans le temps qu'ils se preparoient à l'enterrer, il donna quelque signe de vie: on en prit soin, il revint entièrement. Le Prévôt du lieu, qui en fut averti, voulut le reprendre; on le cacha & on le fit éva-

der. Quelque temps après, il donna tant de marques de repentir de ses crimes, & on le reconnut si confirmé dans la Foi Catholique, qu'on crut devoir demander sa grace au Roi; elle lui fut accordée, & il s'enrolla pour Soldat, afin de consacrer sa vie au service de celui qui la lui avoit donnée.

M. le Marechal, ayant fait reflexion que les punitions particulieres faisoient peu d'effet, & qu'il n'y avoit que les generales qui fissent impression sur l'esprit des Rebelles, donna une Ordonnance contre les Communantez, pour les rendre responsables de tous les crimes qu'on commettrait à l'avenir: mais voyant que malgré cette Ordonnance, elles persistoient toujours à favoriser les Rebelles attroupez; il avoit formé

le dessein de se faire donner par chaque Communauté des Religionnaires en ôtage, & d'en faire pendre deux pour un ancien Catholique qui se trouveroit massacré ; il avoit même écrit en Cour pour faire approuver ce projet, mais M. de Basville trouva cette condition trop violente, & fut d'avis d'exécuter auparavant à la rigueur l'Ordonnance ci dessus, & son sentiment fut suivi.

Il est vrai que ce qui entretenoit les desordres, étoit l'acharnement des Communautés à tenir la main aux Fanatiques, malgré les peines où elles s'exposoient ; & l'on connut enfin, que pour remédier à un si grand mal, on seroit forcé d'avoir recours aux remèdes les plus violens.

Cependant, avant que d'en

venir là , M. le Marechal voulut encore essayer des moyens plus doux. Il établit par-tout des Troupes, avec des Officiers pour les faire agir dans chaque Canton ; il leur donna des instructions, pour visiter toutes les Paroisses , y faire des états de ceux qui auroient quitté leurs habitations , annoncer les dernières peines aux parens qui ne les feroient pas revenir dans huit jours , & donna ordre en même temps, de faire chercher de toutes parts les Rebelles attroupez , & de les poursuivre avec vivacité ; il envoya pour cela plusieurs Détachemens dans le Diocèse de Beziers , où il eut avis qu'ils s'étoient réfugiés ; & alla lui même du côté de Saint-Hippolite , pour agir dans le Canton qui est entre Quissac & Sommieres , où le

reste de la troupe qu'il avoit battuë depuis peu s'étoit retiré, à cause des bois, des retraites & des aziles qu'ils y trouvoient.

Tous ces mouvemens furent presque inutiles: On avoit beau poursuivre les Rebelles, & faire des battuës generales dans les quatre Diocèses qui étoient les Theatres de leurs cruautéz, ils se cachotent si bien par petites troupes, dans des pays où tout les favorisoit, qu'il étoit impossible de les joindre; & tout ce qu'on put faire, fut d'y renouveler les défenses de leur fournir des vivres, sous les dernières peines, afin de tâcher de faire perir par la faim, ceux qu'on ne pouvoit punir autrement.

En ce temps-là, ceux qui favorisoient la revolte, & qui ne

se foucioient pas de ruiner la Province, pourvû qu'ils vinsent à bout de leurs desseins, s'aviserent de faire courir le bruit, que cette année-là il n'y auroit point de Foire à Beaucaire, & cette nouvelle se répandit si vîte de tous côtez, que la plûpart des Marchands, qui ont accoûtumé de s'y rendre de presque tous les endroits de l'Europe, doutoient déjà s'ils devoient y aller.

M. de Basville n'en fut pas plûtôt averti, que prévoyant de quelle conséquence il étoit de défabuser tout le monde de ce faux bruit, il donna une Ordonnance, qu'il prit soin de faire publier par tout, afin de faire sçavoir le contraire, & écrivit même à Mrs. les Intendans des autres Provinces, de détromper tous les Négocians; de les as-

surer qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'on donneroit de si bons ordres, & sur leur route, & sur les lieux où cette célèbre Foire devoit se tenir, que rien ne seroit capable d'en troubler la tranquillité.

Ce fut à peu près en ce tems-là que par les recherches continuelles qu'on faisoit de tous côtez, on arrêta auprès de Nîmes plusieurs scelerats, entr'autres quelques-uns de ceux qui avoient assassiné le sieur de Saint Cosme, & l'Homme d'Affaires de M. le Comte de Calvifson. Le Présidial de cette Ville leur fit le Procès. Ces bandits se retiroient & se tenoient cachez dans les marécages qui sont du côté d'Aygues-Mortes, & commençoient à former une nouvelle troupe de Meurtriers qui auroit fait bien

des maux. M. le Maréchal fit aussi-tôt aller des troupes de ce côté-là, afin de purger entièrement le Pays de ces bandits, qui auroient peut-être été aussi dangereux que ceux des montagnes.

Le sieur de St. Chate, que la débauche & le desordre de ses affaires avoient jetté, comme nous avons dit, parmi les Fanatiques, s'ennuyant sans doute d'être en si mauvaise compagnie, fit prier M. le Maréchal, & parler à M. de Basville, pour obtenir son pardon du Roi, promettant d'abandonner les Rebelles, si on daignoit interceder pour lui. On lui fit réponse, que ses crimes étoient trop grands pour être pardonnez; & qu'avant qu'on osât seulement prononcer son nom, il falloit qu'il trouvât le moyen
de

de faire tomber nos Troupes sur les Révoltez , ou de nous livrer leurs Chefs. Nous verrons dans la suite , quel parti lui fit prendre la réflexion qu'il fit sur cette réponse : Cependant , on ne laissa pas de faire tout ce qu'on put pour découvrir où il étoit , afin de l'arrêter ; & on commença à lui faire le procès par contumace.

Celui du Sr. de Salgas étoit assez avancé , & presque prêt à être jugé. M. de Basville , qui y travailloit lui-même avec beaucoup de soin, ouït alors à Alaix , un Gentilhomme , appelé Montrodar, qui avoit servi assez long-temps dans les Mousquetaires , & avoit été depuis Major d'un Regiment d'Infanterie. Il déposa qu'étant allé à Florac , avec qua-

rante Payfans de la Terre , dans le temps qu'il n'y avoit pas encore des troupes dans ce Canton , & que ce lieu étoit menacé par les Rébelles , le Sr. de Salgas l'étoit venu trouver , pour le dissuader de continuer dans cet emploi ; lui disant , *que cela ne lui faisoit pas honneur ; qu'il ne devoit pas se mêler des affaires de ces gens-là , parlant des Fanatiques ; qu'il devoit les laisser faire , penser à sa Famille , & à sa maison , qui pourroit bien être brûlée.* A quoi le Sr. de Montrodar répondit : *Que tous les emplois étoient honorables , quand on servoit son Prince ; & que puisqu'il hazardoit sa personne , il pouvoit bien hazarder ses biens.* Ces discours pleins de venin d'un côté , & de l'autre , de genereux sentimens , furent encore ouïs & déposez

par une Demoiselle , chez laquelle le Sr. de Salgas étoit allé exprès , pour parler au Sr. de Montrodar.

Quelques jours après cet Huguenot , qui avoit été assez imbecille pour se laisser séduire par Castanet , fut convaincu d'avoir prêté son Château aux Assemblées des Fanatiques, d'y avoir assisté , d'avoir eu souvent de secrettes conférences avec ce Prédicant insensé ; & il fut condamné aux Galeres. Sa naissance , son âge , sa famille , & les biens assez considérables qu'il avoit, l'auroient fait regretter de tout le monde, si quelque temps après son Jugement, l'on n'eût découvert , qu'il avoit eu part à des crimes qui méritoient les plus grands supplices.

Quoique les avantages que

l'on avoit remportez sur les Fanatiques , toutes les fois qu'ils avoient osé paroître en campagne par grosses troupes , leur eussent fait prendre le parti de se diviser par pelotons ; néanmoins ils ne laissoient pas de se joindre quelquefois , & de former des corps assez nombreux. C'est ce que fit Cavalier auprès de Luffan , où il assembla tout d'un coup une bande de huit ou neuf cens scelerats ; méditant peut-être d'avoir sa revanche de sa dernière déroute à la Tour de Belot.

M. de Gevaudan Maréchal de Camp , qui étoit à Usez , en fut aussi-tôt averti ; & les alla chercher avec quelques Compagnies des Dragons de la Province , & le Regiment de Marsily. Il les rencontra dans un vallon au bord d'un ruis-

seau, où ils faisoient alte, & se rafraichissoient : il les fit envelopper de tous côtez, & les chargea brusquement. Ils s'étoient rangez en bataille, mais ils firent peu de résistance; & après avoir fait leur décharge, ils furent rompus, & prirent la fuite. Il en demeura environ deux cens sur la place. On les poursuivit dans les bois où ils se jetterent, & où il y en eut encore plusieurs tuez & blesez. Nous y perdimes sept ou huit Dragons. Le Sieur de la Tude, l'un de leurs Capitaines, y fut blessé dangereusement d'un coup de fusil au travers du corps, dont il fut pourtant guéri heureusement quelques jours après.

La Province de Languedoc fit en ce temps-là une perte qui l'affligea presque autant que

les maux qu'elle souffroit par les ravages des Fanatiques. Ce fut la mort de l'illustre Cardinal de Bonzy , qui étoit depuis si long-temps à la tête de ses Etats ; servant le Roi avec zèle ; aimé généralement de tout le monde ; & que nous pleurerions encore , si Sa Majesté n'avoit mis en sa place un Prélat , dont les grandes qualitez nous consolent tous les jours de celui que nous perdîmes alors.

Malgré toutes les précautions que l'on prenoit , & les mouvemens continuels de nos troupes , la fureur du Fanatisme s'empara si fort de tous les Esprits dans les Cevenes, pendant les mois de Juillet , Aoust & Septembre de 1703. que si par malheur le Ciel se fût alors déclaré contre nous sur nos Fron-

tières , comme il fit quelque temps après , il eût été à craindre que le feu de la révolte , qui dévorait ce triste pays , n'eût embrasé toutes les Provinces voisines.

Mais heureusement la France triomphoit encore alors par tout où elle portoit ses Armes. Et la Renommée apprit en ce même temps aux Rebelles , que le Maréchal de Villars avoit passé le Rhin , battu le Prince Louis de Bade , forcé les passages de la Forêt Noire , joint le Duc de Baviere , & porté la terreur jusqu'aux Portes de Vienne Que d'un autre côté , il ne se passoit presqu'aucun jour que le Duc de Vendôme ne prît quelque Place en Italie , ou ne remportât quelque victoire sur le Prince Eugene. Et qu'enfin , Mgr. le Duc de Bourgogne ,

que la France a perdu depuis ; & pleure encore , venoit de signaler ses premières armes , par la prise de la fameuse Ville de Brisac , dont l'importante conquête avoit étonné toute l'Europe , & consterné les Nations liguées contre nous.

Ces grandes nouvelles , qui volerent alors par tout , & que les Rebelles apprirent avec regret , ralentirent donc un peu l'impetuosité de leur fureur , en leur faisant comprendre , que les Ennemis du Roi , qui étoient si maltraitez de toutes parts , n'étoient guères en état de leur envoyer ces secours qu'on leur faisoit attendre , & dont la flatteuse esperance entretenoit leur opiniâreté dans la révolte , malgré les châtimens , les supplices , & tous les malheurs où ils étoient exposez.

Il y eut alors quelque tranquillité dans les Montagnes des Cevenes ; mais les meurtres & les incendies continuoient dans la Plaine, dans la Vau-Nage, & aux environs de Nîmes.

Néanmoins si quelque troupe de Fanatiques osoit paroître de jour ou de nuit, elle étoit aussi-tôt poursuivie. Et M. de Grandval Brigadier des Armées du Roi, qui étoit posté à Lunel, ayant été averti qu'il y en avoit une près de Bernis, qui est situé entre Nîmes & Montpellier, il l'alla chercher, la joignit, & la chargea si vivement, qu'il en tua plusieurs, & dispersa tous les autres.

Cependant M. le Maréchal après avoir visité le Port de Cette & nos Cotes, pour empêcher les descentes dont on étoit menacé, pourvut aussi à

la sûreté de la Foire dont nous avons parlé, en établissant des Postes depuis Montpellier jusqu'à Beaucaire, & de là jusqu'au Saint-Esprit; & y alla lui-même, afin qu'il n'y arrivât aucun desordre, & que le Commerce y fût libre.

Tandis qu'il faisoit ces choses, M. de Basville de son côté, fit une découverte qui fut de la dernière conséquence, & qui affoiblit extrêmement les Fanatiques. Il avoit fait jusqu'alors, comme nous l'avons dit, tout ce qu'il avoit pu, pour empêcher qu'ils n'eussent de la poudre; mais il n'avoit encore eu que des soupçons contre ceux qui la leur fournissoient; il la découvrit alors à fonds. Il sçut que Bermond Salpêtrier de Nîmes, Jonquet, deux autres hommes, & deux femmes aussi, fai-

soient ce commerce ; il les fit tous arrêter. Ces deux premiers furent condamnez à la rouë , leurs maisons rasées , & les quatre autres au gibet.

Quoique le spectacle de six personnes exécutées en un même jour , fût un exemple terrible , le crime qu'ils avoient commis parut d'une trop grande conséquence à M. de Basville pour n'en faire pas une recherche plus exacte. Il cacha cette intrigue avec tant de soin , qu'il démêla tous les Complices de ceux qu'on avoit punis , & découvrit que deux Poudriers du Comtat d'Avignon y avoient part , & qu'un nommé Joseph, Sujet du Roi , recevoit la poudre de leurs mains. Il fit demander ces trois malheureux à M. le Vice-Legat : ils furent arrêtez , & condamnez au même supplice.

L'on fit alors aussi une capture très-importante de deux Gentilshommes du Vigan, nouveaux Convertis, qui avoient chacun sept ou huit cens livres de rente. L'un s'appelloit Bonnel, & avoit été quatrè ans dans les Gardes du Roi; l'autre se nommoit La Rode, & avoit fait quelques Campagnes en qualité de Volontaire. Ils furent convaincus d'avoir été parmi les Fanatiques, & d'avoir brûlé des maisons & des Eglises. On les condamna à avoir la tête tranchée. Bonnel mourut Catholique; l'autre en enragé, & sans Religion.

C'étoit deux hommes hardis, & plus capables de commander, que tous les autres Chefs des Rebelles, sans excepter le fameux Cavalier. Leur dessein étoit, suivant qu'ils le

déclarerent , de former une grosse troupe , & de passer en Roüergue pour y porter la révolte.

L'on arrêta aussi trois des plus méchans hommes qui furent parmi les Révoltez.

L'un étoit le nommé Boufanquet , insigne meurtrier , & Chef de ceux qui avoient assassiné le Sr. de St. Cosme ; l'autre étoit Blavignac , connu par une infinité de cruautéz ; & le dernier Berandon , qui ne cède pas aux deux autres en méchanceté. Ils furent tous trois condamnés au supplice de la rouë. Mais , afin qu'on puisse juger de la ferocité brutale des Fanatiques, je ne dois pas oublier de dire ici , qu'après que l'on eût interrogé ce dernier , quand il se vit convaincu de ses crimes , il se coupa la moi-

tié de la langue avec les dents, & se donna un coup de couteau dans le ventre.

Un Procureur de Nîmes, Nouveau - Converti, appelé Raymond, pour empêcher la levée de la Capitation dans le Vivarez, s'avisa d'écrire à un de ses amis à Aubenas, que cette année - là le Roi en avoit déchargé les Peuples de ce pays, pour les recompenser d'avoir demeuré fideles à son Service. Cette Lettre porta un très-grand préjudice à la levée de ce Droit, parce que l'ami du Procureur répandit par tout ce faux bruit. M. de Basville en fut averti. Peut-être n'y auroit-il pas fait beaucoup d'attention, si quelqu'autre avoit écrit cette fausse nouvelle; mais il ne douta point qu'un homme de ce caractère, n'eût eu

quelque mauvais dessein en l'écrivant ; & pour l'en punir , il le condamna à aller lui-même desabuser , non seulement celui à qui il l'avoit écrite , mais encore tous ceux à qui son ami l'avoit mandée. Et pour cet effet , il lui envoya le Prevôt avec trois Archers , qui le prirent chez lui ; & après l'avoir mené à Aubenas , & promené à ses dépens dans tout le Vivarez , le ramenerent dans les prisons , où on le retint quelques jours , pour le laisser reposer de sa course , & lui faire expier tout ce qu'il y avoit de malin dans son intention.

On avoit mis alors à Vic , lieu dont on avoit sujet de se défier , trois Compagnies , pour veiller à la sûreté de ce Canton. Les Fanatiques envoyerent défier au combat , celui qui les

commandoit ; & lui firent dire, que s'il vouloit sortir avec trente hommes, ils l'attendoient avec un pareil nombre des leurs. Il fut assez imprudent pour le faire ; mais il ne fut pas plutôt au rendez-vous , que plus de deux cens de ces brigands fondirent sur sa petite Troupe , l'envelopperent , & le chargerent de tous côtez. On lui tua dix hommes. Son Lieutenant se retira avec le reste dans une maison voisine , s'y défendit en brave homme, tua une vingtaine de ces scelerats , obligea les autres à l'abandonner , & à s'aller cacher dans les bois du Lin, qui est d'une si vaste étendue & si impraticable, qu'il fut impossible aux Troupes qui furent commandées pour les aller charger , de les trouver , quelque exacte perquisition qu'elles pussent faire.

Dans

Dans le même temps une autre bande de ces malheureux, d'environ cent cinquante, sortit brusquement du bois de Montclus, pour aller ravager le pays. Ils rencontrèrent malheureusement sur le soir, une Troupe de Moissonneurs de l'Abbaye de Valsauve, qui revenoient de leur travail. Ces pauvres gens, qui ne se mêloient point des affaires des Fanatiques, marchoit sans précaution & sans crainte, se reposant sur leur innocence, & ne songeant qu'à s'aller délasser chez eux des fatigues de la journée; mais ces ames ferores & alterées de sang, ne les eurent pas plutôt aperçus, qu'ils fondirent dessus, comme s'ils eussent rencontré leurs plus cruels ennemis; & à coups de fusils & de haches, en tuerent une quinzaine, & en

blesserent plusieurs, qui se sauvèrent comme ils purent.

Ce fut en ce temps-là, que M Esprit Flechier, pour lors Evêque de Nîmes, qui est mort depuis peu, mais dont le nom & les Ouvrages ne mourront jamais, adressa aux Ecclesiastiques de son Diocèse, une Lettre Pastorale, dans laquelle les ravages des Fanatiques sont peints avec les plus vives couleurs.

» L'orage avoit long-temps
» grondé sur les montagnes,
» nous en étions aussi menacés
» dans la plaine. La mort fut
» neste, mais bien-heureuse d'un
» Abbé, qui s'étoit dévoué
» dès sa jeunesse aux Missions
» Evangeliques, fut le premier
» coup, qui servit comme de
» signal, pour la revolte générale
» dans vos Paroisses. Vous

» vites alors , Mes très-chers
» Freres , parmi ces peuples
» nouvellement réunis, des mou-
» vemens qui vous firent crain-
» dre pour la Religion, pour
» eux , pour vous-mêmes. Ils
» écoutèrent la voix trompeuse
» des Seducteurs. Le souffle du
» Démon leur parut une inspi-
» ration du Saint - Esprit. Ils
» apprirent à leurs enfans l'art
» de trembler, & de prédire des
» choses vaines. Il se forma
» dans leurs Assemblées des
» conspirations, & des complots
» d'iniquité , au milieu même
» de leurs prieres. Vos Eglises
» devinrent desertes ; la paro-
» le de Dieu étant négligée ;
» l'ignorance se trouva jointe
» à la malice ; les cœurs s'en-
» durcirent de plus en plus ; les
» lumieres de la foi s'eteigni-
» rent ; la Religion se perdit ,

» & la fureur enfin prit la place
» de la raison

» Dans cette soudaine revo-
» lution nous avons pleuré nos
» malheurs , & Dieu n'a pas été
» touché de nos larmes. Vous
» avez perdu presqu'en même
» temps la liberté de vos fonc-
» tions , & la sûreté de vos
» personnes. Tous les Nou-
» veaux-Réunis qui compo-
» soient presque vos Paroisses ,
» se separerent de vous tout
» d'un coup. Ceux qui avoient
» été méchans se fortifierent
» dans leur malice. Ceux qui
» ne l'étoient pas par naturel ,
» le devinrent par contagion.
» Quelques-uns qu'on avoit re-
» gardez comme bons , ou ne
» le furent plus , ou n'eurent
» pas le courage de le paroître.
» L'iniquité sortit du fond d'u-
» ne longue hypocrisie d'au-

» tant plus violente, qu'elle
» avoit été contrainte. A peine
» trouviez-vous par-ci par-là,
» quelques brebis qui connus-
» sent, & qui écoutassent la
» voix du Pasteur. Votre peu-
» ple cessoit d'être votre peu-
» ple, & vous aviez raison de
» craindre que vos propres
» Paroissiens ne devinssent en-
» fin vos parricides.

» Déjà dans les Diocèses voi-
» sins, cette Secte meurtriere
» faisoit couler le sang des Prê-
» tres, perçant les uns de mille
» coups, brûlant les autres à
» petit feu, égorgeant quelques
» uns presque à la vûe des Au-
» tels, où ils venoient d'offrir
» le saint Sacrifice; & pour com-
» ble d'impiété, écorchant
» ces têtes venerables qui por-
» toient la couronne du Royal
» Sacerdoce, coupant ces

» doigts consacrez par les onctions , & par l'attouchement
» des SS. Mysteres , & déchirant les lèvres encore teintes
» du Sang de l'Agneau sans tache , pour avoir le plaisir de
» les dégrader inhumainement
» & de leur ôter avec la vie, tout
» ce qui pouvoit avoir servi à
» exercer les fonctions de leur
» Prêtrise.

» Quelle fut notre douleur
» & notre inquietude , Mes
» très - chers Freres , lorsque
» nous apprîmes qu'on égorgeoit les Prêtres de tous côtez , qu'une troupe effrayée
» de Pasteurs , & d'Ouvriers
» Evangeliques , fuyoit devant
» la face de l'ennemi , & que le
» Fleau de Dieu descendoit , &
» approchoit de nos Tabernacles ! Vous craignîtes , & nous
» craignîmes pour vous aussi.

» Prêts à prendre part à vos
» dangers , pour le secours &
» pour la consolation de vos
» peuples , ou à vous appeller
» auprès de nous , pour notre
» sûreté commune , nous con-
» sultâmes votre courage.

» Quelques-uns fermes dans
» la Foi & dans le service de
» leurs Paroisses , ont résisté au
» Démon , qui comme un lion
» rugissant , cherchoit tous les
» jours à les devorer. Ils ont
» craint d'être mercenaires s'ils
» fuyoient à l'approche du
» loup , & s'ils abandonnoient
» leurs brebis. Ils ont crû que
» ni la tribulation, ni l'angoisse,
» ni la persécution, ni le glaive,
» ne devoient pas les séparer de
» la charité de JESUS-CHRIST ;
» que leur vie ne leur étoit
» pas plus précieuse que leur
» salut, dans l'accomplissement

» de leur ministere ; qu'ils te-
 » noient à leurs Peuples par des
 » liens indissolubles , & ramaf-
 » sant quelques petits secours ,
 » levant les yeux au Ciel, d'où
 » viennent les grands ; au mi-
 » lieu des périls qui les mena-
 » çoient , *ils ont fait* , comme
 » David , *au dedans d'eux-mê-*
 » *mes cette Priere au Dieu de leur*
 » *vie : Mon Dieu vous êtes mon*
 » *défenseur & mon refuge.* Nos
 » Archiprêtres ont donné l'e-
 » xemple ; plusieurs l'ont suivi,
 « & nous avons beni le Seigneur
 » qui donnoit ce courage , &
 » cette force à ses Serviteurs.

» Soit que vous n'ayez pas
 » trouvé les mêmes protections,
 » MESSIEURS-CHERS FRERES, soit
 » que vous n'ayez pas eu la mê-
 » me constance , vous avez cru
 » pouvoit céder aux malheurs
 » du temps. Vous êtes devenus
 » inutiles

» inutiles dans vos Paroisses ,
 » où vous pouviez à peine exer-
 » cer , à cause de l'indocilité
 » des Esprits , un reste de fonc-
 » tions infructueuses. Vous al-
 » liez tomber sous le glaive du
 » barbare Persecuteur. Le petit
 » nombre de Fideles qui s'unif-
 » soit avec vous , alloit subir la
 » même peine , & vous aviez
 » sujet de craindre les cruautez
 » qu'on vous préparoit , ou cel-
 » les dont on menaçoit les Ca-
 » tholiques.

» Quoiqu'il en soit, M E S
 » T R E S-C H E R E S F R E R E S ,
 » vous vivez, tristes Témoins de
 » la désolation de vos Paroif-
 » ses. Vous voyez de loin fu-
 » mer les pitoyables restes de
 » vos Eglises. Ces Chaires d'où
 » vous aviez tant de fois an-
 » noncé les Veritez Evangeli-
 » ques ; ces Autels où vous of-

» friez tous les jours le Sacri-
» fice de l'Agneau sans tache;
» ces Tabernacles d'où vous ti-
» riez ce Pain de vie, qui descend
» du Ciel pour la nourriture des
» ames, ces Ornemens & ces
» Habits sacrez qui servoient à
» parer la Sainte Sion dans ses
» jours de solemnité, ou à ren-
» dre le Sacerdoce plus véné-
» rable dans la celebration des
» Saints Mystères; ces Tribu-
» naux où vous avez peut-être
» reconcilié les Pecheurs mê-
» mes qui vous affligent; ces
» Images des Saints, la plupart
» Martyrs, dont la vûë est au-
» jourd'hui si nécessaire, ou pour
» implorer leurs intercessions,
» ou pour imiter leurs exemples;
» tous ces Ouvrages faits de
» main d'homme, à la vérité,
» mais consacrez au Dieu Eter-
» nel, composent ce bucher fa-

» tal , & servent de matière à
 » ces incendies sacrileges.

» Ce qui vous a sans doute
 » le plus touché , c'est la cessa-
 » tion du Service Divin. Toute
 » la Religion semble être sortie
 » avec vous de vos Paroisses.

» Les loüanges de Dieu ne s'y
 » chantent plus. Le Sacrifice
 » perpetuel y est interrompu.

» L'esprit de Prière y est éteint.

» Il n'y a point de foi dans
 » ces Contrées d'Israël. La pa-
 » role de Dieu en est bannie.

» Personne ne rompt le Pain ,
 » personne même ne le deman-

» de. Les Assyriens ont coupé
 » tous les Canaux qui portoient
 » les Eaux de la grace dans

» Bethulie. Ni pluye ni rosée
 » ne tombent plus sur les mon-
 » tagnes de Gelboë , & l'abo-

» mination de la desolation re-
 » gne par-tout dans le Sanc-

» tuaire.

R ij

» Quelque douleur que nous
» ayons eu , de vous voir hors
» de vos Eglises , nous avons
» ressenti quelque consolation
» de vous voir hors de danger
» autour de nous. Vos défen-
» seurs, si vous en aviez, avoient
» eux-mêmes besoin de défense.
» Le petit nombre étoit oppri-
» mé par la multitude. Le zèle
» de la Religion ne pouvoit te-
» nir contre la fureur des Im-
» pies. La haine qu'on vous por-
» toit retomboit sur ceux qui
» paroissoient vos amis, & vous
» qui exerciez un Ministère de
» vie, deveniez par occasion des
» instrumens de mort, à l'égard
» des Fidèles de vos Paroisses.
» Ainsi votre présence étant
» dangereuse pour vous, & nui-
» sible aux autres , vous avez
» cru que votre fuite étoit né-
» cessaire.

„ Vous nous représentez ces
 „ raisons, MES TRES-CHERS
 „ FRERES, & vous nous de-
 „ mandez d'approuver vos
 „ craintes & votre retraite. C'est
 „ à vous à connoître vos de-
 „ voirs, & à les remplir avec
 „ courage. C'est à nous à exa-
 „ miner vos dangers, & à vous
 „ en tirer avec prudence. Nous
 „ vous devons la justice & la
 „ charité, comme vous les de-
 „ vez aux Ames qui vous sont
 „ commises; & dans ce temps
 „ de calamité, nous sommes ré-
 „ duits à plaindre le malheur
 „ des Troupeaux, & à compa-
 „ tir même à l'infirmité des
 „ Pasteurs.

„ C'est dans cette vûë, MES
 „ TRES-CHERS FRERES, que nous
 „ vous avons appellez auprès de
 „ nous, afin qu'étant sous nos
 „ yeux, vous puissiez recevoir

„ de nous les consolations né-
„ cessaires , & que vous trou-
„ vant dans le centre du Dio-
„ cèse , vous puissiez entretenir
„ des Correspondances utiles à
„ ce qui reste de Fideles dans
„ vos Paroisses. Aussi vous avons-
„ nous souvent rassemblez , pour
„ concerter avec vous les
„ moyens d'assister les Pauvres,
„ de conformer les Pusillanimes,
„ de ramener même les coupa-
„ bles. Nous avons rallumé de
„ tems en tems le zèle de quel-
„ ques-uns , par les considéra-
„ tions de leur état , & par les
„ exemples de leurs genereux
„ Confreres ; les invitant d'al-
„ ler visiter leurs Troupeaux
„ dans ces intervalles de paix , où
„ l'éloignement des Rebelles ,
„ & la protection des Troupes
„ du Roi , ont laissé quelque
„ repos , & quelque liberté de

” travailler au salut des Ames.
” Nous vous avons tous exhor-
” tez de *veiller & prier* dans ces
” jours de tentation , & de re-
” connoître que si vous n’êtes
” pas obligez de mourir, vous
” êtes du moins obligez de vi-
” vre pour Dieu , & pour les
” hommes dont sa Providence
” vous a chargez.

” La misericorde du Seigneur
” sur nous , peut-être aussi l’at-
” tention que vous avez eüe sur
” vous-mêmes, vous ont tirez
” des périls qui vous mena-
” çoient. Tandis qu’ailleurs il
” en a couté le sang à tant de
” Prêtres, nous n’en avons per-
” du qu’un seul. Notre Clergé
” n’a fourni qu’une Victime aux
” Persecuteurs. C’est pour nous
” une consolation ; nous ne sça-
” vons si c’est une loüange pour
” vous.

„ Quant aux Regles de con-
„ duite qu'il vous convient de
„ garder, MES TRES-CHERS
„ FRERES, dans de si tristes con-
„ jonctures; ceux que Dieu, par
„ sa grace, a retenus dans leur
„ résidence, & dans le Service
„ de leurs Eglises, doivent gé-
„ mir en secret, & pleurer les
„ péchez & les afflictions du
„ Peuple; s'acquitter des devoirs
„ de leur Ministère, avec d'au-
„ tant plus d'exactitude & de
„ pureté, qu'ils sont tous les
„ jours menacez de les inter-
„ rompre; se réunir plus étroï-
„ tement à leurs Troupeaux par
„ les liens d'une charité & d'u-
„ ne compassion mutuelle; adou-
„ cir les pertes & les inquié-
„ tudes des uns par les secours de
„ la misericorde Chrétienne,
„ ranimer la ferveur des autres
„ par la vertu des Sacremens,

5, & par la consolation des Ecri-
 3, tures ; former enfin en tous
 „ des cœurs contrits & humi-
 „ liez , afin d'appaiser la colere
 3, de Dieu par les pratiques de
 „ la Penitence.

„ Pour vous, MES TRES-CHERS
 „ FRERES , que la persécution a
 „ fait sortir de vos résidences ,
 „ & qui soupirez après le réta-
 „ blissement du Culte Divin
 „ dans vos Paroisses , vous de-
 „ vez vous regarder comme des
 „ Prêtres exilés ; ou interdits
 „ de vos fonctions , & porter
 „ avec vous la honte & la con-
 „ fusion de votre fuite , quoi-
 „ que raisonnable. Chacun de
 „ vous se doit dire à lui-même
 „ ces paroles du Prophète : *Où*
 „ *est le Troupeau qui t'avoit été*
 „ *confié ?* Et ne pouvant le nour-
 „ rir au dehors par vos instruc-
 „ tions , vous devez au moins

„ l'entretenir au dedans de
„ vous, par votre affection, &
„ par vos prières, &c. «

Mais tandis que cet illustre Prelat instruisoit les Ecclesiastiques de son Diocèse, les incendies des Eglises, les massacres des Prêtres & des anciens Catholiques continuoient. On avoit beaucoup de Troupes; mais le pays révolté étoit si vaste, qu'il restoit toujours quelque vuide; & c'étoit-là que les Fanatiques faisoient leurs coups.

On ne sçauroit raconter sans frémir, les cruautéz horribles qu'ils exercerent alors aux Villages de Porelieres, de St. Ceryés & de Saturargues. Ces enragez, commandez par Cavalier & par Roland, au nombre de cinq ou six cens, dont il y en avoit une partie à cheval,

ayant épié le temps que nos Troupes étoient éloignées, se jetterent en deux différentes nuits sur ces trois malheureux Villages, qui étoient peuplez d'anciens Catholiques, & y mirent tout à feu & à sang. Presque tous les Habitans, hommes, femmes, enfans, vieillards, sans distinction d'âge ni de sexe, y perirent de la maniere du monde la plus affreuse. Sept ou huit femmes enceintes y furent éventrées. Plus de vingt enfans, de tout âge, y furent mis en pieces à coups de hache, ou brûlez vivans sur les corps morts de leurs peres & meres, qu'on avoit martyrisé de même. Ces massacres horribles furent faits à la lueur des flâmes, qui réduisoient en cendres les Eglises & les maisons, tandis que ces monstres

immoloient à leur fureur tant d'innocentes Victimes. Les heurlemens effroyables de ces démons, qui s'excitoient les uns les autres au carnage, joints aux cris lamentables de ceux qui souffroient les divers genres de mort que la rage faisoit inventer, formoient dans les tenebres de la nuit, & parmi les embrasemens, le bruit le plus épouvantable qui ait peut-être jamais été ouï. Ceux qui se garantirent par la fuite de cette boucherie, porterent avec eux la frayeur dans tous les lieux où ils s'allèrent refugier ; & l'alarme en vint jusques dans Montpellier, qui avoit toujours été tranquille, mais dont on commença alors à faire garder les portes.

M. Joachin de Colbert, Evêque de cette Ville, employa ses

soins charitables, pour faire trouver des prompts secours aux miserables restes des Habitans de St. Ceryés & de Saturargues, qui étoient ses Diocésains. Son exemple & ses exhortations furent si efficaces, que par le zèle & la charité des Habitans de Montpellier, rien ne manqua à ces familles désolées; & que ces lieux furent rétablis quelque temps après en leur premier état.

M. le Maréchal de Montrevel avoit eu avis de la marche des Fanatiques, & y avoit envoyé deux Regimens de Dragons, quatre Bataillons, & tous les Irlandois, sous le commandement de M. de Fimarcon, de M. de Gevaudan & de M. Mafselin; mais les Rebelles avoient été si exactement avertis par les Habitans du pays, & avoient

si bien pris leur temps & leurs mesures , qu'il fut impossible à nos troupes d'empêcher ce sac-cagement, ni de pouvoir même tomber sur ceux qui l'avoient fait , par la promptitude avec laquelle ils se retirèrent & s'al-lèrent cacher dans les bois des montagnes.

Cependant la plûpart de ces scelerats furent, ou tuez ou pris, peu de temps après , & con-damnez aux plus grands sup-plices. Le Meunier de St. Cristol fut du nombre de ces derniers. Il fut convaincu , non seule-ment de s'être trouvé au massa-cre de Saturargues , mais en-core d'en avoir été le princi-pal auteur, & d'y avoir exécuté, de ses propres mains , les plus grandes inhumanitez. Comme il fut jugé à Montpellier , j'eus la curiosité de le voir lorsqu'il

fut ouï sur la sellete ; je me souviens d'avoir vu ses Juges saisis d'horreur au recit de ses barbaries, & embarrassés à pouvoir trouver un supplice qui répondît à l'énormité de ses crimes. Il fut enfin condamné à être roué, & jetté tout vivant dans un bucher allumé au pied de l'échafaud : Spectacle affreux, mais qui ne donna au public qu'une legere image de ses cruautés.

Ce furieux avoit un fils âgé de quatorze à quinze ans, qui fut pris quelques jours après, & convaincu d'avoir assisté à ce massacre. Il fut même verifié, que les Fanatiques se servoient de ce jeune garçon pour égorger les enfans ; qu'il en avoit fait perir plusieurs de divers genres de mort ; & que son malheureux pere l'avoit exercé

à cette barbarie. Son bas âge tint quelque temps ses Juges en suspens, & incertains s'ils le pouvoient condamner à la mort ; mais enfin , le regardant comme un monstre dont on devoit purger la terre , ils l'envoyerent au gibet.

On fit en ce temps-là , une capture très-considérable , par la vigilance de M. de Basville , qui étoit alors à Alaix. Il avoit eu avis des Espions qu'il tenoit dans les pays étrangers , qu'il en devoit partir dans peu , des gens dangereux , pour se jeter dans les Cevenes & dans le Vivarez. Il fit garder si exactement tous les passages , & examiner avec tant de soin tous ceux qui s'y presentoient , que le nommé Peytaud , qui avoit commission de Capitaine , & un autre appellé Jonquet , qui
en

en avoit une de Lieutenant, furent arrêtez. Le premier à Brisson en Vivarez ; l'autre , au Saint Esprit ; & conduits à Alaix , où il les interrogea lui-même.

Quelque resolution qu'ils eussent faite de ne point parler , & de ne rien découvrir , il les retourna de tant de manieres , qu'il les obligea de lui déclarer que les Hollandois les avoient envoyez , avec six autres Officiers des troupes des Religioneux , & un Ministre , nommé Olivier , de la ville d'Anduse. Que le sieur de Wanderduzin , Député de Hollande , après les avoir exhortez à se bien acquitter de leur Commission, les avoit adressez au nommé Cliniere, Directeur des Postes dans le pays étranger, qui leur avoit donné de l'argent. Que les six

autres étoient , Villeté , Saillelien , Fontanez , Vignau , Teiffedre , & un frere de Peytaud. Que Teiffedre & les deux Peytaud étoient entrez dans le Vivarez , où ils avoient été pris par des Payfans & des Soldats , mais que Teiffedre avoit été tué , & que le jeune Peytaud avoit trouvé le moyen de se sauver , & qu'enfin , les cinq autres étoient encore à Geneve , où Villeté devoit demeurer pour être le correspondant des Hollandois , & que les autres devoient partir incessamment pour venir dans les Cevenes.

Mais ce qu'ils declarerent de plus considerable à M. de Basville , c'est que Cliniere , en leur donnant de l'argent , leur avoit lû une Instruction de la part des Hollandois , qui avoit demeuré entre les mains de

Villette ; laquelle contenoit plusieurs articles , dont voici les principaux.

1^o. Qu'ils eussent à s'informer exactement , de l'état présent de la revolte des Cevenes, & des forces des Rebelles.

2^o. De leur offrir , de la part des Hollandois , de la poudre , des armes , des munitions, & de l'argent.

3^o. D'examiner avec soin , si les Rebelles pourroient favoriser une descente sur les Côtes de Languedoc.

4^o. D'exciter le Dauphiné & le Vivarez ensuite , à se révolter aussi-bien que les autres Provinces.

5^o. De dire aux Rebelles de ne plus brûler les Eglises , tuer les Prêtres , ni les anciens Catholiques ; mais de prétexter leur révolte , sur la liberté de

conscience , le rétablissement des Temples, & principalement sur la décharge des Impositions.

6°. De ne recevoir ni accepter aucune Amnistie, quand on voudroit leur en accorder.

M. de Basville profitant des lumieres que ces déclarations lui donnerent, envoya promptement les portraits de ceux qui devoient venir, à Lyon, en Auvergne, & dans le Velay. Il écrivit aussi à M. de la Clauzure Envoyé du Roi à Geneve, pour demêler s'ils y étoient, & principalement Villete, qui étoit l'homme de confiance des Etrangers ; il lui envoya aussi leurs portraits ; & un Mémoire contenant tous les éclaircissements qu'il put lui donner.

A l'égard des deux Prisonniers dont nous venons de par-

ler , le parti qu'il prit , de concert avec M. le Maréchal , fut de juger Peytaud , qui fut condamné à la mort ; & de réserver Jonquet jusqu'à ce qu'il eût plû au Roi d'en ordonner , tant à cause qu'il pouvoit aider à reconnoître les autres lorsqu'ils seroient arrêtez, que parce qu'il avoit tout avoüé, sur l'esperance qu'on lui avoit donnée de solliciter sa grace.

Un peu avant qu'on menât Peytaud au supplice , il avoüa à M. de Basville, qu'il avoit été adressé à Roland, à Cavalier & à St. Chate, Commandans des Révoltez. Cependant ce dernier s'étoit déjà venu rendre, & tâchoit de reparer la faute qu'il avoit faite, de s'être jetté parmi les Fanatiques, par les avis qu'il donnoit pour les surprendre.

Il arriva alors un malheur im-

prévu entre deux de nos détachemens , l'un composé de Miquelets , l'autre de Grenadiers, & de quelques Soldats du Régiment de Tarnau. Ces Troupes marchant de nuit , & venant de differents endroits , se rencontrèrent sur la Côte de St. Pierre , près de St. Jean de Gardonenque. Elles se chargerent dans les tenebres sans se reconnoître , chacune croyant avoir trouvé les Rebelles. Il y eut quelques Officiers & Soldats tuez & blessez. Enfin ils se reconnurent , & furent extrêmement étonnez , les uns & les autres , d'une méprise si dangereuse.

D'un autre côté , une troupe de soixante-dix hommes du Régiment de la Fare , qui revenoit d'escorter un Commissaire des Guerres jusqu'à Durfort , fut at-

raquée, faisant alte, par sept ou huit cens Fanatiques, qui l'envelopperent de tous côtez dans un vallon, où ces bandits s'étoient mis en embuscade. Nos gens se retrancherent à la hâte, comme ils purent, firent ferme, tirerent pendant plus de deux heures, & se défendirent avec beaucoup de valeur. Lors même qu'ils n'eurent plus de munitions, ils combattirent à coups d'épée, jusqu'à la dernière extrémité; mais ils furent enfin accablez par le grand nombre, & resterent presque tous sur la place, après avoir pourtant tué plus de cent cinquante de ces scelerats, & un de leurs Chefs, nommé St. Paul.

Cavalier qui commandoit cette troupe, enflé de cet avantage, eut l'insolence d'envoyer défier M. de la Haye, Gouver-

neur de St. Hypolite , de sortir de son Fort pour combattre en rase campagne ; mais il méprisa le défi de ce Brigand , & ne jugea pas à propos d'aller exposer sans nécessité, le peu de gens qu'il avoit alors, contre un scelerat qui étoit accompagné de sept ou huit cens hommes, & ne cherchoit qu'à surprendre avec avantage ceux qu'il n'auroit osé regarder en face à nombre égal.

M. de Julien ayant été averti du malheur arrivé au détachement du Regiment de la Fare , partit aussi-tôt de Florac dans la nuit , par ordre de M. le Maréchal , avec trois Compagnies de Dragons, & sept ou huit cens hommes d'Infanterie , pour aller chercher la Troupe de Cavalier ; mais après avoir couru inutilement deux jours & deux nuits ,

nuits, il apprit qu'ils avoient fui, & s'étoient dispersez d'un côté & d'autre dans les montagnes & dans les bois.

Le Sieur de Palmeroles, qui étoit en ce temps-là au Pont de Mont vert, avec un détachement des Miquelets du Roussillon qu'il commandoit, ayant eu avis que Salomon Couderc étoit avec une bande de quatre-vingt Fanatiques, au Village de Peyre-Fort, y marcha aussi-tôt, & tomba sur eux si à propos qu'il les tua tous, hormis huit ou dix qui s'enfuirent au commencement du combat. Salomon qui étoit le Predicant & le Prophète de ces Brigands, avoit pris la fuite des premiers avec tant de hâte, qu'il laissa sa Mule, sa Bible & ses Sermons; mais celui qui commandoit cette troupe fut pris & passé par les armes.

Tandis que ces choses se passoient dans les hautes Cevenes, la Vau-Nage étoit en proye au fer & à la flamme des Fanatiques. La Troupe de Cavalier, chassée des Montagnes, s'étoit répandue par pelotons dans la plaine, & faisoit mille ravages. Une vingtaine de ces Furieux descendit jusqu'aux bords du Rhône, alla dans la Camargue, où elle tomba malheureusement dans la maison de M. de Castellane, vieux Gentilhomme, & ancien Commandeur de la Vernede. Il crut d'abord avoir adouci ces tigres, par les rafraichissemens qu'il leur fit donner, pour se garantir de leur fureur; mais il eut beau faire, il ne put éviter d'être impitoyablement égorgé, avec ses fermiers & ses domestiques.

Ainsi, quoique M. le Maré-

chal de Montrevel tint toutes les Troupes qu'il avoit dans un continuel mouvement, & que M. de Basville, qui étoit sur les lieux, effrayât sans cesse le Pays révolté, par les exemples terribles de la Justice, jamais néanmoins les Fanatiques ne firent tant de ravages, que pendant les quatre derniers mois de l'année 1703. Ce n'étoient de tous côtez que massacres & qu'incendies, dont je ne ferai pas le détail.

On avoit cru d'abord que les enlevemens qu'on avoit faits depuis peu en divers lieux, de tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, arrêteroient le cours de ces désordres, en tarissant la source d'où les Révoltez tiroient de quoi grossir leurs troupes; mais le pays se trouva si rempli de gens mal intention-

nez, qui se tenoient cachez dans les Villages & dans les Hameaux des quatre Diocèses, qui étoient les théâtres de leurs fureurs, qu'on connut enfin qu'il en falloit venir de toute nécessité à un dépeuplement general de toutes les Paroisses qui favorisoient la révolte; parce que par ce moyen, on leur ôteroit leurs lieux de retraite, & les magasins de leur subsistance; & que d'ailleurs ces Paroisses étoient le passage du Vivarez; & qu'étant une fois détruites & dépeuplées, le reste du Pays seroit plus resserré, & pourroit être gardé plus facilement.

Trente-deux Paroisses furent jugées coupables, & condamnées à être entièrement détruites. Elles étoient composées de plus de quatre cens Villages ou Hameaux. Le dessein étoit d'en détruire toutes les maisons; &

d'ordonner aux Habitans de se transporter avec leurs familles & leurs effets dans des lieux qui leur seroient marquez.

Certainement il falloit bien que le mal fût extrême, puisqu'on étoit obligé d'avoir recours à un remede si violent; mais la suite fit voir que sans cette dévastation generale, on ne seroit jamais venu à bout de la révolte des Cévenes.

La chose étoit trop importante pour être exécutée sans en informer la Cour. M. le Maréchal & M. de Basville en écrivirent aux Ministres. Le Roi eut d'abord quelque peine à y consentir; mais il se rendit enfin aux pressantes raisons de son Conseil. Cependant, par un effet de sa bonté, il voulut que dans la transmigration de tant de peuple, on prît soin de sa

subsistance & de son transport ; principalement des enfans , des femmes & des vieillards.

Comme ces malheureux Peuples, qu'on alloit chasser de leurs habitations, se sentoient coupables d'avoir favorisé les Révoltez en tout ce qu'ils avoient pû ; ils crurent d'abord qu'on ne les vouloit assembler que pour les massacrer tous à la fois ; & dans cette crainte ils douterent quelque temps , s'ils obeïroient aux Ordres qui leur furent donnez, de quitter leurs maisons pour se transporter ailleurs.

Mais enfin , voyant que M. de Basville faisoit prendre soin de leur subsistance & de leur transport, sans qu'il leur fût fait aucune insulte en leurs personnes, ni aucun dommage en leurs effets , ayant même été informez que c'étoit par ordre ex-

près du Roi, qu'on les traitoit avec tant de douceur, ils se déterminèrent à aller volontairement aux lieux qui leur avoient été marquez, & ils confesserent même depuis, lorsque tout le pays rentra dans le devoir, que cette bonté de Sa Majesté les avoit touchez, & leur avoit inspiré les premières pensées de se soumettre, & d'implorer sa clemence.

Pendant les trois derniers mois de cette année on travailla à raser, & à rendre inhabitables toutes les maisons de ces Paroisses. Ce travail fut d'abord commencé à coups de mains, mais parce qu'il auroit trop traîné en longueur, on obtint de la Cour la permission d'y employer le secours du feu pour avancer l'ouvrage, qui fut heureusement achevé dans ce temps-là.

Cette entreprise étoit dangereuse, & difficile à exécuter : Les Villages & les Hameaux qu'on devoit raser, étoient situés dans un pays affreux, parmi des bois, des montagnes & des précipices. Tous ceux de ces Habitations sauvages, étoient autant d'ennemis : On n'avoit pu donner à M. de Julien que peu de troupes, parce que les autres étoient nécessaires ailleurs ; néanmoins il prit si bien ses mesures, & exécuta ce dessein avec tant de précaution, de vigueur & d'activité, que jamais, ni les Habitans, ni les Fanatiques attroupez, dont les uns voyoient abbatre leurs maisons, les autres raser les lieux de leurs retraites, n'osèrent rien entreprendre pour s'y opposer. Mais ceux de ces Habitans qu'on chassoit de leurs

maisons & qui se trouverent d'âge à porter les armes, aimerent mieux se jeter parmi les Révoltez, que de s'aller renfermer dans les lieux où on leur avoit ordonné de se rendre; ainsi les troupes des Fanatiques grossirent alors, & tandis qu'on travailla à cette dévastation, il se passa d'un côté & d'autre des choses qui meritent d'avoir place dans cette Histoire.

Il y eut alors quelques soulèvemens dans les Diocèses de Vabres & de Castres, situez dans le bas Rouërgue, & le haut Languedoc; mais ces mouvemens furent appaisez dans leur naissance, par la Noblesse & par les Milices du Pays, qui dissipèrent les Rebelles qui s'y étoient attroupez au nombre de cinq ou six cens.

La troupe de Joanny, aug-

mentée alors considérablement par la jonction des jeunes Gens que la démolition des Paroisses coupables avoit chassez de leurs maisons, remplissoit tout le voisinage de Jenoüillac de meurtres, de pillages & d'incendies.

Celle de Cavalier, qui n'avoit été jusques-là, que de quatre ou cinq cens hommes de pied, & de soixante Chevaux, se trouva alors de plus de quinze cens Fanatiques. Ce qui le rendit si orgueilleux, que se mettant sans façon de pair avec M. le Maréchal de Montrevel, il osa lui écrire, *que s'il ne lui faisoit rendre son pere & son frere*, qu'on avoit arrêtez depuis quelques jours, *il iroit les lui demander lui-même, à la tête de dix mille hommes.* Il donna même la vie à un Payfan Catho-

lique qu'il avoit pris, afin qu'il allât porter cette Lettre; mais son insolence fut cause que pour toute réponse, M. le Maréchal envoya aussi-tôt des Dragons au Village de Ribaute, qui raserent la maison où ce miserable, qui trahissoit du General, avoit pris naissance.

L'augmentation des troupes des Fanatiques fut alors si considérable, qu'ils se trouverent plus de six mille, en diverses bandes. Ce qui allarma si fort les anciens Catholiques, que de tous côtez ils abandonnoient la campagne pour se réfugier dans les Villes.

En ce temps-là M. le Maréchal fut obligé de quitter les hautes Cevenes, pour aller pourvoir à la sûreté de nos Côtes, qui étoient menacées

par deux Vaisseaux ennemis ; qui avoient paru à la hauteur de Montpellier , assez près de terre. Les Fanatiques furent d'abord avertis de son départ ; & ils apprirent aussi qu'il avoit tiré un Bataillon de Sommieres , pour le faire aller du côté de la Mer.

Cela leur inspira l'audace d'aller attaquer cette Ville. Ils s'y rendirent à dix heures du soir , au nombre de douze ou quinze cens hommes , commandez par Rolland , & par Cavalier : Ils fondirent d'abord sur le Faubourg , qui est à la tête du Pont , & y brûlerent quelques maisons. Les habitans de la Ville prirent les armes , & firent une sortie ; mais ils furent repoussez par le grand nombre , & perdirent même quelques-uns des leurs.

On tira sur ces Incendiaires, le canon du Château, qui, dans la nuit, fut ouï de Montpellier; mais on leur fit plus de peur que de mal, parce qu'ils étoient à couvert des coups qu'on leur tiroit. Ils ne laisserent pas d'abandonner le Faubourg, & d'aller tâter le Couvent des Cordeliers: mais ces Religieux, qui étoient sur leurs gardes, les reçurent à coups de fusil, en tuerent cinq ou six, & forcerent les autres à se retirer.

Après cette expédition, ces deux Troupes se séparèrent. Cavalier, avec la sienne, alla du côté de Nîmes, où il brûla, saccagea & massacra tout ce qu'il trouva sur son passage. Celle de Roland alla dans le Diocèse d'Uzez; & en fit de même, Une autre Troupe de

ces Bandits , brûla le logis du Pont de Lunel , qui est situé du côté de Nîmes. Ils avoient dessein d'en faire autant de celui qui est du côté de Montpellier ; mais M. de Grandval , qui commandoit à Lunel , y accourut , & les en chassa.

De tous les massacres que firent alors ces différentes Troupes , celui de Madame de Miraman fit le plus d'horreur à tout le monde. Cette jeune Dame étoit partie d'Uzez , pour aller trouver son mari à Saint Ambroix , où il lui avoit écrit de se rendre. On lui avoit conseillé de prendre une escorte ; mais comme elle avoit quelquefois échappé à ces scelerats , par ses manières honnêtes ; elle crut que ne s'étant jamais mêlée de leurs affaires , il y auroit moins à risquer pour elle ,

de s'abandonner à son innocence, & de faire ce chemin en chaise roulante, sans être accompagnée que de deux femmes de service, d'un cocher & d'un laquais, auxquels même elle défendit de prendre des armes, afin de témoigner plus de confiance à ceux qu'elle pourroit trouver dans sa route.

Mais, à peine fut-elle arrivée, sur le soir, près du village de Vendras, à une lieue de S, Ambroix, que huit ou dix Fanatiques sortirent d'un bois, & arrêterent sa chaise; ils l'en firent sortir, & après lui avoir lié les mains, & à ceux qui l'accompagnoient, ils la menerent dans le bois, pour s'éloigner du grand chemin, où ils auroient pû être surpris; & là, ni son innocence, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ses larmes, ni ses prières, ni tout ce

qu'ils lui avoient volé en or ; en pierreries & en nipes de prix, ne fut capable d'adoucir ces tigres, qui n'étoient sensibles qu'au plaisir barbare de voir couler le sang des Catholiques. Ils l'égorgerent impitoyablement, avec une de ses femmes, & le Cocher ; l'autre fille de service fut laissée pour morte sur la place, où elle demeura toute la nuit, vit expirer sa Maîtresse, & se traîna le lendemain matin jusqu'à S. Ambroix, percée de plusieurs coups de poignard, dont elle échapa miraculeusement.

Le Laquais fut plus heureux ; il avoit été condamné à la mort comme les autres, son habit lui sauva la vie. Un de ces meurtriers voulant s'en habiller, & craignant de le déchirer en massacrant celui qui le

le portoit, il fut obligé de lui delier les mains pour le dépouiller, mais il profita de ce moment de liberté, & se garantit par la fuite.

Il étoit impossible d'empêcher ces desordres. La plûpart de nos troupes étoient occupées à la démolition des Paroisses qu'on vouloit rendre inhabitables, ou à contenir le pays tandis qu'on y travailloit. Les autres étoient descenduës sur les bords de la mer, pour s'opposer à la descente qu'on avoit lieu de craindre. M. de Vendôme, de huit mille hommes qu'il devoit envoyer en Languedoc, n'avoit pû en envoyer que trois mille, à cause que le Roi, ayant été informé des secrettes intelligences du Duc de Savoye avec l'Empereur & les Anglois, fut alors obligé

de lui déclarer la guerre. Des Troupes de la marine, dont on attendoit six mille hommes, il en vint à peine la moitié; & celles qu'on attendoit aussi de Guyenne & du Dauphiné, n'arriverent que fort tard, en petit nombre, & assez mal en ordre.

Les Fanatiques profiterent de ces contre-temps, & ne firent jamais tant de ravages. On n'entendoit parler de tous côtez, que de massacres & d'incendies. Roland avec sa troupe saccageoit le pays, depuis Alaix jusqu'à Nismes. Cavalier, avec la sienne, depuis Nismes jusqu'à Montpellier. Joanny, Castanet, Martel, Largentiere, & les autres Chefs des Rebelles en faisoient de de même du côté du Gevaudan, & par tout ailleurs où

P'on ne pouvoit envoyer du secours. Les chemins n'étoient plus libres, & on ne pouvoit passer sans escorte. Le Courier de Paris, allant à Montpellier, fut arrêté sur le grand chemin auprès du pont de Lunel. On se contenta de prendre les chevaux de poste qui le menoient; & on le renvoya avec sa Valise, après avoir visité les Lettres qu'il portoit, dont les Fanatiques prirent celles qu'ils crurent leur pouvoir être utiles, & lui laissèrent emporter les autres.

Ce fut en ce temps-là, que Roland, (que les Revoltez reconnoissoient pour leur General, & traitoient de Monseigneur, mêlant aux visions du Fanatisme des idées de Grandeur imaginaire) eut l'effronterie d'écrire cette insolente Let-

236 HISTOIRE
tre aux Habitans de Valbor-
gne.

*Nous, Comte Roland, General
des troupes Protestantes de France
assemblées dans les Cevenes, or-
donnons aux Habitans du Bourg
de St. André de Valborgne, d'a-
vertir, comme il faut, les Prê-
tres & les Missionnaires, que nous
leur défendons de dire la Messe,
& de prêcher dans ledit Lieu; &
qu'ils ayent à se retirer incessam-
ment ailleurs, sous peine d'être
brûlez vifs, avec leur Eglise &
leurs maisons, aussi-bien que leurs
Adherans; ne leur donnant que
trois jours pour exécuter le pre-
sent Ordre.*

LE COMTE ROLAND.

Pour arrêter le cours de ces
insolences, & remedier à des
desordres qui allarmoient tout
le pays, on fut obligé d'inter-

rompre , pour quelque temps , la demolition des Paroisses : Et M. de Julien eut ordre de descendre dans la plaine où se faisoient les plus grands maux.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé , que les affaires commencerent à changer de face. M. de Vergetot , Brigadier des armées du Roi , & Colonel du Regiment Royal-Comtois , qui commandoit les troupes qui étoient à Uzez , tomba sur la Troupe de Cavalier auprès de Luffan ; & après un combat opiniâtre de quatre ou cinq heures , il lui tua plus de deux cens hommes , & mit en fuite le reste.

D'un autre côté , M. de Sandricour, Gouverneur de Nismes , ayant eu avis que cette même troupe , après avoir reçu des recruës du pays , étoit allée se faire rafraîchir à Na-

ges, où elle avoit resolu de faire tranquillement la S. Martin, fit partir à minuit de cette Ville, un Détachement de deux cens hommes du Regiment de Soissonnois, avec quarante Dragons de Fimarcon, commandez par leur Colonel. Ce Détachement marcha toute la nuit, & arriva à Nages à la pointe du jour. Les Rebelles en sortirent au nombre de plus de huit cens, dont plusieurs avoient des chevaux; ils se mirent en bataille, & firent mine de se vouloir défendre; mais M. de Fimarcon les fit charger si brusquement, qu'on les obligea à prendre la fuite. On les poursuivit trois ou quatre heures, & on en tua plus de deux cens. Nous n'y perdîmes qu'un Lieutenant, & trois ou quatre Dragons ou Soldats.

Ces avantages qu'on remportoit sur les Rebelles attroupez, lorsqu'on pouvoit tomber sur eux ne consoloient pas néanmoins les anciens Catholiques, des ravages continuels où ils étoient exposez. Et leur patience se changeant enfin en fureur, ils s'attrouperent aussi de leur côté au nombre de cinq ou six cens jeunes gens, fortis de divers Villages, & furent appellez *Camisards blancs*, ou *Cadets de la Croix*, à cause d'une Croix blanche qu'ils portoient au retrouffis de leurs chapeaux.

Ces Cadets de la Croix ne se contenterent pas de demeurer sur la défensive, ils allerent chercher les Rebelles dans les bois où ils se cachotent, & les battirent en quelques rencontres. Et comme il est difficile de se contenir dans de justes bor-

nes , quand on a les armes à la main , ils se jetterent , pour user de represailles , sur tous les Religionnaires qu'ils purent rencontrer. Et quoiqu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient néanmoins sans distinction , brûlant leurs maisons , & enlevant leurs effets aux champs & dans les villages.

Enfin ils porterent si loin leur vengeance , que M. de Montrevel fut obligé d'en moderer les emportemens ; & de leur défendre de faire aucune expedition , sans être commandez par des Capitaines qu'il mit à leur tête. Ce qui arrêta un peu leur violence , & fit cesser les plaintes de plusieurs nouveaux Convertis, qui, quoiqu'innocens , étoient exposez à leur fureur , comme les plus coupables.

La juste indignation que tout le monde avoit alors conçue contre les Fanatiques, venoit d'armer contr'eux les Camifards blancs. Cette même indignation porta, à peu près en ce temps-là, trois braves hommes de la Province, à demander à M. le Maréchal & à M. de Basville, la permission de lever des Compagnies de Gens choisis parmi les Catholiques, pour courir sur ces Enragés.

L'un fut Florimond, du lieu de Generac dans la Vau-Nage; lequel, quoique Meunier de profession, étoit courageux, & homme de tête; il joignoit à ces qualités, une force extraordinaire; & outre cela il avoit une parfaite connoissance du pays, & des retraites où ces Brigands se tenoient cachés.

On lui permit de lever trente hommes , qui furent entretenus par la Province ; & avec ce petit nombre , il prit plusieurs de ces scelerats, qui furent aussi-tôt punis de leurs crimes.

L'autre fut Lefevre , de la ville de Nismes , qui dans sa jeunesse , avoit été Homme de guerre , & n'avoit pas oublié le métier. Il lui fut permis de lever pareil nombre d'hommes ; & il rendit des services considérables.

Le troisième étoit un Gentilhomme du Dauphiné , appelé La Sagiote , âgé de près de soixante ans : il avoit été long-temps Capitaine dans un vieux Corps ; mais , touché par un sentiment de Religion , il avoit renoncé au monde , & s'étoit fait Hermite dans un

lieu desert près de Sommieres, où il avoit pris le nom de Frere François-Gabriel.

Les Fanatiques avoient pillé & brûlé son hermitage. Touché de cette action, & émû par les plaintes qu'il entendoit faire tous les jours contre les massacres, les incendies & les sacrileges de ces impies, il sentit reveiller son courage, & crut qu'il pouvoit reprendre le parti des armes contre les ennemis de Dieu & de ses Autels, sans violer le vœu qu'il avoit fait de vivre dans l'austerité de la retraite.

Il consulta sur cela Mgr. l'Evêque de Nismes, sous la direction duquel il étoit. Ce Prélat approuva sa resolution, louïa son dessein, & le recommanda à M. le Maréchal, qui lui permit de lever deux cens

hommes , lesquels il prit soin de choisir lui-même , tous gens de cœur , vigoureux , zelés , & infatigables comme lui. On lui laissa aussi le choix des Officiers subalternes qui devoient servir sous lui. Il prit Lefevre, dont nous venons de parler , & le nommé Allary de Baillargues pour ses Lieutenans. Ce Corps fut entretenu , & payé sur le pied des vieilles troupes ; & tous les lieux où il passoit , avoient ordre de lui donner main-forte.

Cet Hermite devenu Partisan , se mit aussitôt à la quête des Fanatiques. Il les alla chercher de jour & de nuit , dans les bois & dans les montagnes : les battit en diverses rencontres ; & leur devint si redoutable , que dans une lettre que Cavalier écrivit en ce

tems-là au Gouverneur de Nismes, il lui manda entr'autres choses, *que s'il ne faisoit cesser les hostilités de l'Hermite, il ne feroit aucun quartier aux Catholiques qui tomberoient entre ses mains.*

Je ne dois pas oublier de dire ici, qu'un jour qu'Allary avoit mené du côté de Vic, cent hommes de cette troupe, qu'il commandoit en l'absence de l'Hermite, qui étoit tombé lors malade des fatigues continuelles qu'il se donnoit; Cavalier, d'intelligence avec les Habitans de ce lieu, l'attaqua vivement au moment qu'il en sortoit. Ce Chef des Revoltés étoit accompagné de sept ou huit cens hommes à pied & à cheval, & s'attendoit de le tailler en pieces: mas Allary sans s'étonner par le grand nom-

bre des ennemis, rentra promptement & en bon ordre dans Vic, se retrancha dans une maison, & s'y défendit si vigoureusement, & avec tant de conduite, que jamais les Fanatiques ne purent ni l'y forcer, ni y mettre le feu; & furent obligés de l'abandonner, & de sortir du Village, après avoir perdu plus de cinquante hommes.

Tandis que M. de Julien put rester dans la plaine avec les troupes qu'il y avoit amenées, les massacres & les incendies y furent moins frequens; mais il ne fut pas plûtôt remonté dans les montagnes, pour achever l'ouvrage de la démolition, que les défords y recommencerent.

M. Planque, qui avoit demeuré dans les hautes Cevenes en l'absence de M. de Julien, y

avoit fait plusieurs prisonniers qu'il envoya à Saint-Hippolite ; mais l'escorte de deux cens hommes qui les avoient conduits, ayant été rencontrée à son retour par plus de douze cens Fanatiques, commandés par Roland, elle fut battüe ; & ce Chef des Rebelles, enflé de ce succès, alla brûler l'Eglise des Fauxbourgs de cette Ville, & quelques jours après les moulins d'Anduse.

La troupe de Cavalier, composée de plus de mille Fanatiques à pied & à cheval, continuoit les ravages ordinaires dans la Vau-Nage, & jusqu'aux portes de Nismes, égorgeant les Catholiques, & brûlant d'un côté & d'autre leurs maisons & leurs Eglises.

Les pelotons detachés de cette troupe, étoient c onti-

nuellement en embusquade sur les grands chemins, & si prompts à se jeter sur les passans, que le Comte d'Usés, allant de Nismes à Montpellier, fut arrêté par six de ces Brigands, pour s'être un peu avancé de l'Escorte qui l'accompagnoit : & si le Valet qui conduisoit sa chaise ne s'étoit sauvé, & n'avoit crié aux Dragons qui le délivrerent, de le venir secourir, il étoit perdu ; car ils l'avoient déjà écarté dans les champs, & commençoient à le dépouiller pour le tuer.

Ils ne commettoient pourtant pas ces crimes impunément. Tous les jours on traînoit dans les prisons plusieurs de ces Scelerats : La plus renommée de leurs Prophétesses, appelée La Grande Marie, qui suivoit ordinairement la troupe de Cava-

lier , & prononçoit les Arrêts de mort , fut prise en ce temps-là. Le fameux Jonquet , qui commandoit son Avant-garde, & qui, par ses cruautés avoit été élevé à ce poste , eut le même sort, avec une infinité d'autres de moindre importance , & dont les supplices suivoient de près la capture.

Enfin , le long & penible ouvrage de la dévastation du pays qu'on vouloit rendre inhabitable , fut entierement achevé vers la fin de l'année 1703. Et ce fut alors , que les Fanatiques, qui n'avoient pû être réduits , ni par les expéditions Militaires , ni par les supplices , commencerent à sentir les premieres horreurs de la faim. Ils ne trouvoient plus à la campagne, ni Habitans, ni retraites, ni vivres : ils erroient comme des bêtes

feroces , par les bois & par les montagnes ; fuyant nos troupes , qui les suivoient sans cesse , & n'ayant d'autres aziles que les cavernes & les antres des Rochers.

On jugea dès-lors , que la fin tant souhaitée de ces desordres approchoit ; & l'on connut en même - temps , de quelle importance étoit l'ouvrage qu'on venoit de faire.

Les vivres commençant à leur manquer dans les Cevenes , une de leurs troupes de cinq ou six cens hommes se jetta dans le Vivarez. M. de Montrevel en fut aussitôt averti , par un Courrier que lui envoya le Sr. du Molard , Subdelegué de M. de Basville dans ce pays-là. M. de Julien étoit alors à Saint-Ambroix. Il eut ordre d'y marcher , avec un Détache-

ment de deux cent Soldats du Regiment de Haynaut , trois Compagnies de Dragons de celui de S. Sernin , & cent cinquante Miquelets.

Tandis qu'il étoit en marche , cette Troupe eut le temps de faire quelques desordres à Guiras , à S. Maurice , à Saint-Fortunat , & en divers autres lieux. Pour porter même les Religionnaires de ce Pays à se soulever , un des trois Chefs qui commandoit ces Revoltés , avoit pris le nom de Cavalier : les autres deux étoient St. Jean & Decombes.

Mais M. de Julien les suivit avec tant de diligence , & les attaqua si vivement auprès du village de Franchefin , qu'il les tailla en pièces , il fit ensuite piller & réduire en cendres les lieux qui les avoient reçus ; &

après avoir contenu le reste de ce pays dangereux , par ces exemples de severité , il s'en retourna dans les Cevenes , où les ravages que la faim faisoit faire aux Fanatiques , le rappellerent.

En effet , l'état violent où l'on avoit réduit leurs Troupes fugitives & affamées , eut encore des suites funestes , par le desespoir où elles se trouverent. Jusques-là, l'esperance d'établir l'Herésie sur les ruines de la vraie Religion , leur avoit tenu les armes à la main : mais alors leur fureur changea d'objet ; ils avoient combattu pour brûler des Eglises, ils furent obligés de combattre pour avoir du pain.

Le pays dont on venoit de raser les maisons & chasser les Habitans , avoit près de qua-

rante lieuës d'étenduë: Avant sa devastation il leur fournissoit abondamment des vivres, des recruës & des retraites; mais il étoit devenu un vaste desert & une solitude affreuse, qu'ils ne pouvoient plus regarder sans horreur, bien loin d'y pouvoir trouver dequoi subsister.

Ils furent donc forcés de l'abandonner, & de se répandre par troupes dans la plaine & dans la Vau-Nage, où, pour chercher dequoi vivre, ils faisoient continuellement des courses du côté d'Usés, de Nîmes, d'Aygues Mortes, de Beaucaire & de Belle-Garde, brûlant les maisons de Campagne où ils ne trouvoient rien, & arrachant, à force de cruautés, quelque peu de vivres des mains de ceux qui avoient

assez de peine à se nourrir eux-mêmes.

L'on regarda ces ravages comme les derniers efforts du Fanatisme mourant, par le coup terrible que venoit de lui porter la destruction du Pays qui avoit enfanté & nourri ce Monstre : ainsi l'on se consoloit, en quelque maniere, des maux horribles qu'il fit alors, par l'esperance de les voir, bien-tôt finir.

M. de Montrevel & M. de Basville, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour remedier à de si grands maux ; mais il n'étoit pas possible d'en arrêter le cours, parce qu'on n'avoit pas assez de Troupes pour contenir le Pays, & poursuivre en même-temps ces bandes de Fanatiques desesperés, qui sacca geoient la campagne.

Ce n'est pas que les affaires de la France ne prosperassent en ce temps-là au dehors : le moment auquel le Ciel avoit resolu de l'affliger n'étoit pas encore venu. M. le Duc de Baviere & le Maréchal de Villars, venoient de battre à Hocstet l'Armée des Imperiaux , commandée par le Prince Louis de Bade ; & le Maréchal de Talard avoit gagné la bataille de Spire, & pris Landau : mais la guerre, qui s'étoit allumée avec la Savoye, avoit obligé la Cour d'envoyer en Piémont les Troupes destinées pour le Languedoc , avec lesquelles on auroit pu écraser les Fanatiques. Ils profiterent de cette diversion , & en reprirent de nouvelles forces, dans l'esperance qu'il leur viendroit du secours de ce côté là, par le Dauphiné, ainsi qu'on

leur en avoit fait attendre du temps de Brousson & de Vivens.

Ils s'étoient separés par pelotons , afin de subsister plus facilement ; & pour s'opposer à leurs courses , on faisoit des détachemens qui les poursuivoient sans cesse : on les battoit quand on pouvoit tomber sur eux ; on en prenoit plusieurs , & les supplices n'étoient point épargnés.

En ce temps-là , les Cadets de la Croix , au nombre de deux cens seulement , attaquèrent une de leurs Troupes de quatre ou cinq cens hommes , auprès du village de Guarrigues , & la taillèrent en pieces.

Cependant Roland & Cavalier , voyant qu'ils ne pouvoient plus trouver des vivres dans les petits lieux de la Campagne , qu'ils avoient ravagés , firent dessein

dessein de se jeter sur les gros Lieux ; & pour le pouvoir faire ils joignirent leurs Troupes , & s'assemblerent au nombre de plus de quinze cens hommes dans le village de Saint-Chaste.

M. de Montrevel en fut aussitôt averti : il partit de Nismes , & se rendit en diligence à Uzés , avec tout ce qu'il put mener avec lui de gens de Guerre. Là , il apprit que les Fanatiques attroupés étoient du côté de Brignon : il détacha en même temps cinq cens hommes des Troupes de la Marine, avec cinquante Dragons du Regiment de Saint-Sernin, & donna ordre à M. de la Jonquiere , qui commanda ce Détachement , de les aller chercher.

On jugea alors , par le malheureux succès qu'eut cette expedition , que M. le Marechal

auroit mieux fait d'y envoyer toutes ses forces , mais il avoit vû si souvent ces grands attroupemens se dissiper , qu'il ne crut pas devoir fatiguer inutilement un si gros corps de Troupes.

M. de la Jonquiere suivit à la piste les Fanatiques pendant deux jours , de Village en Village , le long de la riviere du Guardon , & les joignit enfin dans un valon auprès de Martignargues , où il les attaqua : mais comme il avoit souffert imprudemment, que ses Soldats se fussent chargés de vin & de pillage, dans le dernier lieu où il avoit passé , ils ne se trouverent pas en état de combattre quand il fallut venir aux mains ; & à la premiere décharge , ils plierent tous honteusement , sans pouvoir jamais être ralliés.

Les Officiers seuls firent ferme, & combattirent quelque temps avec toute la valeur imaginable; mais que pouvoient faire une trentaine de braves hommes, contre plus de quinze cens Enragés, qui fondoient sur eux de toutes parts? Ils en furent enfin accablés, & presque tous massacrés, avec environ deux cens Soldats, qui ne purent se garantir par la fuite. Mr. de la Jonquiere blessé, se retira comme il put, avec sept ou huit Officiers, au plus prochain Village, d'où il envoya avertir Mr. le Maréchal du malheur qui lui étoit arrivé.

D'abord, tout ce qu'il y eut de Troupes dans le Pays, fut mis en mouvement pour courir après les Rebelles; Mr. de la Lande alla du côté de Ners,

avec sept ou huit cens hommes ; Mr. de Montrevel , avec mille ou douze cens , marcha lui-même du côté de Saint-Chaste ; mais ce fut inutilement. Les Fanatiques, enflés d'un avantage remporté sans combat , & qui fut plutôt un massacre qu'une victoire , s'étoient dispersés pour chercher des vivres , les uns vers Vese-nobre , les autres en divers lieux , situés parmi les bois , & dans les montagnes ; où il fut impossible de les trouver.

Cette malheureuse affaire fit beaucoup de bruit dans le monde. Et comme les bons & les mauvais événemens sont attribués à ceux qui commandent , Mr. le Maréchal ne fut point épargné. Ce n'est pas que la voix publique ne respectât sa valeur & son zèle pour le service

du Roi, dont il avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions : mais on disoit tout haut, qu'il ne se faisoit pas honneur de tirer l'épée contre des gueux attroupés ; & que le mépris qu'il avoit pour eux , étoit cause qu'il négligeoit de les détruire.

Enfin , ces plaintes , justes ou injustes , furent portées de la Province jusqu'à la Cour ; & l'on ne sçait , si à cause de ce malheur arrivé aux Troupes de la Marine , on n'y fit pas alors dessein d'envoyer en Languedoc , un Commandant plus heureux ou plus appliqué.

Mr. le Maréchal de Villars étoit en ce tems-là tout brillant de gloire , par les victoires qu'il avoit remportées au-delà du Rhin : L'on crut que l'étoile qui l'avoit accompagné en Allema-

magne, le suivroit dans les Cévennes; & il fut choisi par le Roi. Il est vrai que beaucoup de gens crurent alors que quelques jaloux des actions qu'il avoit faites, inspirerent ce choix à la Cour, afin de l'éloigner du Commandement de nos grandes Armées, où il s'étoit fait un nom qui leur faisoit quelque peine.

Tandis qu'il se dispoisoit à venir remplir la place de Mr. de Montrevel, les Rebelles continuoient leurs ravages ordinaires: Ce n'étoient que meurtres, pillages & incendies, dans les Diocèses de Mende, d'Uzès & de Nîmes; jamais pareille désolation. Les Fanatiques, qu'on appelloit *les Camisards noirs*, y égorgoient les Catholiques: Les Cadets de la Croix, qu'on nommoit *les Ca-*

misards blancs, y tuoient les Religionnaires; ainsi l'acharnement réciproque de ces deux Partis opposés y détruisoit insensiblement tous les habitans : En sorte que si on n'y eût promptement remedié , il seroit arrivé à ce malheureux Pays , ce que la Fable raconte de cet homme grison , lequel ayant deux femmes, dont la jeune lui arrachoit les cheveux blancs , la vieille les noirs , se trouva enfin sans chevelure.

Mr. de Basville , qui voyoit avec douleur l'état déplorable où se trouvoient ces Diocèses ; par l'animosité de ces deux Partis , se rendit promptement à Nîmes : & eut besoin de toute sa prudence , pour trouver le moyen de se servir des armes des Cadets de la Croix , dont on ne pouvoit se passer ,

à cause qu'on n'avoit pas assez de troupes ; & de les empêcher en même-tems , de se porter à des excès criminels, qui , loin de reprimer la fureur des Fanatiques , les excitoient au contraire à commettre de plus grands attentats.

Dans cette pensée , il inspira à Mr. le Maréchal de faire publier une Ordonnance , qui portoit : *Qu'il seroit fait dans tout ce pays , une revûë exacte de tous les anciens Catholiques qui seroient en état de porter les armes : qu'on en feroit donner à ceux qui n'en auroient point : qu'on les obligeroit à se choisir des Chefs, ou qu'on leur en donneroit qui leur seroient agréables : qu'il leur seroit expressément défendu de sortir armés , sans les Chefs qui leur auroient été donnés , lesquels répondroient des désordres qu'ils feroient*

roient: qu'on défendrait aussi à ces Catholiques armés, de piller, de brûler, de tuer, & que toutes ces actions seroient traitées comme des crimes; mais, que lorsqu'ils auroient été avertis que les Fanatiques seroient en quelque lieu, ils pourroient s'assembler avec leurs Chefs, leur courre-sus, les repousser & les poursuivre, en s'abstenant de tout pillage.

Cette Ordonnance contenoit encore plusieurs autres choses, que je serois trop long à rapporter ici: elle fut publiée, exactement observée; & par ce moyen on arrêta les violences que commettoient auparavant les Cadets de la Croix, & on continua à se servir utilement de leurs armes contre les Rebelles.

Ils avoient été forcés, ainsi que nous l'avons dit, de des-

cendre dans la plaine ; mais , s'y trouvant inquietés par nos Détachemens , par les Cadets de la Croix , & par les Compagnies de l'Hermite & des autres , qui les suivoient sans cesse , une partie de leurs Troupes fit dessein de remonter dans les montagnes : Cependant , n'y pouvant subsister à cause du dépeuplement du Pays, qui jusques-là leur avoit fourni des vivres , ils s'avisèrent de se servir d'une Caverne, qui est auprès du Village de Magistavels dans la Paroisse de Castagnas.

Cette Caverne^c qui est vaste, profonde , & située dans un pays sauvage , fut quelque tems le receptacle de tout ce qu'ils pilloient à la campagne pour se nourrir ; & elle leur servoit aussi de retraite , pour se reposer après leurs courses , ou pour

se cacher lorsqu'ils étoient poursuivis.

Quelque desert & solitaire que fut ce lieu, il étoit assez difficile qu'ils pussent longtems continuer à s'en servir sans être découverts. Mr. le Comte de Tournon, qui commandoit à Barre, en fut averti; & Mr. de Courbeville, Lieutenant Colonel de son Régiment, eut ordre d'y marcher avec un détachement. Les Fanatiques ayant eu avis de la marche par leurs Sentinelles, en délogerent promptement, & gagnèrent la cime d'une Montagne voisine. On entra dans la Caverne, où l'on trouva une trentaine de bœufs, plusieurs moutons, beaucoup de bled, quelques moulins à bras; enfin toutes les provisions & tout le butin de ces Voleurs, qui, du lieu élevé où ils étoient,

le virent emporter avec regret ; mais n'eurent pas le courage de descendre pour s'y opposer.

Ce fut à peu près en ce tems-là , que Lefevre , Lieutenant de l'Hermite , fit une action qui mérite d'être racontée. Une bande de ces Fanatiques , qui attendoient les Passans sur le grand chemin , avoit enlevé un paquet de Lettres importantes de Mr. le Maréchal : Il fit appeller Lefevre , & lui témoigna qu'on lui feroit plaisir si on pouvoit le recouvrer. Cet Officier , qui étoit devenu fameux Partisan , choisit aussi-tôt six hommes déterminés comme lui ; & environ minuit , avec sa petite Troupe , armée seulement de bayonettes, il alla droit au Village où il sçut que ces Brigands se retiroient : il y entra ,

en répondant au *Qui-vive* de leurs Sentinelles *qu'ils étoient des Enfans de l'Eternel* : Il sçavoit quelle étoit la meilleure Maison du lieu ; & ne doutant point , que celui qui les commandoit , & qui devoit avoir ces Lettres , n'y fût logé , il s'y présenta. Celui qui en gardoit la porte , fut d'abord saisi à la gorge , & poignardé sans bruit : Ils monterent aux chambres ; ayant trouvé le Chef de ces Bandits endormi , ils le tuerent dans son lit , & trouverent dans ses poches ce qu'ils cherchoient. Tout cela ne peut être fait , sans que l'allarme ne se répandît dans tout le Village ; mais ils en sortirent sans accident , avec la même intrepidité avec laquelle ils y étoient entrez , & porterent à M. de Montre-

vel les Lettres dont il étoit en peine.

Ce même Courbeville, dont nous venons de parler, par une prompte marche qu'il fit dans la nuit, avec un détachement du Regiment de Tournon, surprit aussi alors une Troupe d'environ cent Fanatiques du côté de Florac, où ils faisoient mille desordres: & ne leur ayant pas donné le temps de fuir, il les obligea à se jeter dans des maisons, où ils firent ferme; mais, les ayant fait attaquer vivement par quatre endroits, ils y furent forcez, & presque tous passez au fil de l'épée.

Cependant, les grosses Troupes des Fanatiques qui étoient restées dans la plaine, se sentant de plus en plus pressées par la rigueur de la faim, résolurent de faire souffrir la

même incommodité à ceux qui étoient enfermez dans des lieux murez. Pour cet effet, ils faisoient sans cesse des Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie, qui enlevoient tout ce que les Paylans portoient dans les Villes, pour la subsistance de leurs habitans : en sorte que Nîmes, Anduse, Sommieres, & divers autres lieux, en auroient été affamez, si M. le Maréchal & M. de Basville, n'avoient pris le soin de leur faire porter en sûreté, les provisions dont ils avoient besoin.

Quoiqu'il y eût dans Nîmes, parmi la Noblesse, les Gens de robe, les bons Bourgeois, & les gros Marchands, plusieurs Nouveaux-Convertis, qui étoient bien intentionnés pour le service du Roy, néanmoins toute la Populace de cette Vil-

le , sur-tout celle de ses Fauxbourgs , tenoit le parti des Rebelles. Les anciens Catholiques n'osoient en sortir pour aller cultiver les Champs , & ne sçavoient comment faire pour gagner leur vie : Il fallut leur assigner certains quartiers du Teroir , où ils alloient travailler , en leur donnant des Escortes pour les deffendre. On fut même obligé de faire abbattre routes les murailles de pierre seche qui estoient le long des grands chemins ; parce qu'elles servoient à cacher ceux qui attendoient les passans , & empêchoient aussi nos Détachemens de courir après ceux qui s'y tenoient en embuscade.

Mr. de Basville ne négligeoit rien pour mettre fin à ces troubles ; & quoiqu'il se sentît alors attaqué de la goutte , il ne lais-

soit pas de se transporter par tout où sa présence étoit nécessaire , pour faire tenir des munitions de guerre & de bouche aux troupes que Mr. le Maréchal mettoit en campagne , non par petits Détachemens , mais par deux gros Corps , composés de neuf Bataillons , afin de ne plus tomber dans le malheur arrivé à celles de la Marine , & conserver toujours la supériorité sur les Rebelles , à qui il étoit dangereux de laisser remporter le moindre avantage.

L'entêtement de ces malheureux Peuples , qu'on avoit chassés de leurs habitations , étoit si prodigieux , que quoiqu'on ne pût leur donner qu'avec assez de peine , de quoi se nourrir dans les lieux où on les avoit enfermés , ils se retranchoient du nécessaire , & se réduisoient

presque à la faim , pour envoyer secrètement des vivres aux bandes des Fanatiques qui sacageoient le Plat-Pays. Sur l'avis qu'on en eut , Mr. de Basville fit faire partout une exacte perquisition de tous ceux qui en étoient soupçonnés, & on enleva plusieurs hommes & femmes, à Nîmes, Uzes, Alais, Anduze, & ailleurs, qui furent transportés aux Isles de Ste Marguerite.

M. de Grandval, qui s'étoit rendu redoutable aux Révoltés, qu'il avoit souvent battus, fut aussi alors commandé, avec un gros Détachement d'Infanterie & de Dragons, pour s'opposer aux ravages qu'ils faisoient dans la plaine, & assurer, sur les bords du Rhône, les tirages du sel, dont ils enlevoient souvent les chevaux.

Ces précautions firent cesser

pendant quelque tems les massacres & les incendies ; mais malheureusement M. de Basseville ayant été obligé, par la violence de sa goutte, qui redoubla alors, de se faire porter à Montpellier, & d'abandonner le Pays révolté, les désordres y recommencerent avec plus de fureur qu'auparavant.

Ce fut en ce tems-là, c'est-à-dire, au commencement de l'année 1704. que Roland & Cavalier ne trouvant plus dans la Campagne de quoi faire subsister leurs Troupes, allerent avec près de douze cent Fanatiques à pied & à cheval, attaquer Saint-Geniés, lieu muré dans le voisinage de Nîmes : ils en enfoncerent les portes, & y entrèrent sans beaucoup de résistance : Il n'y avoit que cinquante

te Miquelets, qui se retrancherent, avec quelques habitans, dans une maison assez forte, où ils se deffendirent avec tant de vigueur, qu'ils ne purent jamais y être forcés, & tuerent même une trentaine de ces Furieux, qui, voyant leur résistance, les abandonnerent, & allerent décharger leur rage sur le reste du lieu, dont ils brûlerent l'Eglise, quelques maisons, tuerent un Prêtre, deux ou trois anciens Catholiques; & s'étant chargés de butin & de vivres, qui étoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils se retirerent dans le Bois du Lins, résolus de faire de nouvelles incursions dans la plaine, quand ils auroient achevé de consumer les provisions qu'ils emportoient.

Cependant, ayant sçu que

M. le Marechal de Montrevel étoit sur le point de quitter le Languedoc pour aller commander en Guienne, ils tinrent Conseil, & résolurent d'attendre le jour de son depart pour entreprendre quelque expedition d'éclat. Mr. le Marechal fut averti de la résolution qu'ils avoient prise, & fit dessein d'en profiter: Pour cet effet, il se rendit à Sommieres, mit des gens en Campagne pour observer secrettement leurs mouvemens, fixa le jour qu'il devoit partir au 16. d'Avril, fit ses adieux, ordonna que ses Equipages fussent prêts, & prirent la route de Montpellier, où il dit publiquement qu'il vouloit arriver de bonne heure ce jour là même.

Son départ publié, il communiqua son dessein à Mr. de

Grandval & à Mr. de Sandricour : Il manda à Mr. de Grandval de partir de Lunel , avec deux cens hommes du Regiment de Charolois, & cinq Compagnies de Dragons de Fimarcon & de Saint-Sernin ; de se rendre sur les Côteaux de Boissieres & de Nages où il se trouveroit ; & de dire en partant que c'étoit pour l'escorter qu'il se mettoit en Campagne : Il manda de même à Mr. de Sandricour , de faire sortir de Nîmes cinq ou six cens hommes , Suisses & Dragons , de les envoyer dans la nuit du côté de Saint-Côme & de Clarenfac ; & de répandre le bruit , que les Troupes qui partoient de Nîmes , alloient audevant de Mr. le Maréchal de Villars , qu'on attendoit incessamment.

Outre cela , afin que les Re-

belles ne pussent échaper, il posta d'un autre coté Mr. de Menon, avec le second Bataillon de Haynaut, & la Compagnie franche de cent Irlandois, commandée par le Sr. Cotte; en sorte que par cette disposition, il enveloppoit toute la Vau-Nage, où il sçavoit que les Fanatiques avoient dessein de se jeter.

Les Mal-intentionnez du Pays, qui avertissoient exactement les Rebelles de tout ce qu'ils apprenoient, ne manquèrent point de les avertir du jour que M. le Maréchal devoit partir; & leur firent sçavoir en même tems, que des Troupes qui étoient en mouvement, les unes alloient au-devant de M. de Villars, & les autres devoient escorter M. de Montrevel.

Sur cet avis ils sortirent du

Bois du Lins le 15. au soir , & se rendirent dans la Vau-Nage , au lieu de Caveyrac , où ils logerent tranquillement par billets chez les Habitans , qui les reçurent de bon cœur , & leur virent faire la revuë de leurs Troupes.

Le lendemain matin , ayant sçu que M. de Montrevel , estoit effectivement parti de Sommieres à la pointe du jour , & avoit pris la route de Montpellier , ils ne douterent point qu'il ne continuât son chemin ; & sortirent de Caveyrac tambour battant , au nombre de plus de quinze cent , & s'allèrent camper près de Boiffieres , entre le bois de Bernis & le Moulin de Langlade.

A peine y furent-ils , qu'ils apperçurent M. de Grandval qui descendoit du côteau de Boiffieres ;

Boissieres ; mais , comme ils ne virent que les Dragons qui l'accompagnoient , parce que son Infanterie , qui alloit plus lentement , ne paroissoit pas encore , ils sortirent de leur Camp pour l'attaquer. M. de Grandval , qui ne voulut pas fuir devant eux , ni hazarder le combat , sans avoir été joint par le Régiment de Charolois , qui n'étoit pas loin , donna ordre aux Dragons d'escarmoucher , & de se battre en retraite : ce qui fut fait de maniere , que les Rebelles n'osèrent les poursuivre ; & après quelques coups tirés de part & d'autre , ils se rejeterent dans leurs retranchemens.

L'Infanterie étant alors arrivée , M. de Grandval en forma un Bataillon , mit les Dragons sur les ailes , & marcha droit aux Fanatiques : Ils étoient de

beaucoup supérieurs ; & l'avantage qu'ils avoient remporté depuis peu sur les Troupes de la Marine , leur avoit tellement enflé le courage , qu'ils crurent marcher à une victoire certaine ; aussi ils sortirent de leur Camp , se mirent en bataille , & s'avancèrent fierement , & en bon ordre.

M. de Grandval avoit commandé à sa Troupe d'esluyer le premier feu des Rebelles , & de ne tirer que de près & à propos ; cet ordre fut exactement suivi. On s'approcha d'eux : ils attendirent de pied ferme , & après avoir , à leur ordinaire , entonné quelque Pseaume , au signal de leurs Prophètes, ils firent leur décharge , un genou à terre , à la demi - portée du fusil , & jetterent par terre une vingtaine de nos soldats. On ti-

ra alors sur eux ; & sans leur donner le tems de recharger leurs armes , nos Dragons fondirent sur leur Troupe de tous côtés , & renversèrent leur Cavalerie , tandis que le Régiment de Charolois les attaqua vivement la bayonnette au bout du fusil : ils soutinrent quelque tems la fureur de cette attaque avec une intrepidité inconcevable , croisant fierement leurs armes avec nos Soldats : mais enfin , cette maniere de combattre les étonna ; ils prirent l'épouvante , commencerent à plier , & à se battre en retraite. On profita de leur consternation ; ils furent suivis de près , & on les obligea à prendre la fuite. Une partie de leur Infanterie voulut se jeter dans le Village de Nages , la nôtre l'en empêcha , & la poussa vers le

lieu où M. de Menon étoit posté, qui acheva de la tailler en pieces. Le reste de leurs Gens de pied se sauvant vers Clarenfac, furent rencontrés, & chargés par M. le Maréchal en personne, qui, ayant quitté la route de Montpellier, où il avoit fait semblant d'aller, avoit tourné tout d'un coup de ce côté-là, pour les envelopper avec une Troupe de Grenadiers & de gens choisis, qui passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils purent joindre, & poursuivirent le reste jusqu'au bois de Canne: Ce fut dans cette poursuite que M. de Montrevel ayant trouvé M. de Grandval à pied, son cheval venant d'être tué sous lui, il lui fit présent d'un des meilleurs des siens, avec lequel il continua à pousser la Cavalerie des Révoltés

jusques dans le bois du Lins. Ceux des Fuyards qui voulurent se sauver du côté de Pérignargues & de Montpescac, furent poursuivis par l'Hermite, & par les Miquelets, qui en tuèrent plusieurs; enfin, la déroute des Fanatiques fut entière, & la victoire complète. Comme on les avoit pelotés de tous côtés, depuis le matin jusqu'à la nuit, & qu'on ne s'étoit pas amusé à faire des prisonniers, parce qu'ils ne demandoient point de quartier, tous les Champs des environs, pendant près de deux lieues, étoient jonchés de leurs morts: on en compta plus de neuf cens, sans y comprendre ceux qui allerent mourir de leurs blessures dans les bois du voisinage. On leur prit aussi plus de deux cens chevaux ou mulets, tous leurs équipages,

& presque tous les habits , les caïsses de tambour , & les armes qu'ils avoient prises aux Troupes de la Marine.

Cavalier échapa de cette défaite ; se sauva dans les bois de Vesenobre , avec le débris de sa Cavalerie : De là , il voulut aller joindre la Troupe de Roland , du côté de Brenoux & d'Hyeuzet , où deux ou trois jours après , M. de la Lande , qui le suivit avec une extrême diligence , acheva d'exterminer le reste de sa Troupe en deux occasions , dans lesquelles il tua sept ou huit cens Revoltez , & ensuite châtia sévèrement tous les Lieux qui les avoient reçus , & mit les Rebelles hors d'état de pouvoir se remettre en campagne de long-temps.

M. le Maréchal de Montre-

vel entreprit & exécuta cette action , avec autant de prudence que de valeur & d'activité. M. de Grandval s'y signala par sa conduite & par son courage. M. le Bret Lieutenant Colonel du Régiment de Saint-Sernin, & M. de Palvoisin Capitaine de Dragons , s'y distinguèrent , & furent blesez dangereusement. Tous les Officiers , & les Soldats des autres corps , y combattirent sans relâche , depuis le matin jusqu'à la nuit , avec une ardeur inconcevable. Nous y perdîmes une cinquantaine de Soldats ou Dragons , avec deux ou trois Officiers Subalternes. Et M. de Professe, Major Général, fut envoyé à la Cour pour y porter la nouvelle de cette importante défaite.

L'on remarqua que cette victoire fut remportée sur les Fa-

288 HISTOIRE
natives , le dernier jour que
M. de Montrevel commanda
dans la Province ; en sorte que
cet événement arrivé la veille
de son départ , fit croire à plu-
sieurs qu'il avoit voulu enlever
la gloire de la défaite des Re-
voltez , à celui qui venoit pren-
dre sa place , & confirma aussi
l'opinion de ceux qui disoient ,
qu'il avoit négligé jusques - là
de combattre contre de si in-
dignes ennemis , puisqu'il les
avoit battus lorsqu'il avoit vou-
lu s'y appliquer.

Fin du huitième Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOTRE TEMS.

LIVRE NEUVIÈME.

NOUS allons voir en-
fin l'entiere dissipa- 1704
tion des Fanatiques,
qui fut le fruit de la
dévastation du Pays qui les en-
trenoit, & une suite des avan-
tages qu'on avoit remportés sur
Tome II. B b

eux dans les trois occasions où leurs troupes furent taillées en pieces.

Il est vrai , que comme on avoit à faire à des esprits tournés par les visions du Fanatisme , & sur lesquels on ne pouvoit prendre aucune assurance , la fin de ces troubles n'arriva pas si-tôt qu'on l'avoit cru , & fut retardée quelque temps par des mouvemens imprevis de fureur, qui les faisoient tout d'un coup , dans le moment qu'ils commençoient à se soumettre , ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Mr. le Maréchal de Villars , qui étoit descendu par le Rhône , arriva à Beaucaire le 20 du mois d'Avril 1704. Mr. de Basseville s'y rendit le même jour , pour le recevoir à l'entrée de la Province ; & le lendemain

ils allerent à Nîmes , où ils apprirent par un Courier que Mr. de la Lande leur envoya , qu'il avoit battu en deux occasions la troupe de Roland, & les restes de ceux qui étoient échappés du combat de la Vau Nage , & qui avoient fui du côté de Brenoux & d'Hyeuset, pour tâcher de réparer la perte qu'ils avoient faite, par la jonction de quelques bandes de Scélerats qui rodoient dans ces Cantons, & par les recruës que ce Pays infecté se préparoit à leur fournir.

Ils apprirent aussi par ce même Courier, que Cavalier avoit été bleffé dans une de ces occasions, & s'étoit sauvé à pied dans les bois , après avoir quitté ses habits , pour p'être pas reconnu : qu'on avoit pillé , rasé & brûlé Hyeuset , Brenoux,

St. Paul , Soustelle, & les autres lieux qui leur avoient donné retraite , & passé au fil de l'épée tous leurs habitans , excepté les femmes , les enfans & les vieillards : qu'en faisant cette punition, on avoit découvert un lieu caché dans les bois , qui servoit d'Hôpital aux Révoltés, & un gros Magasin , où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche ; & qu'enfin , outre cela , Mr. de Palmeroles, qui commandoit les Miquelets, étoit tombé sur une de leurs troupes , du côté du Pont de Montvert , & en avoit tué plusieurs.

Après ces heureux succès, que Mr. le Maréchal de Villars apprit à son arrivée , & que l'on regarda comme un commencement du bonheur qui l'accompagnoit par tout, ce nouveau

Général , avant que de se mettre en état d'agir , voulut être instruit à fonds , par Mr. de Basville , de la nature de cette Révolte, & de la disposition des habitans du Pays ; du véritable caractère des Fanatiques, & de tout ce que l'on avoit fait jusques-là pour les réduire.

Avec un Conseil aussi éclairé, il fut bien-tôt au fait de cette importante affaire ; & il comprit d'abord , que pour la finir heureusement, il falloit profiter de la consternation où étoient les Révoltés , & les Communautés qui les soutenoient ; les presser plus vivement que jamais , & ne leur donner pas le tems de respirer.

Pour cet effet , il envoya ordre à Mr. de la Lande , à Mr. de Julien , & à tous ceux qui commandoient les Troupes qui

étoient répandues dans les Cévenes, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de ne point cesser de pour suivre les Rebelles, qu'on ne les eût entièrement dissipés.

Il se disposa ensuite à marcher incessamment lui-même, pour aller voir de plus près sur les lieux, ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres; mais avant que de partir de Nîmes, il y reçut les protestations de fidélité, que lui firent les principaux des Nouveaux-Convertis de cette Ville; & cependant, par le conseil de Mr. de Basville il fit faire des enlevemens de plusieurs personnes suspectes, qui furent envoyées aux Isles de Sainte Marguerite.

Après que Mr. le Maréchal eût séjourné un jour à Nîmes,

pour y prendre ces précautions, & pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire, afin de contenir les Mal-intentionnés de cette Ville, il en partit avec Mr. de Basville, & prit le chemin des Cévennes Sur toute sa route, il fit assembler les Communautés, & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui est naturelle, leur faisant entendre:

Que le Roi lui avoit ordonné de finir promptement ces troubles; que par son ordre il y alloit employer premierement les voyes de la douceur, en offrant le pardon de leurs crimes aux Chefs des Rebelles, & à tous ceux qui les suivoient, s'ils venoient se soumettre, & rendre leurs armes; mais que s'ils s'opiniâtroient dans leur révolte, il alloit les traiter avec la dernière rigueur, eux, & tous ceux du Pays qui les soutenoient: qu'il falloit

avoir perdu le sens , pour s'imaginer , qu'après les pertes qu'ils venoient de faire , ils pussent plus long-tems résister : que ce n'étoit point la force de leurs armes qui les avoient garantis jusques là , mais la bonté du Roi , qui les regardant comme ses Sujets , avoit mieux aimé attendre leur repentir , que de les exterminer : qu'enfin le mal avoit trop duré ; qu'il n'y avoit plus de ménagemens à garder ; & qu'il falloit , ou se soumettre , ou s'attendre à être écrasé ,

Ces vives représentations , & la liberté qu'il accorda en même-tems à plusieurs Prisonniers , qui lui promirent d'être fideles à l'avenir , firent un si bon effet sur l'esprit des Peuples , que quelques-uns commencerent à souhaiter tout de bon la fin de ces désordres , & à faire parler aux Chefs des Révoltés , pour

les exhorter à accepter le pardon que le Roi leur faisoit offrir, & délivrer par-là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répandue par tout, trente Fanatiques qui étoient du côté de Ganges, vinrent d'abord trouver Mr. le Marechal à Sommieres, lui porterent leurs armes, se soumirent, & furent pardonnés. D'un autre côté, un nommé Lafleur, Chef d'une bande de ces Scelerats, vint aussi se rendre à Saint-Hipolite, avec quelques-uns de sa Troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses, mais le moment de la soumission générale des Rebelles n'étoit pas encore venu; & l'on apprit dans ce même-tems, que Cavalier avoit

assemblé deux cens hommes du côté de Vabres, & se préparoit à aller joindre la Troupe de Roland, qui faisoit des recrues du côté de Saint Phelix, pour se remettre en campagne, avec de nouvelles forces.

Sur l'avis qui en fut donné à Mr. le Maréchal, par les Espions que Mr. de Basville entretenoit dans le Pays, il mit aussitôt tout ce qu'il avoit de troupes en mouvement, les ayant séparées en trois corps, pour aller chercher les Revoltes dans les lieux où ils avoient paru: Mr. de la Lande, Mr. de Julien & Mr. de Menon eurent ordre d'y marcher incessamment: Mr. le Maréchal y marcha lui-même: on fit toute la diligence possible, & l'on prit toutes les précautions imaginables pour les joindre; mais ce fut inutilement

les habitans du Pays les tenoient exactement avertis de la marche de nos troupes : ils fuyoient devant elles; & l'on ne put jamais tomber sur leurs grosses bandes, quoiqu'on les suivît à la piste jour & nuit, dans les bois, dans les montagnes, & dans tous les lieux où l'on apprenoit qu'elles avoient passé.

Cependant dans cette poursuite, qui dura cinq jours, Mr. de Menon trouva la troupe de Cavalier, un Dimanche au matin, à Piéredon, où ils avoient convoqué une assemblée nombreuse, dans laquelle on devoit prêcher, & égorger ensuite deux anciens Catholiques qui avoient été pris du côté de Nîmes. On les auroit tous passés au fil de l'épée, mais leurs Sentinelles avancées ayant crié, l'assem-

blee se dissipa ; Cavalier se sauva dans les bois , & tout ce qu'on put faire , fut de tuer une trentaine de Fanatiques , & deux de leurs plus fameuses Prophétesse : on délivra aussi les deux Victimes qu'ils alloient immoler , qui ayant été trois jours avec eux , declarerent à Mr. de Basville , que Cavalier n'avoit que cent hommes armés , & quelques méchans chevaux ; & que , tandis qu'on l'avoit poursuivi , il s'étoit tenu caché dans le fonds d'un bois , auprès d'un ruisseau , où tous les Villages voisins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté , Mr. du Villar , Lieutenant Colonel réformé , rencontra aussi , près de Genouillac , la Troupe de Joanny , dont j'ai déjà parlé , composée de quatre-vingt ou cent Bandits ,

qui ne quittoient jamais les hautes montagnes ; il en tua une quarantaine , & dissipa le reste.

Cen'étoient pas là de grands avantages , pour le mouvement qu'on venoit de faire ; mais , si Mr. le Maréchal n'eut pas la satisfaction qu'il avoit attendue , de rencontrer leurs grosses troupes , & de les bien battre , il eut du moins le plaisir d'apprendre , que par cette activité , il les avoit convaincus qu'ils ne devoient plus s'attendre à pouvoir se reposer , & qu'on avoit enfin résolu de ne leur donner aucun moment de relâche.

En effet , nos Troupes ne furent pas plutôt délassées de cette longue course , qu'il les remit aussitôt en mouvement , par une battue générale de tous les bois , où ils avoient accoutumé de s'aller cacher : il fit ensuite trois

gros détachemens , pour envelopper tout le Pays qui est entre Anduse , la Salle , & S. Jean de Gardonenque , où il eut avis que Cavalier voltigeoit sans cesse ; & que la Troupe de Roland , qui étoit composée de trois ou quatre cens hommes , trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels , qui mettoient les Fanatiques dans la nécessité de fuir sans cesse , obligerent leurs Chefs à séparer leurs bandes en petits pelotons pour leur donner le moyen de subsister plus facilement , & éviter la poursuite de ceux qui les suivoient sans relâche : on apprit même , que plusieurs , pour se mieux cacher , s'étoient retirés dans leurs maisons , où ils sçavoient bien qu'ils ne seroient pas reconnus ; ce qui obligea Mr. le Maréchal à

changer la disposition de ses Troupes , & à les separer aussi en petits Partis , qui fouilloient continuellement les bois ; & cependant il posta trois Bataillons à portée de se pouvoir joindre , s'il étoit nécessaire , afin d'être toujours le maître de la campagne , en cas qu'il reprît envie aux Rebelles de se rassembler.

Par cette disposition , & par la vivacité avec laquelle nos Partis suivoient sans relâche ces Scelerats opiniâtrés dans leur révolte , on en surprenoit tous les jours quelques uns ; & si on ne pouvoit les battre tous à la fois ; on les défaisoit peu à peu & en détail : Tous ceux qu'on rencontroit , étoient aussi tôt , ou tués par nos Soldats , ou pris , & envoyés aux prisons d'Alais , de S. Hypolite , & de

Nîmes , où les Gibets & les Echaffaux étoient toujours dressés , afin que les exemples de la Justice suivissent les expéditions Militaires ; & que tandis qu'on les exterminoit d'un côté , par la force des armes , on fit trembler de l'autre tout le Pays , par les differens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques, voyant qu'ils n'en étoient pas mieux , pour s'être séparés, se rassemblèrent, & reparurent du côté de Bouquet , sur une montagne hérissée de rochers , & couverte de bois épais : Mr. le Maréchal en fut d'abord averti , & sçut que Cavalier s'y étoit retiré , avec deux cens hommes , il envoya aussi-tôt ordre à Mr. de la Lande de partir d'Alais pour s'y rendre , & de battre avec trois détachemens , tous les bois qu'il

qu'il trouveroit sur son passage; il ordonna à Mr. de Julien de faire la même chose d'un autre côté, & il marcha lui-même droit au Bouquet.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit véritable; Cavalier y avoit été la veille qu'on y arriva; il y avoit même prêché, & fait une Assemblée, dont on sçut qu'il n'avoit pas été trop content, ayant reconnu dans sa Troupe quelque disposition à l'abandonner: l'on apprit même par une vingtaine de Révoltés qui vinrent se soumettre deux jours après, qu'il avoit dit à ses Gens: *Que ceux qui voudroient se retirer, n'avoient qu'à le faire, en rendant leurs fusils; & qu'il les livroit à Satan, puisqu'ils vouloient abandonner la cause de Dieu; & que pour lui, il étoit résolu de mourir les armes à la main.*

mais qu'après avoir fait ce beau discours , ayant eu avis que les Troupes du Roi approchoient, il avoit pris la fuite dans le plus épais du bois , & que tout le reste s'étoit dispersé d'un côté & d'autre.

Tout ce que l'on put faire dans cette occasion, fut de tomber sur une cinquantaine de ces Bandits , qui furent tuez , à la réserve de trois ou quatre, que Mr. le Maréchal voulut faire garder en vie , pour servir de reprefailles, si l'on tuoit encore les anciens Catholiques ; car les meurtres continuoient toujours.

Ce mouvement néanmoins ; qui dura trois jours , ne laissa pas d'intimider extrêmement , & les Fanatiques & les Habitans de ce pays affreux, où nos Troupes n'avoient pas encore péné-

tré ; & Mr. le Maréchal en eut une si parfaite connoissance , qu'il prit sur le champ toutes les précautions nécessaires , pour empêcher à l'avenir les Troupes des Rebelles de s'y retirer , & d'y pouvoir trouver des vivres.

Après cette course , & la défaite d'une centaine de Révoltés , que Mr. de Menon battit du côté de Bragassargues , quelques-uns des principaux & des plus riches Habitans des Cevennes , qui étoient las de ces défordres , & craignoient de perdre leurs biens , voulurent faire d'eux-mêmes une tentative sur les Chefs des Révoltés , pour les presser d'accepter le pardon qu'on leur offroit ; mais ces ames ferores n'étoient pas encore en état de plier , ni entièrement désabusées de leurs

foles esperances : & l'on ſçut qu'ils avoient eu l'infolence de repondre à ceux qui les exhortoient de ſe rendre : *Qu'ils ne mettroient jamais les armes bas , qu'on n'eût rétabli dans le Pays les exercices de leur Religion.*

Enfin, la grande vivacité avec laquelle Mr. le Maréchal continua de les pourſuivre ; & les vives exhortations que Mr. de Balville , qui le ſuivoit par tout, adreſſa aux Communautés , les obligerent à changer de langage , & à ſonger ſérieuſement à prévenir , par leur ſoumiſſion , les derniers éclats de l'orage , qui pendoit ſur leurs têtes , & qui étoit prêt à les accabler entièrement.

Cavalier , qui , comme nous avons dit , paſſoit pour un homme d'eſprit , parce qu'il étoit un peu moins fol que les autres ,

fut le premier qui comprit , que s'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte , il n'y avoit plus de ressource pour lui , & fit dessein de se soumettre.

Ce fut environ le 10. du mois de Mai , qu'il résolut de prendre ce parti. Mr. d'Aygalliers, Gentilhomme d'Usès, nouveau Converti , l'étoit allé trouver quelques jours auparavant, avec la permission de Mr. le Maréchal , pour l'exhorter à se soumettre , & l'avoit trouvé assez traitable : mais enfin , le sieur la Combe de Vesenobre, qui avoit été son maître, lorsqu'il gardoit les Troupeaux, & dont Mr. de Basville se servoit secrètement depuis six mois , pour lui inspirer de bons sentimens , le déterminâ entièrement à se rendre ; & il écrivit sur cela une Lettre pleine de soumission à

Mr. le Maréchal : le Sr. la Combe en fut le Porteur , & lui rendit compte en même tems de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

Cependant, Cavalier ne trouvant pas peut-être , soit assez d'honneur , soit assez de sûreté, à traiter de sa reddition, par la seule entremise du Sr. la Combe , désira que Mr. le Maréchal , ou Mr. de la Lande , voulussent bien entrer dans cette négociation ; & pour cet effet , il écrivit à ce dernier une Lettre respectueuse , par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conférer ensemble sur cette affaire , & lui envoya cette Lettre à Alais , par un homme, qui , sans vouloir se faire connoître, demanda à lui parler.

Cet homme , qui étoit assez

proprement mis , mais de méchante mine , étoit le fameux *Catinat* ; son véritable nom étoit , *Abdias Morel* ; mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rebelles , parce qu'il avoit servi autrefois dans le Regiment de feu Mr. le Maréchal de *Catinat* ; c'étoit lui qui commandoit la Cavalerie de Cavalier , & il avoit été élevé à ce poste , à cause qu'ayant été dans sa jeunesse Gardien des Haras , dans la Camargue , qui sont ceux qui domptent les Poulins , il s'étoit exercé à manier avec une hardiesse grossiere , toute sorte de chevaux ; au reste , il étoit reconnu pour un des principaux Acteurs des plus sanglantes Scenes des Cevenes , & il auroit passé pour le plus barbare & le plus cruel de tous les Fanatiques , si *Ravanel* , dont nous

aurons occasion de parler bien-tôt, ne l'avoit surpassé en ferocité & en barbarie.

Cet homme donc ayant été introduit, sans se faire connoître, Mr. de la Lande lui demanda qui il étoit. *Je suis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la Lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui repartit Mr. de la Lande, *vous êtes celui qui a fait tant de massacres, d'incendies & de sacrilèges? Oüi*, lui repliqua-t'il brutalement, *c'est moi qui les ai faits, & qui devois les faire. Vous êtes bien hardi*, lui dit Mr. de la Lande, *d'oser vous présenter devant moi. Fy suis venu*, lui répondit il, *sur la parole de Cavalier, & sur la bonne foi.* Ensuite Mr. de la Lande ayant lû la Lettre qui lui avoit été mise entre les mains; *Retournez vous-en*, lui dit-il, *& assurez Cavalier*

lier, que je me trouverai dans deux heures au pont d'Avenas, qui est à une demi-lieuë d'ici, avec trente Dragons seulement; dites lui, qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ses Gens. Il y viendra, répondit Catinat, avec toute sa Troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra, lui répartit fierement M. de la Lande; & s'adoucissant ensuite, il ajouta: Je veux bien me fier à lui, puisqu'il se confie en moi. Après cette courte Conference, Catinat se retira, & M. de la Lande se prépara à partir pour aller au Rendez-vous.

Il y alla effectivement, sans vouloir être escorté que par trente Dragons, & suivi seulement de cinq ou six Officiers; soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne le craignoit point, soit pour lui

témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de Cavalier, jeune garçon de quinze à seize ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva Cavalier, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montés, & environ deux cens Hommes de pied: M. de la Lande ordonna aussitôt à son Escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart: Cavalier fit faire la même chose à sa Troupe, & ils s'avancerent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, M. de la Lande lui presenta son frere, en lui disant que le Roy le lui rendoit. Ils eurent ensuite dans une assez longue conference, à la

fin de laquelle Cavalier donna à M. de la Lande un Ecrit signé de sa main, en forme de Requête, qui contenoit sa soumission.

Avant que de se separer, M. de la Lande lui presenta une Bourse, & voulut lui en faire present; mais Cavalier l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, M. de la Lande en tira une centaine de Louis, & les jetta aux Fanatiques, qui s'étoient approchés, parce que M. de la Lande avoit demandé à les voir sous les armes: Ils ne les ramasserent pourtant qu'après que leur Chef leur eut commandé de le faire, en leur disant, *qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roy, & que la paix étoit faite.*

Après quoi chacun se retira; & M. de la Lande alla d'abord

à Nîmes, où il remit entre les mains de M. le Maréchal la Requête de Cavalier, & l'informa exactement de toutes les choses dont ils étoient convenus, entre lesquelles ils avoient arrêté une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur cette Requête; & l'on avoit pris aussi quatre jours pour avertir, tant les Troupes du Roy, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hostilité.

Par sa Requête, Cavalier offroit de se rendre lui & sa Troupe; demandoit pardon de ses crimes; imploroit la clémence du Roy, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Geneve, ou ailleurs: Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur

eux ; & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays étrangers , de vendre leurs Biens : mais ces deux dernières demandes étoient plutôt des prières que des conditions de sa soumission.

Comme Cavalier s'étoit élevé au - dessus de tous les autres Chefs des Fanatiques , depuis le malheur arrivé aux troupes de la Marine , dont il s'attribuoit tout l'honneur , & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermeté & de conduite , après sa déroute de la Vau-Nage , M. le Maréchal fut très-aise d'apprendre la résolution qu'il avoit prise , & envoya aussitôt en Cour M. de Saint-Pierre , l'un de ses Aydes de Camp , pour y porter cette bonne nouvelle , avec la Requête même de ce Chef des Rebelles , afin

de sçavoir sur cela la volonté du Roy.

Cependant , cette affaire pouvant traîner en longueur , à cause qu'il falloit attendre son retour ; & étant à craindre que pendant ce tems-là , des esprits aussi legers que ceux des Fanatiques , ne vinssent à changer de sentiment , on jugea à propos , en attendant ce retour , de faire entrer Cavalier dans des engagements dont il ne pût se dedire.

Pour cet effet , M. le Maréchal & M. de Basville résolurent de l'obliger à avoir une conférence avec eux ; & par l'entremise de M. d'Aygaliens & du Sr. la Combe , qu'ils lui envoyèrent , ils le firent résoudre à se rendre à Nîmes dans le Jardin des Recolets , qui est au-dehors de cette Ville , & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on négocioit cette entrevûë , on apprit un assez grand malheur , qui étoit arrivé du côté de Florac , le jour même que Cavalier étoit en conférence avec M. de la Lande , & avant qu'on eût pu avertir les Bandes des Fanatiques qui étoient dans les Hautes-Cevenes , de la suspension d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de Tournon , pour lors Brigadier des Armées du Roy , & depuis fait Maréchal de Camp , qui commandoit dans ce Canton - là , voulut aller voir M. le Maréchal à Nîmes & recevoir ses ordres : il partit de Florac , sur ce que M. de la Lande , par un mal entendu , lui manda qu'il le pouvoit faire , quoique M. de Basville , à qui il avoit écrit pour infor-

mer M. le Marechal de son voyage, lui eut fait réponse de sa part, qu'il lui feroit plus de plaisir de demeurer dans son Poste, que de lui faire une visite assez inutile. Comme il avoit à traverser un Pays rempli de Revoltés, il se fit escorter par deux cens hommes détachés de son Régiment, de celui de Froulay, & du second Bataillon de Labour, avec quelques Miquelets. Quand il fut arrivé à Anduse, il renvoya cette Escorte, conduite par M. de Courbeville son Beau-frere, & Lieutenant Colonel de son Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener. Pendant que M. de Tournon étoit en marche, les Bandits de ces Montagnes avertis que le Détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner, s'attrou-

perent en grand nombre, commandez par Roland, & lui dresserent une embuscade du côté de Bar, dans un lieu couvert de bois & de Rochers, où ils étoient cachés & à couvert. Le Détachement qui marchoit sans beaucoup de précaution, y tomba, & essuya d'abord un feu terrible de trois côtés tout à la fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni se défendre en aucune maniere: M. de Courbeville y fut tué, avec deux Capitaines de son Regiment, un de Froulay, quatre Lieutenans, & environ soixante Soldats; le reste se sauva comme il put.

Le Sr. Viala, Subdelegué de M. de Basville dans les Hautes-Cevenes, s'étoit malheureusement servi de cette occasion pour y aller regler quelques

affaires ; il étoit connu & haï de ces Scelerats, ils le massacrerent cruellement , avec son Fils & son Neveu qui l'accompagnoient : c'étoit un homme fort zele & intelligent , qui avoit rendu de grands services , & qui fut extrêmement regretté.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus , qu'on s'y attendoit le moins , ne déranga pourtant rien aux mesures que l'on avoit prises , pour obliger Cavalier à entrer dans les engagements qu'on vouloit lui faire prendre , avant le retour de M. de Saint - Pierre : Au jour assigné , il se rendit avec une partie de sa Troupe à Saint-Cesaire , qui n'est qu'à une lieue de Nîmes , d'où il partit pour aller au Jardin des Récolets accompagné de M. d'Aygaliens & de M. de la Lande , qui vou-

lut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & vingt Dragons en otage, pour la sûreté de leur Chef.

Ce jour - là Cavalier, pour soutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conferer avec M. le Maréchal, & M. de Basville, avoit mis ses plus beaux habits; mais le juste au corps galonné, la culotte d'ecarlatte, & le plumet blanc qu'il portoit, joints à sa mine basse, au lieu de lui donner bon air, le faisoient paroître encore plus rustre qu'il n'étoit.

Il partit donc assez mal monté, & accompagné devant & derriere par douze Cavaliers qui lui servoient de Gardes; Catinat Commandant de sa Cavalerie, marchoit à sa droite; Daniel Gui, son plus grand Prophète, à sa gauche, & la

mine affreuse de celui-là, jointe au serieux ridicule de celui-ci, assortissoient parfaitement bien le Cortège d'un General Fanatique.

Tous les Habitans de Nîmes, qui sçavoient sa venue, avoient couru en foule à son passage pour le voir; les Imbeciles le regardoient avec admiration; les Gens sensez, avec horreur; mais, ni les uns, ni les autres ne pouvoient comprendre, comment ce petit Homme, qui n'avoit gueres plus de vingt trois ans, avoit pû se rendre aussi Maître absolu qu'il l'étoit, de tant de Communauté, & d'un si grand nombre de Gens dans les Cevenes.

Parmi ces différentes réflexions, & en cet équipage, il alla descendre de cheval à la Porte du Couvent, où il étoit

attendu ; Catinat & Daniel Gui l'accompagnerent jusques-là , & se retirerent : Celui-là , après avoir fait ranger devant la Porte les Cavaliers qui l'avoient suivi , & leur avoir commandé d'y attendre leur General ; celui ci après leur avoir donné sa benediction , & levé burlesquement ses mains & ses yeux au Ciel , pour le succès de la Conference.

Après quoi Catinat , faisant faire de tems en tems des caracols à son cheval , & suivi de tous les Garnemens de la Ville, qui voyoient avec plaisir un homme qui avoit fait tant de massacres , alla se mettre à table au Logis de la Coupe d'or du Faubourg Saint - Antoine , pour se délasser de la corvée qu'il venoit de faire ; & Daniel Gui , faisant les grimaces du Fa-

natisme, & suivi des plus Insensés de la Populace, qui étoient charmez de ses airs de Prophète, alla voir sa Mere dans la Ville, pour la consoler de l'absence de son mari, & de son autre fils, dont le premier avoit été envoyé aux Isles de Sainte-Marguerite, & le second étoit détenu dans les Prisons du Fort.

Lorsqu'ils se furent retirez, Cavalier entra dans le Couvent, & se rendit au Jardin, où étoient M. le Maréchal, M. de Basville, M. de la Lande, & M. de Sandricour: En les abordant, il se jetta d'abord aux pieds de ce premier, & voulut lui remettre son épée; mais il le releva, & ne jugea pas à propos de le desarmer. Alors Cavalier, en termes très-soumis, mais un peu grossiers, le supplia de trou-

ver bon qu'il se remit avec sa Troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation; protestant qu'il ne desiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roy, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre. M. le Marechal lui répondit, qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roy, pour lui déclarer sa volonté qui seroit exécutée à l'instant, sans s'expliquer davantage: Il l'assura cependant, qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard, Elle écoutât plutôt sa clemence que sa justice.

Il fut convenu après cela, dans cette Conference, que Cavalier se rendroit avec toute sa Troupe à Calvillon, sans autres conditions que d'y attendre la

volonté du Roi, avec une entière soumission à ses Ordres ; ce qu'il promit d'exécuter incessamment.

M. de Basville qui connoissoit l'esprit turbulent des Fanatiques, & comme s'il se fût douté de ce qui arriva quelques jours après, n'étoit point d'avis qu'on prit Calvifson, qui est le centre du Pays Huguenot, pour le lieu où on devoit les assembler ; mais Cavalier, ayant témoigné qu'il auroit de la peine à refondre ses gens à s'assembler ailleurs ; & M. le Maréchal ayant cru que pour faciliter leur soumission, il ne falloit leur donner aucun sujet de défiance, on s'entint à ce premier choix.

Cependant, M. de Basville, voulant profiter de la bonne disposition où il vit alors Cavalier,

lier , pour apprendre de lui ce qui dans la suite pourroit servir à l'exécution de ses desseins , lui fit plusieurs questions , auxquelles il répondit avec assez de sincérité & de bonne foi.

Il lui protesta d'abord , qu'il étoit très-faché du malheur arrivé au Détachement de M. de Tournon , mais que Roland n'avoit pu encore alors être averti des engagemens qu'il avoit pris ; qu'il lui avoit écrit de cesser tous actes d'hostilité , & de se soumettre comme lui : ce qu'il ne manqueroit pas de faire , aussi-bien que tous les autres Chefs , qui suivroient infailliblement son exemple : & il lui dit enfin , qu'il ne souhaiteroit rien tant , que d'aller servir avec toute sa Troupe , le Roy d'Espagne contre les Portugais.

Après cette entrevûe , qui se fit le 6. du mois de May , &

dans laquelle on prit toutes les précautions nécessaires , pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de sa Troupe qui l'attendoient à Saint Césaire , & qui avoient mis des Sentinelles sur toutes les hauteurs , jusqu'à la vië de Nîmes, tant pour leur sureté , que pour les avertir du retour de leur Chef.

Il alla ensuite delà dans les Hautes-Cevenes , pour y ramasser tous ceux de ses Gens qui y étoient dispersés par petits détachemens , afin de les mener au Lieu assigné ; & pendant ce tems-là il fut exactement obéï , en ce qu'il avoit écrit par-tout de ne faire aucuns desordres : en sorte que la tranquillité commença dès lors à regner dans tout le Pays.

Le 19. de ce mois, sept ou huit cent Fanatiques conduits par Cavalier commencerent à se rendre à Calviffon, où l'on avoit envoyé toutes sortes de provisions pour leur subsistance, & dont on avoit fait sortir le Regiment de Charolois, tant afin de leur laisser plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage.

Certainement ce fut alors une chose bien surprenante, & bien nouvelle, dans le milieu d'une Province comme le Languedoc, où il y avoit tant de Troupes, d'y voir, par l'ordre de ceux qui y commandoient, un si grand nombre de Scele-rats, tous meurtriers, incendiaires & sacrileges, rassemblés en un même lieu, tolerés dans leurs extravagances, nourris aux dépens du Public, carellés

de tout le monde , & accueillis honnêtement par ceux qu'on y avoit envoyés pour les recevoir.

Mais on avoit dessein de finir par ce moyen, des troubles qui avoient causé mille maux, & qui pouvoient en exciter encore de plus grands ; & la paix est un si grand bien, qu'on jugea qu'elle ne pouvoit être achetée à trop haut prix, & qu'on devoit passer par dessus toutes sortes de considérations, afin de la procurer à un Pays qui en avoit tant de besoin, pour se rétablir des ravages où il avoit été exposé.

Ce furent là les véritables raisons qui obligerent M. le Maréchal & M. de Basville à tolérer, que pendant que ces Fols sejournerent à Calvisson, on les laissât vivre à leur fantaisie, sans leur donner aucun sujet de plainte, afin de les mieux enga-

ger à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainsi durant quelques jours, leurs Predicans, leurs Inspirés, leurs Prophètes & leurs Prophetesses, ayant toute licence, on les voyoit publiquement s'assembler, de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie les en prenoit, pour fanatiser, prêcher & chanter; & tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous Nouveaux-Convertis, y accouroient en foule, soit par curiosité, soit par un esprit de Religion

L'on reconnut alors, que s'il eût été possible, on auroit beaucoup mieux fait de les assembler ailleurs; & ce fut certainement une conjoncture très-embarassante pour M le Maréchal & pour M. de Basville, de sçavoir s'ils devoient, ou faire ces-

fer , ou tolerer ces extravagances : On pouvoit les faire cesser , en donnant ordre aux Troupes de charger ces Imbecilles ; & M. le Maréchal fut sur le point de le faire ; mais c'étoit remettre le feu dans la Province , & disperfer sans espoir de retour , des Gens qu'on avoit déjà heureusement assembles : il n'y avoit d'ailleurs que deux ou trois jours à tolerer ces impertinences , puisqu'il n'en falloit pas davantage pour avoir la réponse qu'on attendoit de la Cour. Ils prirent donc le parti de dissimuler pour si peu de tems , dans la vûë d'un plus grand bien : & cependant , afin que les choses n'allassent pas plus loin , ils firent avertir les Chefs des Fanatiques de contenir leurs Gens , & deffendirent aux Habitans des Communautez du

voisinage , de plus aller voir ces momeries ridicules , qu'on ne souffroit qu'à regret , & dans l'esperance de les voir bientôt finir.

Le Sr. de Vinciel Commissaire-Ordonnateur, & le Sr. Capon Capitaine , qui étoient à Calvifson , par ordre de M. le Maréchal , avoient permis aux Fanatiques de se loger par billets chez les Habitans ; celui-là prenoit soin de leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit nécessaire ; celui-ci de les entretenir dans les bons sentimens où ils étoient de se soumettre aux Ordres du Roy , qui étoient attendus d'un jour à l'autre.

Cavalier avoit mis un Corps-de-garde de quarante de ses Soldats , à la porte de son Logis : Il en avoit posté d'autres de dif-

tance en distance, jusqu'aux portes du Bourg : Outre cela, il avoit posé des Sentinelles au dehors, qui se répondoient les unes aux autres, durant l'espace de plus d'une lieue ; & pour la sûreté de sa personne, il avoit toujours à ses côtez quatre Gardes, qui avoient sans cesse, ou les sabres nuds à la main, ou les fusils bandés.

Les Fanatiques continuoient à se rendre à Calvillon : Castanet y vint avec sa Troupe : d'un autre côté, Joanny avec la sienne, qui se tenoit ordinairement dans les montagnes, se soumit à M. du Villard Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à Génouillac : Roland, à qui Cavalier avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur cequ'il feroit, & écrivoit des Lettres tantôt soumises, tantôt insolentes.

Cependant ;

Cependant, M. le Maréchal & M. de Basville, en attendant le retour de M. de St. Pierre, consultoient ensemble, pour sçavoir ce qu'on feroit de ces Gens-là, quand ils se seroient tous rassemblés; & afin de ne perdre point de tems, ils en écrivoient par avance leurs sentimens à la Cour, pour avoir sur cela des Ordres précis, & qui pussent être exécutés dès le moment qu'ils les auroient reçus.

Ce n'est pas qu'ils doutassent de la grace de ces Scelerats, car, quoiqu'il n'y en eût aucun qui n'eût mérité le dernier supplice, ils sçavoient que le Roy approuveroit le parti que l'on avoit pris de les pardonner, pour les obliger à se rendre, & remettre le calme dans la Province: il étoit seulement ques-

tion de ſçavoir, ſi on devoit leur permettre d'aller à Geneve, comme la plûpart le demandoient, ou ſi on devoit accepter les offres qu'ils faiſoient de ſervir, & en compoſer un Régiment, pour être envoyé en Allemagne ou en Eſpagne.

M. de Baſville fut d'avis, qu'autant qu'on le pourroit, on devoit les empêcher d'aller à Geneve, à cauſe du danger qu'il y avoit, que delà ils ne revinſſent dans les Cevenes, ou dans le Vivarès, en paſſant par le Dauphiné, & il convint avec M. le Maréchal, que ſi le Roy vouloit bien l'agréeer, il valoit beaucoup mieux en faire un Régiment, dont Cavalier ſeroit Colonel, & les dépaïſer entièrement, en les envoyant ſervir en Eſpagne, où ils ſe trouveroient loin de leurs Freres, &

de tous ceux qui pourroient leur inspirer de retourner dans leur País pour y exciter de nouveaux troubles.

On ne comptoit pas de tirer de grands services d'un Régiment composé de ces sortes de Gens, & l'on prévoyoit bien aussi, que les Troupes où ils seroient incorporés, les regarderoient avec horreur; mais il falloit les éloigner, & exciter les autres Chefs à suivre l'exemple de Cavalier, par l'esperance d'un pareil traitement: d'ailleurs, on ne doutoit point que par ce moyen on ne trouvât assez d'occasions pour s'en défaire entierement, s'ils ne faisoient pas leur devoir.

M. de St. Pierre revint de la Cour, & arriva à Nîmes le 22. du mois de May, portant la nouvelle du Pardon que le Roy

avoit eu la bonté d'accorder à Cavalier , & à tous ceux de sa Troupe , qui s'étoient soumis. M. le Maréchal l'envoya querir aussitôt pour le lui apprendre : Et comme Sa majesté avoit approuvé en tout , ce que lui & M. de Basville avoient trouvé à propos de faire , il lui remit aussi en même tems un Brevet de Colonel , avec pouvoir de nommer lui-même aux Charges de son Régiment , & une pension de douze cens livres. Ainsi par des raisons que les Rois sont quelquefois obligés de suivre , contre les regles de la justice ordinaire , celui qui meritoit de finir ses jours sur un échafaud , se vit récompensé , & parvint par les crimes les plus horribles , à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu.

Je dois pourtant dire ici , que

ce ne fut pas proprement une récompense, mais un moyen que l'on crut propre pour attirer les autres Chefs : Je sçai même que M. de Basville, qui est rigide observateur des Loix, & qui hait mortellement les Scelerats, eut beaucoup de peine à y consentir, & que ce ne fut qu'avec un extrême regret, qu'il fut obligé de donner les mains à une chose si extraordinaire.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient apaisés. Cavalier content de son sort, se dispoisoit à partir avec son Regiment pour aller servir en Espagne : Roland paroissoit disposé à suivre bientôt son exemple; Castanet & Joanny s'étoient rendus. On n'entendoit plus parler de désordres dans aucun lieu des Cevenes. M. le

Maréchal y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rebelles ; & M. de Basville pour ne laisser devant les yeux des peuples aucun objet de tristesse, avoit fait abattre par tout les gibets & les échafauds. On étoit à la fin du mois de May. Le jour du départ étoit pris au 1^{er}. Juin ; & les Routes étoient expédiées, lorsque dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, & sans que l'on pût d'abord sçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparence de Paix, par un mouvement imprévu de fureur, qui faisit tout d'un coup les Fanatiques assemblés à Calvisson.

Cavalier étoit allé ce jour-là coucher à l'Anglade, pour y regler quelques affaires de son Regiment. Ravanel son principal Lieutenant, fils d'un Paï-

fan de Malaygue près d'Ufés ,
 commandoit la Troupe en son
 absence. Il avoit été Grenadier
 dans le Regiment de Rouërgue.
 C'étoit un petit homme sec ,
 noir , intraitable , & toujours
 fâché ; personne ne l'égaloit
 en brutalité & en barbarie :
 ceux qui l'ont fréquenté ,
 m'ont assuré qu'il ne vivoit
 que d'eau-de-vie & de tabac ,
 dont il se servoit aussi pour
 panser ses blessures , car il
 en étoit couvert , s'étant
 exposé dans toutes les
 occasions , plutôt en furieux
 & en insensé , qu'en véritable
 brave.

Ce fut ce Scelerat , qui renversa
 l'esprit de ces Imbeciles :
 Il fit battre la generale ,
 assembla la Troupe , & par
 des exhortations seditieuses ,
 il leur fit entendre , *Qu'on avoit
 dessein de les trahir : que ceux
 qui avoient*

fait la paix , ne leur accorderoient ni Temples , ni exercice de Religion , ni la liberté de leurs Prisonniers ; & qu'on les alloit embarquer , pour les faire perir sur la mer.

Il joignit à ces exhortations, les Oracles de ses Inspirés ; & ces Têtes folles, qui tournoient comme des giroüettes aux souffles de leurs Prophètes , repasserent en un instant de la soumission à la revolte , & firent dessein de s'en retourner dans leurs montagnes , pour y renouveler les desordres.

Cavalier qui arriva de l'Angleade au commencement de cette émotion , fit tout ce qu'il put pour les ramener à leur devoir , en leur représentant à sa maniere , *Qu'il leur étoit impossible de se soutenir plus longtems dans la rebellion : que tous*

les Nouveaux - Convertis fatigués des troubles, n'étoient plus, ni en état, ni dans la volonté de les secourir: qu'au reste, il avoit pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour leur sûreté: qu'on lui avoit promis, que dès qu'ils seroient partis, leurs amis & leurs parens, à qui le Roy avoit pardonné, seroient mis en liberté; & qu'on avoit même déjà donné ordre qu'il prit en passant ceux qu'il trouveroit à Perpignan: que pour des Temples, & des exercices publics de Religion, c'étoit une folie de s'en flatter; & que dans toute la négociation il n'avoit pas osé en ouvrir la bouche, sçachant bien qu'il ne seroit pas écouté.

Ces représentations furent inutiles; il ne put ramener qu'une cinquantaine des moins emportés, & se vit abandonné de tous les autres: l'intraitable Ra-

vanel, perdant même en cette occasion le respect qu'il devoit à son Supérieur, non seulement refusa de lui obéir, mais le menaça de le tuer; peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent aux mains, & ils l'auroient fait sans l'entremise de leurs Prophètes, qui les en empêcherent.

La résolution fut donc prise de se retirer de Calvifson; mais avant que d'en sortir, ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. Vinciel & le Sr. Capon leur avoient fait mille honnêtetez; ils firent dessein de les tuer: ils investirent leur Maison, en criant, *qu'il falloit les égorger*; & ils l'auroient fait infailliblement, si Cavalier, qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur secours, & ne leur eût don-

né le moyen de monter secrètement à cheval , & de le garantir par la fuite.

Ils arriverent à Nîmes fort effrayés du danger qu'ils avoient couru , & surprirent extrêmement M. le Maréchal & M. de Basville , en leur apprenant ce qui venoit d'arriver ; car dans ce moment ils alloient partir pour se rendre à Caveyrac , dans le dessein d'y donner leurs ordres pour le départ de ces Insensés , qu'ils vouloient promptement éloigner ; & ils avoient fait tant de diligence pour s'en défaire , que les Routes étoient expédiées pour tous les lieux où ils devoient passer , leur marche réglée , & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs besoins , tout prêt à leur être compté.

C'est ainsi que cette Troupe

de Fols décampa de Calviſſon, & ſ'alla jeter dans le Bois de Lins: Cavalier la ſuivit, pour tacher de la ramener, après avoir écrit à M. le Maréchal & à M. de Baſville, *Qu'il étoit au deſeſpoir de ce changement: qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ſes Gens à revenir; & que ſ'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter ſa tête par tout où il lui ſeroit ordonné.*

De la maniere dont il ſ'étoit conduit juſques - là, on ne douta point qu'il n'agît ſincèrement; & en effet il ne ſe départit jamais des engagemens qu'il avoit pris: c'eſt pourquoi M. le Maréchal crut, que pour lui aider à ramener ſa Troupe, il falloit trouver le moyen de tomber deſſus, & de la bien battre. Dans cette vûë il commanda à deux gros Détache-

mens de la suivre, & il marcha lui-même avec un troisième du côté de St. Geniés, accompagné de M. de Basville: M. de Menon eut ordre de battre en même tems tout le Pays, depuis Sommieres jusqu'à Lesan: M. de la Lande de se tenir prêt sur les bords du Gardon; & l'on recommença de tous côtés à se remettre en mouvement, pour poursuivre les Revoltés avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le dessein de les combattre, si on les pouvoit joindre, ou de leur ôter tous les moyens de subsister.

Deux choses obligerent M. le Maréchal & M. de Basville, à redoubler leurs soins & leur vigilance pour la sûreté de la Province. M. de Quinson leur avoit envoyé un Courier, pour les avertir, que le Viceroy de

Catalogne lui avoit mandé, que quarante-cinq Vaisſeaux des Ennemis étoient entrés dans nos Mers, & avoient pris la route de nos Côtes. D'un autre côté, M. de Baſville avoit fait arrêter à Avignon deux hommes, dont l'un, appellé *Rouviere*, avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve à Cavalier, pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du Vivarès, où il ſeroit joint par quatre mille Religionnaires qu'on aſſembloit en Dauphiné: l'autre ne voulut rien avouer; mais on trouva ſur lui des Ecrits en chiffre, qui firent juger qu'il étoit auſſi chargé de quelques avis ſecrets pour les Rebelles. Ces deux hommes là furent arrêtés, & punis: mais d'autres, chargés de pareilles Inſtructions, pouvoient être entrés

dans les Cevenes ; & l'on auroit pu croire , que le changement arrivé à Calvisson , seroit venu de là , si l'on n'avoit été certain , que la facilité avec laquelle les Fanatiques se laissoient entraîner aux inspirations de leurs Prophètes , en étoit la véritable cause.

Cependant , M. de Basville ayant sçu que quelques Brouillons faisoient courir le bruit , que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait espérer aux Rebelles quelque relâchement sur l'exercice de leur Religion , & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis , il conseilla à M. le Maréchal , de donner une Ordonnance , pour defabufer le Public , & effacer les impressions que les Religioneux pouvoient en avoir prises. Elle portoit , *Que depuis que M.*

le Maréchal de Villars étoit entré dans le Languedoc, il n'avoit pensé qu'à finir les troubles par des voyes de douceur : que dans cette vûë, il avoit obtenu du Roy le pardon des Revoltes qui se soumettoient, sans autre condition que celle d'implorer la clémence de Sa Majesté : mais qu'ayant été informé, que des Gens mal-intentionnés insinuoient dans l'esprit des Peuples de fausses esperances de liberté, pour l'exercice public de la Religion Prétendue-Réformée, il déclaroit qu'il n'en avoit jamais été fait aucune proposition ; & que toutes Assemblées illicites étoient expressément deffendues, sous les peines portées par les Edits & Ordonnances du Roy : ordonnant aux Troupes qui étoient sous son commandement, de faire main-basse sur ces Assemblées, & enjoignant aux Nouveaux-Convertis, de se
tenir

tenir, à cet égard, dans l'obéissance qu'ils devoient aux Ordres du Roy.

Et il est si vrai, que M. le Maréchal & M. de Basville, ne voulurent jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition, qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion, qu'un jour, qu'on leur rendit des Lettres de Roland, où il en étoit parlé, ils ne daignerent y faire aucune réponse; mais dirent tout haut, & en présence de tout le monde, qu'ils feroient pendre ceux qui seroient assez hardis pour leur porter à l'avenir de semblables Lettres.

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos Détachemens marchaient contre les Revoltés, Cavalier, qui avoit toujours suivi la Troupe,

dans le dessein de la ramener , écrivit par deux fois à M. le Maréchal : *Qu'il ne desespéroit pas d'en venir à bout : qu'il avoit parlé à Ravanel , & aux autres Chefs ; & qu'il les avoit disposés à recourir de nouveau à la clemence du Roy.* Et par ces mêmes Lettres , il lui renouvela les assurances de sa fidélité.

A cette nouvelle , M. le Maréchal , qui preferoit la voye de la douceur à celle de la force , parce que par la premiere , il esperoit que les troubles finiroient plutôt , donna ordre aux Troupes de s'arrêter ; & au lieu de marcher lui-même à St. Geniés , pour y charger les Rebelles , ainsi qu'il l'avoit resolu , il alla droit à Anduse , pour y attendre leur soumission.

Cavalier s'y rendit en même tems ; lui confirma ce qu'il lui

avoit écrit , & lui demanda la permission d'aller trouver Roland à Durfort , pour l'exhorter à se rendre : il y alla effectivement , & fit tout ce qu'il put pour l'y résoudre ; mais , soit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu sur l'Escorte de M. de Tournon , lui eût enflé le cœur , soit qu'il voulût jouir encore quelque tems de l'honneur du Commandement , que personne ne lui disputoit depuis que Cavalier s'étoit rendu , il ne put rien gagner sur cet Esprit feroce , qui eut même l'insolence de lui dire , *Qu'il mettroit bas les armes , si le Roy vouloit rétablir l'Edit de Nantes , & accorder des Temples , & des Ministres aux Religionnaires des Cevenes.*

Ce fut inutilement que Cavalier lui representa la folie de

cette demande, il ne put le rendre sage ; & ils eurent sur cela une contestation assez vive, sur laquelle leurs Prophètes furent consultés : Daniel, qui étoit celui de Cavalier, fut d'avis d'obéir au Roy : Moyse, qui étoit celui de Roland, fut d'un sentiment contraire ; & ayant tiré au sort, pour sçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le sort décida en faveur de celui de Cavalier.

Quelques-uns ont cru que c'est ce qui détermina Roland à entrer en négociation d'accordement ; mais ce qu'il y a de certain, est qu'après la publication de l'Ordonnance dont nous venons de parler, les principaux Habitans des Cevenes étoient allés trouver Roland, & les autres Chefs des Revoltés, pour leur déclarer ; *Qu'ils*

n'exigeoient point d'eux, qu'ils fissent aucune demande sur le sujet de la Religion : que le seul parti qu'ils avoient à prendre, étoit de se soumettre, & d'accepter le pardon qui leur étoit offert : que s'ils refusoient de le faire, ils étoient prêts de se joindre aux Troupes du Roy pour les poursuivre ; & qu'enfin, ils ne devoient plus attendre aucun secours d'un Pays désolé, par des troubles qui n'avoient que trop duré, & dont ils vouloient voir la fin. Il est, dis-je, certain, que la déclaration, & les menaces de ces Habitans, qui souhaitoient alors ardemment la fin des desordres, firent comprendre à Roland, malgré son imbecillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la Revolte, & lui inspirerent des sentimens de soumission, qu'il voulut suivre d'abord, mais

dans lesquels il n'eut pas la force de perséverer jusqu'à la fin.

Ainsi, dans le tems que tout étoit disposé pour faire entrer les Troupes par trois endroits dans les montagnes, Cavalier alla trouver M. le Maréchal à Anduse, à onze heures du soir, pour lui dire, *que Roland vouloit se rendre, & le prioit de lui permettre de lui envoyer Mallié & Matplas, qui étoient les Chefs de son Conseil, pour traiter de sa soumission.* Cette permission lui fut accordée. Ces deux ridicules Plenipotentiaires arriverent le lendemain matin : Ils parlerent en termes fort soumis : demanderent d'abord pardon pour Roland, pour sa Troupe, & pour toutes les autres Bandes ; & supplierent M. le Maréchal de leur donner une Copie de l'Amnistie que le Roy vou-

loit bien leur accorder, afin qu'ils la pussent faire voir a tous les Revoltés, & ramener par là ceux qui étoient encore dans quelque defiance de ce pardon.

Sur cette demande Mr. le Maréchal se trouva extrêmement embarrassé: il voyoit d'un côté, que pour porter les Rebelles à venir se rendre avec confiance, il falloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les assurât qu'ils ne seroient point punis. D'un autre côté, il sçavoit, que, quoique le Roi eût consenti à les pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amnistie dans les formes, pour des crimes aussi atroces que ceux dont ils étoient coupables, & il ne sçavoit comment faire pour les attirer, sans violer les Ordres de Sa Majesté. Mr. de Basville le tira de cet

embarras, par un expedient dont il s'avisa, qui fut, de leur faire offrir des billets de sureté signés de la main de Mr. le Maréchal, par lesquels on promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soumettre, & rapporteroient leurs armes. Cet expedient réussit : On fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimés, qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoient demander ; & le succès en fut si considérable, qu'on remarqua dans la suite, qu'en moins de deux mois, plus de six cent Fanatiques se soumirent.

Mr. le Maréchal fit donner un de ces billets aux Députés de Roland, dont ils furent contents ; & ils s'en retournerent, promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soumettre.

Avec

Avec d'autres Gens que des Inenses, on auroit cru l'affaire finie, d'autant plus que St. Pol, qui commandoit la Cavalerie de Roland, s'etoit deja venu rendre avec quelques-uns de ses Cavaliers; mais on reconnut pour la seconde fois, qu'il n'y avoit rien de sûr avec des têtes folles. En effet, Maillé & Matplas, conduits par Cavalier, ne furent pas plutot de retour, auprès de Roland, qu'il les gronda. Ravel l'avoit change, & soulevé cette Troupe, comme il avoit fait celle de Calvisson: non-seulement ces Négociateurs de Paix furent très-mal reçus; mais ils eurent assez de peine à se garantir par la fuite des mauvais traitemens qu'on leur fit, & Cavalier faillit à être tué.

Roland, pour toute raison de ce changement, dit au Sieur

d'Aygaliens, qui se trouva à cette émeute : *Que le St. Esprit ne vouloit point cet accommodement :* Et ce discours fut accompagné de plusieurs extravagances d'une vingtaine de Prophètes, qui se mirent à fanatiser, & qui acheverent de renverser la cervelle, & à Roland, qui certainement avoit eu dessein de se soumettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fut ainsi que cette négociation de Paix fut entièrement rompue, & qu'il fallut revenir à la force. Mr. de la Lande eut ordre de marcher du côté d'Alais, Mr. de Menon vers St. Hypolite, & Mr. le Marechal lui même partit d'Anduze à minuit, pour tâcher de surprendre la Troupe de Roland à Carnoules, où il avoit eu avis qu'elle étoit : il ne la manqua que

de deux heures ; elle avoit été avertie de sa marche , & s'étoit sauvée , & dispersée dans les bois.

La course de nos Troupes ne fut pas pourtant entièrement inutile. D'un côté , M^r de Me non surprit Roland dans le Château de Prades , qu'il avoit fait investir , & où il fut trouvé au lit ; mais par malheur il échappa en chemise, des mains des Dragons. On crut , & il y avoit apparence , que l'un d'eux avoit reçu de l'argent pour le laisser sauver ; on prit ses habits , ses armes , huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné , & tous leurs chevaux. D'un autre côté quelques Soldats trouverent dans un bois, les habits de Mallié & de Marplas , qu'on crut avoir été tués par Ravel , à cause qu'ils avoient conseillé à

364 HISTOIRE
Roland de se soumettre.

Cette activité de nos Troupes , à poursuivre sans cesse les Révoltés , & à ne leur donner aucun moment de relâche , en obligea alors plusieurs à se rendre , les uns à Mr. de la Lande à Alais , les autres à Mr. de Grandval à Lunel , la plûpart , & les principaux , allèrent joindre Cavalier à Anduse ; d'où à mesure qu'ils arrivoient , on les envoyoit à Valabregue , Village situé dans une Isle du Rhône , qu'on avoit choisi pour l'entrepôt de ces Fols jusqu'à leur départ , à cause que là ils ne pouvoient ni s'évader , ni attirer le concours des Peuples , comme ils avoient fait à Calvisson.

Mr. le Marechal fut alors obligé de quitter les Cevenes , pour aller donner ses soins à la défense de nos Côtes , parce qu'il

fut averti par Mr. le Comte de Toulouse, que la Flote ennemie étoit aux Isles d'Hieres, & qu'elle avoit débarqué à Villefranche plusieurs Religionnaires, avec beaucoup d'armes & de munitions, qu'on avoit dessein de jeter dans le Pays révolté; mais avant que d'en partir, il laissa pour regle à ceux qui y commandoient, de recevoir en tout tems à pardon, tous ceux qui se présenteroient pour se soumettre, & de poursuivre cependant toujours les autres avec toute la vivacité possible, afin de tâcher de faire en détail ce qu'on n'avoit pû exécuter tout d'un coup.

Ainsi, les Fanatiques pressés par nos Détachemens, qui les poursuivoient sans relâche, & affamés par le défaut des vivres, que le Pays refusoit de

leur fournir , continuoient à se rendre de tous cotes ; il y en avoit déjà plus de cent à Valabregue ; ce nombre n'étoit pas considérable , mais c'étoient les principaux , & les plus dangereux de la Troupe de Cavalier. On trouva à propos de les faire partir ; ce que l'on fit le 21. du mois du Juin , avec une escorte de Dragons , qui les conduisit jusqu'à Lyon , pour les faire aller de là au vieux Brisac ; car la Cour avoit changé de dessein , & mieux aimé les envoyer de ce côté-là , que de les faire passer en Espagne , & Cavalier en avoit été bien aise.

L'on sçut depuis , que cette Troupe , qui étoit toute composée de Fanatiques , avoit fait mille extravagances par tout où elle avoit passé : que les Peuples n'avoient pû souffrir leurs folies :

que la Cour avoit envoyé à Macon un Ordre à Cavalier de se retirer, s'il vouloit, à Geneve, avec ceux qui l'avoient suivi : qu'ils y étoient allez, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir ; que de là ils s'étoient jettés dans la Val-d'Oste, parmi les Barbets, où ils avoient fait assez mal leur devoir : & qu'enfin, ils avoient été envoyés en Catalogne, où ils furent presque tous tués, à la fameuse journée d'Almanza, en laquelle Mr. le Duc de Berwik, qui commandoit l'Armée des Rois de France & d'Espagne, remporta une victoire entière sur celle des Alliés, commandée par le Général Staremberg.

Quelques jours après que Cavalier fut parti de Vefenobre, Roland envoya encore deux

hommes à Mr. le Marechal , pour lui dire qu'il étoit prêt à se rendre , & pour lui demander une nouvelle assurance du pardon qu'on leur promettoit , disant , comme il étoit vrai , que l'Écrit qui lui en avoit été donné , lui avoit été pris avec ses habits , lorsqu'il avoit pensé être pris lui-même au Château de Prades ; mais , dans le tems qu'on se préparoit à lui donner les assurances qu'il demandoit , il fit sçavoir à Mr. le Marechal qu'il souhaitoit de tout son cœur de se soumettre , mais qu'il ne pouvoit être le maître de sa Troupe , qui n'en vouloit rien faire : ainsi , il fallut encore pour la troisième fois , quitter la voye de la négociation , & revenir à celle de la force.

Je fatiguerois le Lecteur, si je m'arrêtois à lui raconter , com-

bien de fois Roland , Catinat , Castanet , Joanny , & les autres Chets des Fanatiques , promirent de se rendre , & combien de fois ils manquerent de tenir ce qu'ils promettoient : il suffira de dire ici , que pendant trois ou quatre mois , ces Esprits inquiets & flotans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte , & la nécessité où ils se trouvoient de se retirer , par leur soumission de l'extrême misere où on les avoit réduits , en les affamant , & en les poursuivant sans relâche ; tantôt reprenoient les armes , & renouelloient leurs meurtres ; & tantôt demeuroient paisibles , & sembloient avoir envie de se soumettre.

Ce fut dans un de ces intervalles de fureur , qu'ils assassinerent cruellement le Sr. Daudé ,

Juge du Vigan, & Subdelegué de Mr. l'Intendant dans ce Canton là: c'étoit un homme fort zélé, habile, & appliqué, qui avoit très-bien servi, & qui fut extrêmement regretté. Son fils, qui est un homme de mérite, fut mis en sa place, à la recommandation de Mr. de Basville, qui lui fit aussi accorder quelque gratification de la Cour, pour le dédommager des pertes que son pere avoit faites, & pour le récompenser de ses services.

Cependant, on suivoit toujours, avec beaucoup d'exactitude, la regle que Mr. le Maréchal avoit donnée; c'est à-dire, que lorsque les Révoltés osoient prendre les armes, & se mettre en campagne, nos Troupes les poursuivoient vivement, & qu'il y en avoit presque tous

les jours de pris , ou de tués ; & que , lorsqu'ils venoient se rendre , & apporter leurs armes , ils étoient pardonnés & qu'on leur donnoit des Passeports pour sortir du Royaume ; ou , s'ils aimoient mieux demeurer dans le Pays , on leur permettoit d'y vivre tranquillement , en donnant caution de leur conduite.

Une chose les empêcha encore quelque tems de prendre ce dernier parti : Ils avoient sçu que la Flotte ennemie , qui étoit aux Isles d'Hieres , leur portoit du secours , & ils attendoient une Descente sur nos Côtes : Nous étions alors dans la saison de la moisson ; & plusieurs des Révoltés étoient descendus des montagnes dans la plaine , & s'étoient mêlés parmi les Moissonneurs , sans être connus ,

dans le dessein de s'approcher de la mer, pour favoriser le débarquement de ce secours.

Ce n'étoit pas sans fondement qu'ils attendoient ce secours; Mr. le Comte de Toulouse avoit fait avertir Mr. le Maréchal, que trois Tartanes, qui en étoient chargées, étoient parties de Villefranche, escortées par cinq Frégates Angloises. Sur cet avis, il avoit fait border toute la Côte, depuis Cete, jusqu'à Aiguemortes, par de bonnes Troupes, & les Milices du Pays: Il avoit même eu la précaution de faire examiner tous les Moissonneurs de la plaine; & Mr. de Basville qui connoissoit les Fanatiques à la mine, en avoit démêlé lui-même un très-grand nombre, qui l'étoient effectivement, & qu'il avoit fait enfermer dans la Citadelle de Montpellier.

Mais on fut délivré de la crainte de cette descente ; & l'esperance des Rebelles s'évanouit aussi entierement dans le mois de Juillet ; quand on apprit que ces Bâtimens avoient été battus d'une tempête , qui avoit fait écarter les Fregates ; qu'une de ces Tartanes avoit été jetée sur la Côte de Catalogne , d'où les Soldats mutinés s'étoient sauvés à Roses , ou dispersés dans le Pays ; & que les deux autres avoient été prises , avec cent cinquante Religioneux , par Mr. le Chevalier de Roanez , qui avoit été envoyé à Cete avec quatre Galeres , pour la défense de nos Côtes.

Quelques jours après , deux Officiers des Ennemis , qui étoient François , & s'étoient trouvés parmi les Religioneux

qu'on avoit pris sur les Tartanes, furent envoyés par Mr. de Grignan à Mr. de Basville, qui leur fit le Procès, avec le Présidial de Nîmes: L'un s'appelloit *Martin*; il étoit de cette Ville; & avoit une Commission de Lieutenant, que Mr. le Duc de Savoye lui avoit donnée. L'autre s'appelloit *de Goulaines*; il avoit une pareille Commission de la Reine d'Angleterre, & se disoit Gentilhomme de Poitou, & Cadet de la Maison dont il portoit le nom, qui est une Maison de Bretagne. Le premier fut condamné au gibet, l'autre à avoir la tête tranchée; & ils furent exécutés à Nîmes.

Ils avouèrent dans leur audition, qu'ils avoient été envoyés au Gouverneur de Nice par Mr. le Duc de Savoye: qu'on devoit faire la Descente près

d'Aiguemortes ; & qu'un homme, appellé le Marquis de Guiscard, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. Mais, Mr. de Basville, qui leur demanda comment cet homme étoit fait, reconnut, au portrait qu'ils lui en firent, que c'étoit un Abbé, dont je tairai ici le nom, pour l'honneur de ses parens, qui tiennent un rang considérable en France, mais qui n'est que trop connu par sa vie déreglée, & pour avoir été assez fol de quitter un gros Benefice, dans le dessein aussi chimerique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltés des Cevenes.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers, consternerent extrêmement les Rebelles ; mais ce qui

arriva quelques jours après, les jeta encore dans une plus grande consternation. Roland, depuis la reddition de Cava-lier, étoit reconnu, sans contredit, pour le Général des Révoltés, & c'étoit sur lui qu'ils fondoient toutes leurs esperances. Ce Roland, qui étoit pour le moins aussi furieux que celui de l'A-rioste, avoit comme lui une An-gelique, mais qui ne lui étoit pas si cruelle, que l'étoit l'au-tre à cet ancien Heros; c'étoit la Fille d'un Gentilhomme Hu-guenot des Cevenes, appelée *de Cornely*, dont il étoit amou-reux & bien traité; car l'amour attaque les Fanatiques comme les autres hommes, & un Gé-néral a de grands privileges. Cette fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas long-tems, pour avoir reçu les Rebelles dans sa maison:

maison : mais Mr. de Basville , qui étoit instruit de cette intrigue , avoit secretement donné les mains à son évasion , dans l'esperance que l'envie de Roland pour la revoir , pourroit contribuer à le faire prendre : Et quand elle fut en liberté , il chargea un homme du Pays , nommé *Malaré* , en qui il avoit confiance , de l'observer de près ; il lui déclara son dessein , & lui promit cent louis , si par son moyen il y pouvoit réüssir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de sa Commission ; & ayant découvert que le 14. du mois d'Août , Roland devoit alors coucher au Château de Castelleau , à deux lieuës d'Usés , où cette Fille lui avoit donné rendez-vous , il en donna avis à Mr. de Parate , qui commandoit dans cette Ville , à qui Mr.

de Basville avoit fait connoître Malaré, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit. Mr. de Parate fit partir aussi-tot Mr. de Costebadié, Commandant du second Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers de ce Regiment, & deux Compagnies de Dragons de celui de St. Sernin. Le Château fut investi dans la nuit : Roland y étoit ; mais comme apparemment il ne dormoit point, au bruit qu'il ouït ; il se sauva à la faveur des ténèbres. Dès qu'on se fut apperçu de son évasion, une partie du Détachement le suivit par où l'on jugea qu'il étoit passé. On le joignit bien-tôt ; & quand il se vit enveloppé de tous côtés, il se jeta dans un Fossé, & tira un coup de fusil : Un Dragon, qui auroit mieux fait de le laisser prendre en vie, lui tira un

coup du sien , & l'étendit roide mort sur la place. On retourna au Château , qui avoit demeuré investi : La Demoiselle de Cornely ne s'y trouva plus ; elle avoit sans doute voulu suivre le destin de son Amant, & s'étoit sauvée avec lui , ainsi elle ne fut point prise, soit qu'on ne songeât qu'à prendre Roland , soit que la complaisance que les gens de Guerre ont pour le Sexe , les portât à la laisser évader : Mais on y prit cinq des principaux de la Troupe de Roland , qui furent menez à Nîmes, où l'on porta aussi le corps de leur Chef. Mr. de Basville y fit le procès à sa mémoire ; il fut traîné sur la claye , jetté , pour être brûlé , dans un bucher , au pied duquel ces cinq Scelerats furent rouez vifs. Et Malaré , qui avoit donné l'avis

qui fut cause de cette capture, reçut la récompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt misérablement ce redoutable Chef des Rebelles, dans le piège, où la passion de l'amour, & l'adresse de Mr. de Basville, le firent tomber. Il avoit sans doute mérité de finir sa vie criminelle, par une mort plus infame, & plus cruelle: mais comme il est certain que dans le tems même qu'il fut tué, il étoit dans le dessein de se rendre bientôt, peut-être fut-ce à cause de cela, que la Justice Divine voulut lui épargner les rigueurs & l'ignominie du dernier supplice.

La mort de Roland fut un coup de foudre pour les Fanatiques; ils en furent étourdis, & presque tous conçurent dès-lors le dessein de se soumettre:

Plusieurs commencerent d'abord à se venir rendre ; & ils seroient tous venus , si par son exemple , & par sa seule opiniâtré , le fougueux Ravanel ne les eût encore retenus dans la révolte.

C'étoit ainsi , que nous l'avons dit , le plus brutal , & le plus intraitable de tous leurs Chefs. Les autres , comme Catinat , Joanny , Castanet & Laroze , avoient quelque étincelle de raison , & comprenant qu'ils ne pouvoient plus se soutenir , songeoient à accepter le pardon de leurs crimes ; mais celui là , qui n'étoit guidé que par la fureur , & qui tenoit plus de la bête feroce , que de l'homme , s'abandonnoit sans réflexion à l'impetuosité des noirs accès de sa manie , & ne vouloit entendre parler que de carnages & d'incendies.

Il étoit de la dernière conséquence de se défaire de ce monstre, ou de détruire la Troupe qu'il commandoit : sa tête, comme celles des autres Rebelles, avoit été mise à prix, mais on n'avoit pu réussir par cette voye-là : M. le Maréchal avoit fait faire dans les Hautes-Cevenes divers mouvemens aux Troupes, pour tâcher de le surprendre : elles y avoient tué plusieurs Revoltés en différens endroits, & ruiné les magasins de leur vivres ; mais elles n'avoient pu tomber sur la Troupe de Ravanel, qui avec environ trois cens hommes, se tenoit caché dans les Bois des montagnes les plus impraticables, & n'osoit descendre dans le plat Pays.

Pour le faire sortir de ces retraites, où il étoit pressé de la

faim, M. le Maréchal, avec les Troupes qui l'accompagnoient, fit semblant de s'écarter des montagnes, & s'arrêta secrètement de nuit à Anduse; ne doutant point que Ravanel le croyant éloigné, ne descendît dans la plaine, pour aller chercher des vivres aux Lieux qui avoient accoutumé de lui en fournir.

Ce stratagême réussit. A peine M. le Maréchal fut arrivé à Anduse, qu'il apprit que la Troupe de Ravanel étoit descendue du côté de Saint-Benest: Il fit faire aussitôt plusieurs Détachemens, qui partirent à minuit; & il envoya ordre à M. de Courten Brigadier, de se poster au-dessus de Ners, sur la riviere du Gardon. M. de la Roche, qui commandoit le second Bataillon de Haynaut, trouva

les Revoltes près du lieu de Masiane : il les attaqua vivement , & les poussa du côté de cette Riviere , qu'ils voulurent passer à gué , pour éviter de combattre ; mais M. de Courten les ayant apperçus au passage , les fit charger par des Dragons , commandés par Mrs. Des-hutiers & de Ville-moulin , Capitaines de Fimarcon , soutenus de quelque Infanterie. Après une legere resistance , ils prirent la fuite. Ce ne fut qu'une déroute : il y en eut plus de deux cens tués sur la place ; le reste se sauva du côté de Bagards , où la Garnison de ce Lieu , qui étoit sortie au bruit du combat , en tua encore plusieurs , & acheva presque de les détruire.

Nous ne perdîmes en cette action , qu'un Dragon , & deux
ou

ou trois Soldats. On crut d'abord que Ravanel avoit été tué, mais on apprit deux jours après qu'il s'étoit sauvé, & que comme il sçavoit que c'étoit à lui principalement qu'on en vouloit, pour n'être pas poursuivi, il avoit fait courir lui-même la nouvelle qu'il avoit été tue; en sorte que ce Gueux eut ceci de semblable au destin de Mitridate, qu'il évita d'être pris, par le faux bruit de sa mort, qu'il prit soin de faire répandre après sa défaite.

Cet événement, qui fit grand bruit dans les Cevenes, abattit entièrement le courage des autres Chefs des Fanatiques. Catinat, qui étoit aussi cruel que Ravanel, mais qui n'étoit pas tout à fait si abruti, comprit qu'il étoit perdu s'il ne se rendoit : Il avoit été battu

aller sans précaution au lieu assigné ; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que le perfide Larose le fit tuer à coups de fusil. M. de la Lande étoit alors sur le point d'aller à un pareil Rendez-vous, que Joanny lui avoit donné pour se soumettre ; mais M. de Basville qui avoit été informé de la triste aventure de l'autre, l'en empêcha, & le garantit peut-être d'une semblable trahison.

Cependant, l'on comptoit déjà plus de six cens Fanatiques, qui sur des Billets de sûreté qu'on leur donnoit s'étoient soumis depuis deux mois en différens endroits, dont la plupart avoient apporté leurs armes. Ils continuoient à se rendre tous les jours : Et l'on sçut d'eux, en ce tems-là, qu'entre les raisons qui les y portoient, outre

la mort de Roland, la déroute de Ravanel, & la défaite de plusieurs autres de leurs petites Bandes, deux choses icontribuoient encore beaucoup à leur soumission, & la rendirent enfin generale.

La premiere, fut la découverte d'un grand projet de soulèvement, qui se tramoit alors dans le Dauphiné; en sorte que nos Rebelles qui en étoient informés, attendoient impatiemment que l'éclat en vînt jusqu'à eux, & demeuroient dans cette esperance opiniâtrément attachés à la révolte: mais M. de Basville découvrit ce projet, & rompit toutes les mesures de ceux qui le tramoient. Comme il étendoit sa vigilance hors de son Département, & qu'il avoit des Espions, & des Gens affidés dans les Provinces voisines du

Languedoc , qui l'avertissoient de tout ce qui s'y passoit , il eut quelque vent de ce qu'on projettoit dans le Dauphiné , & y envoya aussitôt le Sr. du Molard , un de ses Subdelegués , dont nous avons déjà parlé. Cet homme , habile & zélé , parcourut secrètement cette Province ; il y découvrit toute l'intrigue ; en donna connoissance à ceux qui y commandoient , & leur donna le moyen d'assoupir entierement cette conjuration dans sa naissance.

La seconde chose qui contribua beaucoup à porter les Revoltes à une soumission generale , fut la précaution qu'eut encore M. de Basville , de faire détruire une seconde fois les Maisons champêtres , que plusieurs Païsans , qui favorisoient les Rebelles , s'étoient hasardés

de faire rebâtir, dans les Paroisses qu'on avoit rendues inhabitables ; en sorte que les Fanatiques retrouvant en ces Lieux là des retraites , & des Gens qui leur fournissoient des vivres , demeuroient attaches à la revolte : Mais quand ils virent qu'on leur ôtoit entiere-ment cette derniere ressource , ils songerent tout de bon à avoir recours à la clémence du Roy , & à accepter le pardon qu'on leur offroit.

Je pourrois ici ajouter, à propos de ce que je viens de dire , une troisieme chose , qui porta le plus grand nombre des Rebelles à se soumettre ; ce fut le desir que chacun d'eux avoit de retourner dans sa Maison , & de la rebâtir : En effet , la plupart , après s'être soumis , aimerent mieux demeurer dans

les Lieux de leur naissance, pour y cultiver leurs champs, que d'aller dans les Pays étrangers pour y exercer leur Religion.

Surquoi je dirai ici, que parmi les raisons dont M. de Bafville se servit, pour porter la Cour à consentir à la dévastation des Paroisses suspectes, & que j'ai rapportées ci-devant, il écrivit aux Ministres, que sans doute, ce desir qu'auroient de retourner dans leurs habitations ceux qu'on en chasseroit alors, serviroit quelque jour à les faire rentrer dans leur devoir; ce qui ne manqua pas d'arriver justement comme il l'avoit prévu; tant l'amour du Pays natal est naturel, & a de pouvoir, même sur l'esprit de ceux qui, comme nos Fanatiques, n'ont aucun sentiment

d'humanité , puisqu'ils le préférèrent alors à leur Religion.

Les Rebelles venoient donc se rendre en ce tems-là de tous côtez , mais pour hâter leur soumission , on ne perdoit plus de tems à les attendre , comme l'on avoit fait , parce qu'on ne se fioit plus à leurs promesses : Nos Troupes les poursuivoient sans relâche , tuant sans quartier tous ceux qu'elles trouvoient encore par-ci par-là les armes à la main ; car ils n'avoient plus que de petites bandes de Voleurs , qui erroient de toutes parts , comme des Loups affamés.

Celle de Joanny , qui étoit la plus nombreuse , etant composée d'une cinquantaine de Bandits , fut alors rencontrée par un des Détachemens de M. de la Lande , qui les tua tous sur

une Lieutenance, & l'envoya en Espagne; d'où il se sauva en suite pour aller en Rouergue, où il fut arrêté, & amené à M. de Basville, qui eut encore non seulement la bonté de lui pardonner, parcequ'il avoit fait cette escapade sans aucun mauvais dessein, mais encore parce que Joanny lui témoigna qu'il seroit bien aise de demeurer dans la Province; pour l'obliger à être sage & le retenir dans le devoir; il lui fit donner une pension de cent écus, & un petit Employ dans les Gabelles du côté d'Agde.

Mais enfin, l'envie le prit d'aller revoir les Cevenes: Il est vrai qu'il en demanda la permission, mais, quoique tout y fût alors tranquille, on ne trouva pas à propos de la lui accorder. Il partit sans congé, &

contre la défense qui lui en fut faite. On le fit suivre : Il fut arrêté auprès de Montvert ; & dans le tems que l'Escorte qui le menoit passoit sur le Pont de ce Lieu , il se jetta tout d'un coup en bas , pour se sauver : Les Soldats qui ne voulurent pas sauter comme lui , & qui craignirent qu'il ne s'échapât , s'ils faisoient un trop long détour , pour le reprendre , lui tirèrent quelques coups de fusil , dont il fut tué sur la place.

Il est remarquable , que c'étoit sur ce même Pont qu'il se postoit ordinairement , lorsqu'il étoit parmi les Rebelles , pour attendre les passans : C'étoit-là qu'il avoit fait traîner le corps de l'Abbé du Cheyla ; & qu'il avoit égorgé plusieurs Anciens Catholiques. En sorte qu'il semble que la Providence , après

l'avoir supporté quelque tems, l'avoir enfin amené là, pour le punir de ses crimes, au même lieu où il avoit accoutumé de les commettre.

Larose suivit de près l'exemple de Joanny, & se rendit. *Fidel, Salles, Boileau, Marion, Lavalette*, & quelques autres Scelerats, inconnus jusqu'alors, mais qui s'érigerent en petits Chefs, après que les principaux eurent été détruits, ou se furent rendus, se soumirent aussi, & amenerent avec eux un très-grand nombre de Fanatiques, dont quelques uns demandèrent d'aller à Geneve; & la plupart, comme nous l'avons dit, aimerent mieux demeurer dans le País, en donnant caution de leur conduite.

Le seul Ravanel demeura opiniâtrément attaché à la revol-

te, & refusa de se soumettre, quoiqu'il l'eût promis; soit que sa fureur le retînt dans la rebellion, soit qu'il se sentît si coupable, qu'il n'osât se présenter: Mais, s'il ne se rendit point, il se cacha si bien, qu'il fut impossible de le trouver; & se vit si abandonné de tous les Rebelles, qu'il se trouva seul, & qu'on eut lieu de croire qu'il n'étoit plus à craindre.

Et ainsi finit, dans les derniers mois de l'année 1704. cette grande Revolte, qui avoit duré si long-tems, couté tant de sang, fait perir tant de Prêtres, brûler tant d'Eglises, détruire tant d'habitations, & ravagé presque entierement un des plus beaux Cantons de Languedoc.

Quand M. le Maréchal & M. de Basville virent qu'il n'y avoit

plus un seul Rebelle , qui osât paroître armé dans les Cevenes, & que la tranquillité y étoit revenue , ils tournerent toute leur attention à faire en sorte qu'elle ne pût plus à l'avenir y être troublée ; & pour cet effet ils s'appliquerent à trois choses :

La premiere , fut de faire accorder une exemption de tailles & de toutes sortes de subsides , aux Habitans du Païs dont on avoit été obligé de brûler les Habitations , afin de leur donner le moyen de se rétablir , de rebâtir leurs Maisons , & de reprendre la culture de leurs Champs ; prévoyant bien que des gens , qui se verroient exempts de charges , & tranquilles dans leurs heritages , ne songeroient plus à rallumer des feux dont ils avoient été dévorés ,

rés, & ne s'occupoient que du soin de leurs petites affaires : En effet, depuis ce tems-là, ces Cantons, qui étoient les plus remuans des Cevenes, sont maintenant les plus paisibles, & sont même aujourd'hui plus riches qu'ils ne l'étoient avant leur destruction.

La seconde, fut de faire une exacte recherche de tous les fusils, & de toutes les armes qui étoient entre les mains des Religionnaires, & de les obliger à les rendre ; sçachant bien que ce n'étoit pas de leur bon gré qu'ils s'étoient soumis, mais par la force : En sorte que ne pouvant pas changer leur cœur, & leurs inclinations portées au mal, ils crurent qu'il étoit de la prudence de leur ôter du moins les moyens de mal faire.

La troisieme, fut de faire

garder, avec la dernière exactitude, tous les passages du Rhône, tant du côté du Dauphiné, que de celui de Languedoc; ne doutant point, que plusieurs de ceux qui étoient sortis des Cévennes, ne tentassent bientôt toutes sortes de moyens pour y rentrer, afin d'y renouveler les troubles, ainsi qu'ils tâcherent de le faire quelque tems après.

Ce ne furent pas les seules précautions que prirent M. le Maréchal & M. de Basville, pour empêcher les troubles de recommencer: Ils sçavoient qu'on ne peut si bien éteindre un grand embrasement, qu'il n'en reste toujours des étincelles, qui couvent quelquefois long-tems sous la cendre, & rallument le feu lorsqu'on y pense le moins: Ils n'ignoroient pas que Ravanel, & d'autres Bou-

te-feux , dont on apprit alors les noms , comme Clary , Abraham & Moyse , avoient demeuré cachés dans le País , & n'attendoient qu'une occasion , pour y soulever de nouveau des Peuples encore entêtes du Fanatisme , & naturellement portés à la revolte.

Pour prévenir donc ce malheur , ils firent faire en divers Lieux , de nouveaux enlevemens de plusieurs personnes suspectes , qui furent transportées ailleurs : Ils rendirent par leurs Ordonnances , les peres & les meres responsables des maux que feroient leurs enfans ; & ils posterent si bien les Troupes du Roy qui furent laissées dans les Cevenes , pour les contenir , qu'elles pouvoient veiller partout , & accabler le premier qui feroit mine de vouloir remuer.

Les Officiers qui les commandoient , eurent aussi ordre de les séparer par pelotons , & de chercher continuellement Ravanel & ses Adherans , avec promesse de récompenser ceux qui pourroient les déterrer , & les faire prendre morts ou vifs.

Ce fut par cette conduite , & en mêlant avec prudence le pardon au châtiment , & la douceur à la force , qu'ils vinrent enfin à bout d'un si important & si difficile ouvrage. Il est vrai que ce qui contribua le plus à le finir , c'est que depuis le premier jour que M. le Marechal de Villars entra dans la Province , jusqu'à ce qu'il vit le feu de la revolte entierement éteint , & le dernier des Fanatiques rendu , il ne cessa jamais un seul moment d'agir avec toute la vivacité possible.

Sur quoi je croi devoir dire ici, que lorsqu'il eut été nommé par la Cour pour cette expedition, plusieurs crurent qu'un General qui venoit de commander notre plus grande Armée, & de remporter des victoires éclatantes sur nos plus redoutables Ennemis, auroit quelque peine à s'appliquer comme il faut à une guerre qui ne paroïssoit pas fort honorable, & qui ne lui promettoit pas des lauriers, comme ceux qu'il venoit de cueillir sur les bords du Rhin, & en Allemagne; mais il est certain, que lorsqu'il eut connu de quelle importance il étoit pour le Royaume, de mettre fin à ces troubles, & combien il étoit difficile d'en venir à bout, soit que les Grands Hommes ne trouvent rien au dessous d'eux,

quand il s'agit de servir leur Prince ; soit qu'ils aiment à se roidir contre les difficultez , & à réussir dans tout ce qu'ils entreprennent ; il est , dis-je , certain , qu'il s'appliqua de toutes ses forces à exterminer les Monstres qui ravageoient les Cevenes depuis si long-tems : trouvant peut-être d'ailleurs un secret plaisir d'être conforme en cela à ces anciens Heros , qui s'étoient occupés à purger la terre de ceux dont elle étoit infectée.

Ce qu'il engagea encore à s'y appliquer fortement , fut l'étroite liaison qui se forma d'abord entre lui & M. de Basville , & la parfaite intelligence qui fut toujours entre eux , par le zele dont ils brûloient également l'un & l'autre pour le bien public , & le service du Roy .

L'on regarda, au reste, comme un très-grand bonheur, que ce soulèvement prodigieux se trouvat assoupi dans le cœur du Royaume, vers la fin de l'année 1704. puisque ce fut justement en ce tems-là, que les longues prosperitez dont la France avoit j'üi au dehors, furent interrompues; & que la Providence, qui eleve & abbaïsse les Empires comme il lui plaît, nous fit alors connoître, par ce qui se passa de triste pour nous en Allemagne le 13. d'Août, que nos malheurs alloient commencer.

Il est vrai que dans ce tems-là, M. le Duc de Vendôme faisoit encore triompher nos armes en Piémont; & que le 24. du même mois, M. le Comte de Toulouse, notre Amiral. remporta une celebre victoire

contre les Flottes des Anglois & des Hollandois, qu'il chassa de nos Mers; mais il est certain, que si lors de la fatale journée d'Hochstet, les Fanatiques n'auroient été entièrement détruits, & les Cevenes mises hors d'état de pouvoir rien entreprendre, les mal-intentionnés n'auroient pas manqué, selon leur coutume, de se prévaloir de ce malheur; & peut-être, ce Pays dangereux, qui est aujourd'hui si tranquille, seroit-il encore plus agité que jamais.

Quand les troubles y furent appaisés, M. le Maréchal reçut ordre de se rendre auprès du Roi, & il partit de Languedoc le 6 de Janvier de l'année 1705. Après le service important qu'il avoit rendu à la Province, il y auroit été extrêmement regretté, si tout le monde n'avoit jugé

jugé, qu'on ne le rappelloit, que pour le remettre à la tête de notre grande Armée, & servir l'Etat encore plus utilement qu'il ne venoit de faire.

En effet, cette même année, il arrêta en Flandre ce fier Anglois, qui, enflé du succès d'Hochstet, s'étoit vanté hautement, qu'il entreroit en France; car il n'osa accepter la Bataille, qu'il lui presenta, & se retira de devant lui, à la faveur de la nuit.

L'année d'après il l'alla chercher, le combattit. & arrosa de son propre sang le Champ du combat, qui, à cause de leur grand nombre, resta véritablement aux Ennemis, mais si jonché de leurs morts, qu'ils perdirent l'envie de donner des Batailles à l'avenir contre nous, & ne s'attachèrent plus pendant

le cours de la guerre, qu'à faire des Sieges, parce qu'ils avoient plus de Troupes, & plus de commoditez que nous, pour en entreprendre.

Et enfin, dans la Campagne de la presente année, *, en laquelle, après avoir détaché du parti de nos Ennemis cette vaillante Nation, à laquelle seule ils étoient redevables de leur prospérité, il vient de mettre le comble à sa gloire, en rétablissant hautement les affaires de la France, par des succès éclatans, & en remportant des avantages, qui nous ont procuré cette heureuse Paix, qui étoit si ardemment désirée de tous les Peuples de l'Europe.

* L'Auteur écrivoit en l'année 1712.

Fin du neuvième Livre.

